

Alistamiento Noble de Mallorca del año 1762



1 – Traduction du prologue de P. Montaner et Antónia Morey⁽¹⁾

2 – Document en espagnol du prologue

3 – Liste des familles nobles de Mallorca de la lignée des "Villalonga" de Majorque où ayant un lien avec cette lignée⁽¹⁾

(1) Traduction à l'aide du logiciel Google (Jean-Pierre Villalonga)

"Alstamiento" Noble de Mallorca

(L'enrôlement Noble. Traduction à l'aide de Google traduction)

En 1967, Josep Melià publie *Els mallorquins* - un livre largement pris en compte à l'époque. Il y qualifie l'aristocratie majorquine de "noblesse sans racines" parce qu'elle ne peut être comparée aux lignes féodales catalanes - comme si pour avoir des "racines", il fallait que ce soit ce type de noblesse. Mais, en outre, l'auteur ne se limite pas à dicter cette interprétation "*sui generis*" de ce que sont les "racines sociales", mais conclut que, de toute façon, à Majorque "toutes les familles pouvaient se vanter d'une antiquité similaire". Cette antiquité est évidente non seulement à Majorque mais partout, mais l'exposer de cette manière est au moins le signe d'une méconnaissance sérieuse de ce que signifie le mot "antiquité" dans le contexte sociologique. Pire encore, pour soutenir sa boutade, il se réfère à Ramis de Ayreflor, qui bien sûr n'a jamais dit une telle stupidité. De plus, il ajoute qu'il n'y avait pas de "titres de noblesse" sur l'île au Moyen Âge (et effectivement c'était le cas, mais que des domaines de noblesse); qu'il n'y avait pas de lignes de grande renommée ("*Llinatges altisonants* ": mais tout dépend de ce qu'on entend par cela); et qu'en 1362 "la simple capacité de garder un cheval ou un homme en armes était un titre suffisant pour appartenir au corps social de la noblesse", en faisant attention au fait que dans la liste des "*cavallers, generosos i prohoms amb honor de cavallers*" en cette période, ce sont des notables, qui selon son observation perspicace "surprendraient n'importe où dans le monde", surtout quand il rencontre même des gens "sans métier connu" (Melià 1967: 117-118). Il est vrai que le contenu du document peut être "surprenant", mais la réalité est que la qualification susmentionnée - qui est conservée à l'Arxiu del Regne de Mallorca - n'est en aucun cas une réalité et ne signifie pas qu'il n'y a pas eu n'est ni encore moins une relation de gentilshommes ou de personnes agréées comme "hommes avec honneurs de gentleman", mais de personnes parmi lesquelles il y a des notables, des citoyens, des médecins, des artisans, etc. qu'ils possèdent des armes qui peuvent être utilisées en temps de guerre et qu'en raison de leur statut économique (et non social), ils peuvent entretenir les chevaux nécessaires à la défense de l'île. Ramis de Ayreflor - qui l'a publié (1953) - croyait ou voulait croire que pour cette raison, ils étaient considérés "avec les honneurs d'un gentleman", mais la vérité est que le document n'en dit rien et ne fait même pas référence à de tels "honneurs".

Et nous pouvons ajouter qu'en 1515 une autre liste de ce type a été faite (également dans le même dossier) dans laquelle il est très clair que le nom de "*casas d'honor*" ne s'appliquait qu'aux chevaliers, aux citoyens [militaires] et aux diplômés [mais évidemment seulement ceux qui remplissent certaines conditions]¹. Autrement dit, aux membres de la noblesse armée (*braç noble*). Les autres ne sont que "des corporations d'hommes, de villages, etc. Et il est curieux que quelqu'un ait fait remarquer au XVIIIe siècle, dans le même document, que "ce livre est très précieux pour ceux qui veulent savoir d'où ils viennent"

Peut-être qu'il arrivé à Ramis de Ayreflor de se tromper et de provoquer à son tour, de la part de son autorité reconnue, des erreurs ultérieures ? Nous ne pouvons pas nous

(1) Pour qui les doctorats donnaient accès à la noblesse de majorque. Vd. Montaner 1987

permette de croire que nous sommes confrontés à la déchéance d'un historien. Il savait très bien ce qu'il entendait accomplir par cette manipulation. Car Ramis de Ayreflor, avec tout le sérieux qu'il a pu démontrer dans son travail d'investigation, ne pouvait s'empêcher de traîner toute sa vie une idée que ne manifestait que timidement Quadrado dans son "*Forenses y ciudadanos*" (1847)²: l'existence, à Majorque, d'une sorte d'aristocratie parallèle à l'aristocratie officielle (c'est-à-dire les non-garantis) qui aurait perdu son appartenance aux domaines nobles parce qu'elle résidait dans le territoire rural, quelque chose de comparable aux nobles castillans. Ce n'est pas notre déduction: Ramis de Ayreflor lui-même déclare son opinion sans ambiguïté: Quadrado n'a pas élaboré sur la propriété rustique majorquine, ni sur le premier propriétaire étranger ("*pagès*") dans ces siècles des grands domaines [...] Avec certitude, il a déclaré que si l'historien les avait traités profondément, il aurait inclus clairement et définitivement en citant les vestiges de ce genre d'aristocratie rurale, avec les maisons en pierre qui se distinguaient dans de nombreuses villas au-dessus des quartiers rustiques, des anciennes fermes et des fermes fores défendues par des tours »(Ramis de Ayreflor 1952: 77-78).

Cependant, il n'avait pas raison. Il est vrai qu'avec le temps, beaucoup des principaux propriétaires paysans seront anoblis ; c'est précisément l'enrôlement qui le fait.

Mais jusque-là (1762), non seulement ils n'appartenaient à aucun des rangs de la noblesse armée. Bien au contraire, en tant que représentants de la "classe dirigeante" (*mano major*), ils étaient les meilleurs et les plus hautains représentants du pouvoir plébéen contre les nobles. Ils étaient, sans avoir besoin d'appliquer un "*mutatis mutandi*", la version majorquine des "honnêtes paysans" castillans - jamais des hidalgos. Mais Ramis de Ayreflor ne voulait pas qu'il en soit ainsi (Montaner 1989; Montaner / Morey 1989; Albertí 1989). Aujourd'hui, il n'y a plus de doute :

"En principe, l'introduction du terme noble à Majorque avec un caractère noble semble être due, malgré le précédent occasionnel au XVII^e siècle, à la pragmatisme du roi Luis I de l'année 1724, avec laquelle une tentative de standardisation a été faite avec les mêmes critères les différentes situations de la noblesse du Royaume de Valence et de la Couronne de Castille, à condition que les "*Cavallers, Generosos, Nobles et Ciudadanos* les Citoyens isolés de charges honorifiques dans les villes de Valence, Alicante et San Felipe ont bénéficié des privilèges accordés aux nobles. Selon le savant Madramany, cet ordre royal était ipso facto extensible au reste de la Couronne d'Aragon. Cependant, et en fait, à Majorque - contrairement à Valence, où la réglementation a eu un effet très pragmatique - l'identification des chevaliers et des militaires avec des hidalgos n'a pas eu lieu, puisque ces deux groupes ont perduré au moins jusqu'à la soi-disant confusion des États. Ce ne sera qu'en 1762 que le terme [hidalgo] arrivera sur l'île accompagné du concept castillan de noblesse, indépendamment de cette disposition royale »(Alberti sg8g: 91-9a).

Pour résumer: la noblesse à Majorque est un concept importé de Castille au milieu du XVIII^e siècle.

(2) Le terme «forease» est utilisé avec toute liberté «académique» à Majorque depuis au moins le XVII^e siècle, pour indiquer ce qu'il faut dire en réalité «forineo», c'est-à-dire un habitant des zones rurales, hors de la capitale. Ce n'est rien de plus qu'une mauvaise traduction de la catalia «forà». Quadrado vient de l'inscrire dans son célèbre livre - il aurait dû l'appeler "*Fordneos et citoyens*", mais il ne l'a pas fait. Il faut donc se rendre à un fait accompli (faux mais déjà indéracinable) et, par conséquent, l'accepter même sachant qu'il est extrêmement incorrect : le «forensic» est un membre du forum, pas un paysan. Bien sûr, il est toujours possible d'éviter le terme

L'Alistamiento de 1762 et la noblesse de Mallorca.

Comme nous l'avons dit, l'importante production de Ramis de Ayseflor distingue clairement le "*El Alistamiento*". Le livre a été très bien accueilli par la critique locale. Le chanoine-archiviste Josep Miralles i Sbert, qui l'a lu "voler le temps à des occupations continues et pressantes", le considérait comme un "événement" bibliographique authentique (Miralles 1942: 46); Nous savons qu'à cette époque, il travaillait sur son catalogue d'archives déjà référencé, dont le premier volume sera publié en 1936. Concernant cet ouvrage, le futur évêque a dit:

"Si nous le jugions [...] par son aspect extérieur, il ne fait aucun doute que le jugement lui serait très favorable. M. Ramis [de Ayreflor] a conçu le projet de l'édition en essayant de combiner les élégance sévère avec la facilité de manipulation et la durée du volume qui peut ne pas avoir à être réimprimé en raison de la rareté du public qui peut l'apprécier; et une fois le plan formulé, il a confié son exécution à l'établissement typographique accrédité des Señores Amengual et Muntaner, qui ont merveilleusement achevé l'ouvrage. C'est un volume en huit majeurs paragraphes (pourquoi le mesurer en millimètres, si c'est étrange oisiveté de quelqu'un qui essaie de consommer des heures entières sur des bulletins bibliographiques?), 604 pages, imprimées sur du papier à fil supérieur de l'usine catalane de José Guarro et avec un nouveau type élégant et soigné; ornées d'en-têtes agréables, dessinées en deux couleurs et sans fautes d'impression; défendues par une reliure noble [sic] en cuir rouge foncé avec des reliefs et des titres et des filets en or, sans couper les barbes, et en rouge la partie supérieure du dos; et enveloppé dans un étui léger imitant un tissu coloré et dans une doublure en papier de soie appropriée. Plus qu'un livre d'histoire, il est très soigné, écologique par l'utilisation de produits respectables, et avec cela, on dit que la présentation est la meilleur et la mieux soignée sorties à nos jours, des presses et des ateliers espagnols. Mais le travail de mon bon ami, qui a tant de valeur pour ses dons extrinsèques, mérite un jugement beaucoup plus élogieux pour sa substance et son contenu intérieur ", et il continue avec cette question toujours dans un commentaire très positif: c'est un " nouveau [et] noble original que je n'hésite pas à qualifier d'événement de science historique en Espagne »(Miralles 1912: 46-47).

Mais surtout, l'enrôlement a également été salué dans la péninsule. À partir de là, par exemple, le célèbre universitaire D. Francisco Fernández de Bethencourt a fait un rapport très positif dans le Bulletin de l'Académie royale d'histoire, où il prétendait être «l'une des œuvres historiques, biographiques et généalogiques régionales les plus importantes de l'époque moderne, qui pourrait bien servir de modèle »(BRĀH 1912: 507-513). Et l'opinion de ce généalogiste renommé a marqué le grand pas décisif sur la voie de la reconnaissance nationale de l'auteur; Ainsi, par exemple, Joan Pons i Marquès déclara plus tard: «le rapport de [cet] illustre universitaire, la plus haute autorité en la matière, signifiait pour [Ramis de Ayreflor] la consécration en tant que chercheur et la reconnaissance qu'en ouvrant les portes à lui de l'Académie, imposa son nom en même temps au respect et à la considération des historiens de la branche ". Et il a ajouté que la

publication du livre «signifiait à Majorque, dans ce secteur de l'historiographie, ni plus ni moins que le passage du dilettantisme à la discipline scientifique, d'un simple penchant pour une érudition sérieuse et contrôlée, de plus ou opinion moins privée, moins créditée à l'autorité, fondée sur une critique textuelle sûre, se terminant ainsi une fois pour toutes par la confusion entre vulgaire patronyme et étude généalogique suivie, consciemment ou inconsciemment, par tant de personnes, avant et après Bover »(Pons i Marquès 1960).

Tout d'abord, il faut souligner que la nomination, décernée comme nous l'avons dit par la l'Académie royale d'histoire, publié en 1911, a été publié à une époque où la généalogie et l'héraldique, traditionnellement considérées comme de simples instruments de noble légitimation, jouissent déjà de la pleine acceptation des historiens universitaires. Elles sont donc reconnues comme des sciences auxiliaires indispensables à la connaissance de l'histoire (cf. par exemple Peiró / Pasamar 1994; Peiró 1995: 112-115), ce qui, à son tour, favorise l'apparition du Journal d'histoire et de généalogie espagnol et la publication de nombreuses études sur la (les) noblesse (s) espagnole (s): les classiques de Fernández de Béthencourt, Vicente Vignau, le Marquès de Laurencín, etc.

L'œuvre de Ramis de Ayreflor s'inscrit clairement dans ce contexte et, d'une certaine manière, les précieuses informations qu'elle fournit et la manière dont elle est traitée font de l'Alistamiento une sorte de noblesse sans en être formellement une. En ce sens, le seul noble majorquin qui ait été publié reste, jusqu'à présent, celui déjà mentionné par Joaquín-María Bover (1850), et malheureusement - nous insistons - il n'est pas souhaitable: "ce n'est rien de plus qu'un catalogue de familles de typologie sociale diversifiée et en proie à des inexactitudes "(Montaner 1983). On ne sait toujours pas quelles raisons l'ont conduit à commettre tant d'erreurs: alors que sa volonté d'inclure des familles non nobles pourrait s'expliquer par l'intérêt de faire son Bover et d'autres membres passent de la petite bourgeoisie comme des possesseurs de «noblesse oubliée», nous ne comprenons en aucun cas comment un savant ayant un accès facile à la documentation pourrait se tromper aussi systématiquement.

Passons au livre de Ramis de Ayreflor, dont nous présentons la réédition. Bien que ses soixante premières pages soient consacrées par l'auteur à expliquer les différentes catégories sociales des enrôlés, l'origine et le déclin de la confrérie de Sant Jordi qui regroupait tous les domaines nobles, et d'autres aspects liés à l'aristocratie majorquine, le reste du travail (environ 450 pages) est en fait une étude prosopographique de chaque personne enrôlée. Il comprend les actualités généalogiques les plus significatives des familles de chaque personnage, les données les plus pertinentes sur elles-mêmes, leurs ancêtres, leurs descendants, les principaux liens et fiducies appartenant à chaque Maison, la date d'extinction des familles, etc. En revanche, il ne donne pas les dates et références de tous les titres et privilèges de noblesse de famille accordés aux majorquins: citoyenneté militaire, chevalerie et noblesse. En fait, pour avoir une telle liste, nous avons dû attendre jusqu'à nos jours, lorsque les livres du Conseil d'Aragon se référant à Majorque qui se trouvent dans les Archives de la Couronne d'Aragon ont été systématiquement vidés, et la liste a déjà été publiée (Montaner 1987). Cependant, il convient de noter que l'enrôlement de 1762 a été effectué avec une raison spécifique: nommer des officiers-élèves pour le recrutement qui devait être fait face à la probabilité imminente d'une guerre avec l'Angleterre. Cela signifie que seules les familles qui avaient des enfants en âge de devenir militaires et qui résidaient sur l'île à ce moment-là sont

répertoriées. Par conséquent, il ne s'agit en aucun cas d'un recensement de la population noble et il n'a pas non plus été défini par son propre but comme un enrôlement noble authentique, c'est-à-dire un enrôlement qui, à toutes fins utiles, comprenait tous les nobles majorquins, qu'ils soient ou non présents à Majorque. . Cependant, il est également vrai que les omissions détectées à ce stade sont minimales. Ils méritent seulement de se démarquer, parmi la vieille noblesse de l'insurrection, ceux des familles Font dels Olors (sans représentants d'âge militaire), Montis (accidentellement hors de l'île), Zanglada de la lignée des seigneurs de Binificat (avec seulement une femme représentation), et Sureda de la ligne fiduciaire de Valero (également sans hommes).

Revenant maintenant au livre à portée de main, une question importante est de savoir si c'est la confusion causée par le fait que l'enrôlement a élargi - pour ainsi dire - le corps noble en appliquant pour la première fois le terme "citoyen honoré" (qui était ipso facto assimilé à celui de l'hidalgo) à tout un ensemble d'individus qui de jurés étaient membres du Brazo Real, bras royal, c'est-à-dire des personnes non nobles qui ont été sélectionnées par les autorités locales parce qu'elles occupaient des postes économiques et gouvernementaux de premier plan dans les villes et n'a pas exercé de métiers manuels. Et, à ce stade, le critère de «l'âge militaire» a également été appliqué, manquant ainsi quelques cas de propriétaires de la "mano mayor" qui (en principe) étaient incorporables dans l'enrôlement³: par exemple, les familles si représentatives de leur domaine qui de toute façon ils obtiendront leurs témoignages de noblesse peu de temps après - comme Salvà de la Llapassa (à Llucmajor)⁴, Bestard de la Torre (Binissalem, aujourd'hui éteinte); Sastre del Puig (en Inca, id); Reure (Ibid., Id.); Massipivich (Ibid., Id.); Mas del Pla del Rei (à Valldemossa, id.); Serra de Gayeta (à Sa Pobla); Montaner de l'Olivaret (à A.laró, aujourd'hui par les comtes de succession d'Alba Real de Tajo); Sastre dels Blanquers (à Selva, aujourd'hui éteinte); Villalonga de Tofla (Ibid., **Apparemment terminé hors de l'île**)⁵; Socies de Fangar (à Campanet, maintenant installée)⁶; Oliver de l'Alqueria Vella (à Algaida); ou Alomar (à Muro)⁷.

Eh bien, il y a une nuance qui indique la timidité avec laquelle ils en sont venus à opter pour l'utilisation de ce qualificatif "honnête citoyen" pour désigner les membres de ce groupe social. Pour commencer, lorsque la procédure de compilation de l'enrôlement a commencé, les dispositions étaient claires: il s'agissait de répartir les postes militaires - officiers et cadets - qui exigeaient la noblesse ou, à défaut, la noblesse reconnue d'abord [...] et avec cette distinction, ils doivent être compris dans les listes »(cf. Annexe I de l'Alistamiento). Mais aussitôt un problème se posa : l'ancienne Noblesse Armée (nobles,

(3) C'est une bonne occasion de clarifier deux doutes sur Ramis de Ayreflor. Un listé sans l'avoir parfaitement classé (Alistamiento, un CXCV. "D. Guillermo Martorell"), l'a été par P. de Montaner et sans aucun doute D. Guillem Alberti-Mas Martorell (cf. Alberti 1989: 105 mais ne vient pas de la "mano mayor" de Montuiri mais de Selva). Et, concernant "Guillermo Ramis de Son Reus n°CCXXXVI", Ramis de Ayreflor pensait pouvoir avoir à faire à un "Guillermo Reus et Martorell, de Alguida (†1768), Montaner lui-même l'a précisé: c'est Guillem Reus, qui par sa mère (à Alberti-Mas-Martorell) était un parent de ce D. Guillem Alberti Mas-Martorell (cf. Alberti loc. cit.).

(4) Dona Maria Antonia Salvà de la Llapassa i Ripoll (1869 - 1958) appartenait à cette famille, une poétesse. L'une des principales figures de la Renaissance majorquine.

(5) C'est la famille de l'écrivain contemporain Llorenç y Miguel Villalonga i Pons (de Tofla)

(6) Lié à la famille Montaner (pour ceux-ci, voir ci-dessous)

(7) C'est celle du célèbre architecte et humaniste Gabriel Alomar i Esteva (†1997). Il a lui-même consacré une étude à ces origines familiales.

chevaliers, militaires) ne donnait pas grand-chose pour beaucoup, et l'enrôlement ne pouvait pas être complété avec des nobles car ils n'existaient pas à Majorque. Il a donc été décidé d'identifier ces personnes nom nobles mais socialement qualifiés - essentiellement paysans propriétaires de la "mano mayor" - avec les nobles castillans.

Bien sûr, et c'est un détail qui peut passer inaperçu : on ne leur a pas appliqué le qualificatif de "citoyens militaires" - qui correspondait à la classe inférieure de l'aristocratie et qui était correctement utilisé dans l'enrôlement lui-même - mais, comme nous l'avons dit, les «citoyens honnêtes». Et, plus tard, en 1784, la question fut complétée par un rapport déclarant qu'en réalité, un "citoyen honorable" était la même chose qu'un "citoyen militaire", ce qui était clairement un dilemme parce que seulement c'était en partie vrai. En effet, les citoyens militaires majorquins, *ciutadans militars*⁸, étaient appelés ainsi par simple coutume, puisque leurs titres - qui étaient accordés par des rois à caractère héréditaire - étaient des citoyens honorés, des "*ciutadans honrats*" (Montaner 1987); mais en aucun cas des citoyens militaires / honorables ne sont documentés parmi la paysannerie; En outre, il était interdit à ces membres du bras noble d'exercer des fonctions publiques dans les zones rurales. Défendre le contraire impliquait, au moins, d'ignorer une caractéristique fondamentale de la structure sociale majorquine. En fait, ce rapport a joué un rôle dans la présentation et la résolution d'ambiguïtés là où il n'y avait aucune raison d'exister, et d'ailleurs Ramis de Ayreflor lui-même a inventé des perles au moment de consolider sa thèse sur "l'aristocratie oubliée" du "mano mayor"- et l'a publié à l'annexe IX de l'Alistamiento.

En somme, l'enrôlement comprenait quatre groupes de personnes (Morey 1997):

1 - Ceux dont la noble qualité (noble, chevaleresque, militaire) avait été prouvée par leur appartenance à la confrérie de Sant Jordi⁹. À tous les enrôlés de ce groupe est attribué le préfixe de "Don".

2 - Ceux qui, n'ayant pas fait partie de ladite confrérie, sont issus de familles de militaires. Ces hommes enrôlés sont également appelés "Don"

3 - Aux personnes susmentionnées qui, sans appartenir à l'aristocratie, jouissaient de la richesse et n'exerçaient pas de métiers manuels : «Des individus réputés par les honnêtes citoyens de la majorité, issus de familles d'avocats - et nous avons déjà dit que, selon l'ancienne coutume Majorquin, certains doctorats en droit ont été assimilés (avec effet héréditaire) à des citoyens militaires de titre royal

4 - Et les individus de distinction égale dans la partie rurale [c.-à-d. étrangère à la capitale] ¹⁰. À quelques exceptions près, ils ne sont pas qualifiés de "Don". Ce sont des membres de la "mano mayor" c'est-à-dire, comme nous l'avons déjà expliqué, des principales familles de propriétaires terriens.

Ce dernier groupe avait donc appartenu à l'Armée Royale jusque-là, et il faut insister là-dessus, bien que nous soyons répétitifs, en raison de l'importance qu'implique ce changement de qualification sociale. D'une part, la croissance numérique - considérable - de ce groupe considéré à peu près noble désormais, et d'autre part, pour les nouveaux

(8) Rien à voir avec la "milice" d'armes, mais avec la "milice" des chevaliers - milites - dont ces citoyens jouissaient en usufruit

(9) La composition et la base économique de la noblesse majorquine ont été étudiées par Montaner (1878, 1987)

(10) Pour cette donnée et son contexte, voir ci-dessus la note n°2

hidalgos, l'accès à la carrière des armes légitime l'accès aux prétentions de la noblesse qui ouvre tant de portes au moment de faire des alliances familiales avec les nobles péninsulaires; Mariages parfaitement acceptables en raison de l'homogénéité recommandée par les autorités supérieures pour les militaires de carrière.

Cependant, la possibilité d'élargir les mariages exogames pour la vieille aristocratie, si endogame à travers les siècles, tardera encore à venir car au début du XIXe siècle. Elle sera toujours fortement opposé à ces liens justifiés par la noblesse militaire. En fait, au lieu de cela, ce qui se constate dans l'Alistemieto, et vérifiable dans l'actualité apportée par Ramis de Ayreflor dans cette même édition. C'est une extension des stratégies matrimoniales des gentilshommes paysans de la "mano mayor", qui sortent de leurs fortes sous-endogamies locales pour former un la consanguinité de groupe en lien avec des familles monogames de régions même éloignées de la leur - ce qui, dans de nombreux cas, produit l'accumulation de terres en fiducie issu de mariages avec héritiers (pubilles).

Le fait que ces paysans riches et socialement appréciés - ils ont même été traités comme des señors par la noblesse (Montaner 1989) - ont été inclus dans l'enrôlement Noble n'est en aucun cas si étrange pour l'époque que nous étudions. Nous avons déjà noté le manque d'hommes répondant aux conditions nécessaires pour occuper les cadres de commandement dans les forces armées, phénomène qui s'est également produit dans d'autres lieux espagnols (cf. par exemple Domínguez Ortiz, 1990: 9). De plus, sous le règne de Carlos III, notamment à travers un réformisme éclairé, des règlements ont été publiés qui démontrent l'intérêt de la monarchie à élargir la conception traditionnelle de la noblesse. Il suffit de rappeler, par exemple, l'innovation impliquée dans la création, en 1771, de l'Ordre de Carlos III, fondé pour récompenser les qualités et les services personnels rendus dans l'intérêt du développement économique, social et culturel. Il est vrai que théoriquement, il a été saisi au moyen de tests de noblesse, mais il est également vrai (et il est méridien pour tout bon connaisseur de la documentation pertinente) que dans de nombreuses occasions, il n'existait pas ou était en sommeil ou inexistant même, et que cela a été corrigé au moyen de témoignages qui sont très clairement de pure formalité. A Majorque, sans aller plus loin, les témoignages de la noblesse des fils du très éminent militaire de ses propres mérites - pas du monde universitaire - Capitaine Antoni Barceló i Pont de la Terra, issu d'une famille de modestes patrons de cabotage par le père et teinturiers par la grand-mère paternelle, locataires par les grands-parents maternels. D'une certaine manière, il nous semble incontestable que le règne de Carlos III suppose pour la noblesse - héritée, acquise, revendiquée ou inventée - un moment attractif pour les voies de promotion sociale qui lui sont ouvertes. Un bon exemple est, par exemple, la publication de l'arrêté royal du 18 mars 1783, qui offre la possibilité de l'anoblissement à ceux qui se sont distingués en créant des usines, de même que la noblesse personnelle accordée aux artistes universitaires. À un autre niveau - mais toujours dans ce projet d'un corps aristocratique / aristocratisé utile - il y a aussi la fondation successive des Sociétés économiques des amis du pays avec pour objectif premier d'instruire la noblesse et parvenir à augmenter la production et la richesse sans défaire formellement la structure du domaine (Morey 1997 65-66).

Tout cela, qui semble si clair, a néanmoins été négligé par Ramis de Ayreflor, et il est franchement étrange qu'un historien de sa stature n'ait pas mentionné ce changement de mentalité de guidage. Et, surtout, qu'il n'a pas précisé que ces "citoyens honorés" sont

l'égal des hidalgos venant du "Braço Real" et, plus précisément, de la "mano mayor". C'est-à-dire de la première des trois catégories dans lesquelles le domaine paysan est subdivisé ("estament forà"). Aujourd'hui, nous en savons beaucoup sur ce groupe, et il est étrange qu'il ne le sache pas puisque beaucoup de ses ancêtres appartenaient à ce groupe social. Ses membres se caractérisaient par un patrimoine agricole de plus de 1000 £, en vivant sur leurs grands domaines (possessions) et en ayant de bonnes maisons (posades) dans les villages; être et se comporter comme des «gentilshommes paysans» (senyors pagesos) et s'habiller comme tels avec des chaussures noires et non blanches typiques des domestiques, artisans et ouvriers agricoles (c'est pourquoi on les appelait pagesos de calça negra); l'utilisation d'armoiries héraldiques sur les façades de leurs bâtiments et tombes; maintenir des normes strictes de comportement social dans leurs naissances, mariages et décès, qui les différencient à la fois des autres paysans et de la noblesse; occupent certaines fonctions gouvernementales qui leur étaient exclusives, comme les bayles dans leurs villes, les conseillers et aussi les administrateurs des zones rurales devant le "*Gran i General Consell de Mallorca*", les conseillers du même "*Gran i General Consell*", etc. En d'autres termes, ces charges interdites pour la Noblesse Armée (Montaner / Morey 1989). Ramis de Ayreflor ignore cette question - si substantielle et essentielle - et souligne plutôt que leur apparition à l'Alistamiento (1762) et leur admission en tant que cadets montre qu'ils étaient déjà des hidalgos - ce qui est une manipulation sérieuse. Nous y reviendrons.

Il y a, encore, quelque chose à ajouter à l'inclusion des paysans de "mano mayor" dans l'enrôlement: cela a constitué un précédent qui a donné naissance à tout un groupe d'individus de cette origine - et d'autres d'origine marchande comme les Roca-Amer, Eymar, Marcel, Billón, Barbarin, Mayol - ont demandé et obtenu, auprès de la Cour royale de Majorque ou des communes dont ils sont issus, des certifications de noblesse pour diverses raisons: exemption de taille, accès à l'exercice de certains postes, etc. Ou, pourquoi pas, simplement pour pouvoir démontrer que leurs ancêtres étaient déjà considérés comme des «hidalgos» (Albebre 1989: 98)

C'était surtout une activité qui n'était pas un peu généralisée parmi les plus riches des communes rurales, et il est évident qu'elle a conduit à une plus grande formalisation des critères de différenciation sociale au sein de la paysannerie. Cependant, c'est une autre question qui n'est pas du tout claire - bien au contraire - dans les propos de Ramis de Ayreflor, puisqu'il traite lui-même les ancêtres des ruraux énumérés dans l'Alistamiento de 1762 comme des "hidalgos". De plus, il tente de démontrer, comme il ressort clairement du paragraphe suivant, qu'ils peuvent être considérés comme des hidalgos depuis pratiquement peu de temps après la Conquête (1229):

«Et nous voyons aussi au cours des siècles successifs beaucoup de leurs descendants [...] continuer à exercer les fonctions les plus importantes des communes rurales, telles que la bailly royale, le jura principal, syndique "*clavarios*" [...] La plupart de ces postes honorifiques sont purement locales, mais constamment exercées au cours des siècles, couplées à une purification des consanguinités liées à l'origine de la lignée [...] qui constituent, à notre avis, les exigences les plus solides et les plus importantes qu'une famille rurale doit satisfaire pour la considérer d'une noblesse immémoriale [...] "(Ramis de Ayreflor 1911: 55)

C'est extrêmement dangereux, car cela nous inciter à reprendre - comme cela a déjà été fait - cette affirmation rétroactivement. Même s'il est vrai, pour ainsi dire, qu'ils étaient considérés comme des nobles, à une date à partir de laquelle cela se produit: 1762. En aucun cas, il ne peut avoir d'effet rétroactif. Cela défigure totalement l'histoire sociale et économique de Majorque. Cela signifierait juger, par exemple, le rendement de postes et de biens immobiliers que vous n'avez jamais possédés. Quoi qu'il en soit, cela serait désastreux. Le plus triste c'est que la manipulation par ce concept erroné de "hidalguía retrospectiva" existe déjà - avec la catalanisation non représentable de fidalguis (cf. Montaner 1989). Et, au fait, que le même auteur qui s'accorde le luxe de s'assurer que l'Alistamiento de 1762 n'inclut que des "fidalgs" paysans partisans de Philippe de Bourbon- c'est-à-dire un instrument de récompense des Bourbons contre les descendants (mais une cinquantaine d'années plus tard!) des partisans de l'archiduc pendant la guerre de succession. Une telle absurdité ne mérite pas le moindre commentaire, apparaissant dans l'enrôlement en tant que représentants - et parmi la haute noblesse - des deux factions affrontées au cours de cette compétition.

Il est clair, en tout cas, que tant les commentaires de Ramis de Ayreflor sur l'Alistamiento de 1762 que le reste des ouvrages qui composent sa production bibliographique sont un point de référence obligatoire pour les savants de la société majorquine. La rigueur et le sérieux - cette version de la sienne sur la noblesse des "ciudadanos honrados" est faux mais pas stupide - sont présents dans chacun d'eux, et il faut reconnaître que l'historien a été par excellence de la noblesse majorquine. Et cela au point que depuis que Ramis de Ayreflor a cessé de travailler jusqu'aux années soixante-dix, seules quelques études méritent d'être soulignées (vgr. Caracciolo di Torchiariolo 1934; Oleza 1973). Puis viendra déjà à la fin de cette décennie, toute une série d'études qui porteront attention à ce groupe social, et toujours guidées par son travail de pionnier. Enfin, une observation pratique ne fera pas de mal. Cet Alistamiento de 1762 rapporte plus d'une centaine de cas. La nouvelle de la descendance généalogique fournie par Ramis de Ayreflor embrasse, au moins, de 1762 à 1911, ce qui permet de contrôler l'évolution démographique de la noblesse majorquine jusqu'au début du XXe siècle. Il est vrai que ce n'est que par voie de reproduction masculine, mais il faut dire aussi que cela ne pose aucun problème : la transmission de la noblesse par la masculinité est si consubstantielle au concept même de noblesse que, malgré les changements qui peuvent être introduits, pour les études d'histoire sociale, celles-ci n'auront pas (ou ne devraient pas avoir) d'effets rétroactifs. Par conséquent, ce qui intéresse l'historien de la société, c'est que : le nombre de familles nobles, et celles-ci sont indiquées - et sont toujours - par le nombre d'hommes qui contribuent

Le tableau que nous publions ci-dessous (Morey 1977c). est la preuve de ce que ce type d'étude - comme celle qui peut prendre comme source les ajouts de Ramis de Ayreflor à l'Alistamiento - vous permet d'élaborer. Il nous montre, par exemple, la très forte réduction opérée, entre 1762 et 1911, au sein de l'aristocratie majorquine, et en même temps fait allusion à son timide élargissement qui a été possible grâce à deux voies différentes : l'incorporation de nouvelles familles, et la formation de lignées dans la même branche. Et il faut noter, profitant de l'occasion, que dans la société immobilière majorquine, Ilinatge n'est pas traduisible par "nom de famille". La lignée est l'ensemble des descendants réels/imaginaires de certaine génération, et se caractérise par le fait

qu'il y a en son sein un transmetteur en la personne du fils aîné de la Maison Principale (le cap de llinatge) qui rassemble les intérêts de tous les parents et aussi de sa "clientèle" - c'est-à-dire des familles de rang inférieur qui ont accepté de servir les intérêts de cette llinatge. Bref, les problèmes ataviques des luttes claniques de l'aristocratie majorquine (XV-XVIII siècles) ne sont pas compris si ce concept n'est pas clair.

Évolution du groupe noble (1762-1911)

	1762	1800	1830	1860	1900
Numéro famille	115	103	84	76	73
Famille éteinte		15	36	19	5
Nouvelle famille		3	10	5	

Curieusement, l'aristocratie se développa considérablement dans son aspect numérique au cours des XVI^e et XVII^e siècles, tandis qu'entre les XVIII^e et XX^e siècles elle se réduisit à nouveau en raison de l'extinction des nouvelles lignées (auxquelles succédèrent généralement les alliances familiales par des lignes secondes femmes de personnes âgées) au point de revenir au niveau de l'aristocratie médiévale primitive.

Aujourd'hui, la noblesse majorquine est essentiellement composée de trois groupes:

a) Une vingtaine de lignes provenant de l'ancien Bras Noble, pratiquement toutes déjà présentes au Moyen Âge:

-**Brondo**, aujourd'hui par successions de Bellet de Mianes.

-**Conrado**, dont la succursale principale appartient au marquisat de La Fuensanta de Palma [c.-à-d. La Font Santa]. En outre, ils devraient être, par droit de succession, les comtes de Fogonella en tant que représentants actuels de l'Asprer (mais ils n'ont pas demandé la réhabilitation du titre).

-**Cotoner**, marquises d'Ariany et de La Cènia. Par liaisons, elles se sont également déroulées dans le marquisat de Mondéjar, département de Villardompardo, etc. Ils sont géniaux d'Espagne.

-**Dameto**, qui étaient des marquis de Bellpuig à partir de 1618 (le marquisat a quitté Can Dameto en tant que femme) ¹¹. La Chambre actuelle, qui est la seule et qui était autrefois mineure, est l'ex-fiduciaire d'une lignée Dezcallar.

-**Dezcallar**, dont la branche principale détient (déjà en femme) le Marquisat del Palmer.

-**Ferrer** de Sant Jordi, comtes de Santa Maria de Formiguera succédant au Morro (et ceux-ci, à leur tour, une lignée bâtarde des Zafortezas).

-**Fortuny**. Les actuels appartiennent tous à la lignée senior.

-**Fuster**. L'une de ses succursales, nommée Fuster de Puigdorfilà, détient le comté d'Olocau.

-**Gual**. Aujourd'hui, il existe deux branches récemment séparées: Gual fout court et Gual de Torrella. Les deux sont mineurs. L'aîné, ex-fiduciaire de la maison Desmur et qui

(11) Depuis 1953, la XIII^e marquise de Bellpuig était Dona Manuela de Satorras Dameto

possédait également l'ancien trust Talapi, s'est éteint en tant qu'homme et sa représentation est allée, par lien de mariage à la fin du XIXe siècle, aux Montaners - qui suivent immédiatement cette relation. .

-**Montaner**. Il s'agissait du Marquis del Reguer (titre passé à la sz San Simón par mariage; cf. ci-dessous) Aujourd'hui, le llinatge est représenté par une ligne qui l'est moins. En outre, récemment, deux cas ont été formés: le premier-né - à son tour divisé en deux - détient le comté de Peralada avec Grandeur d'Espagne, le vicomte de Rocabertí par la grâce de Dieu, et le marquisat de Vivot (le premier deux titres succédant aux Boixadors via Sureda) L'autre maison est propriétaire du comté de Zavellá (provenant également de la Boixadors via Sureda)

-**Montis**. Ce sont des marquis de La Bastida (le titre est venu de Can Montis par lignée féminine).

-**Moragues**. La ligne principale est conservée (celle de Son Moragues). La lignée mineure - qui détenait la domination de Son Sanxos par héritage féminin - est déjà terminée dans sa représentation masculine et a été remplacée par une branche mineure de la Morell [de la lignée Sollerich].

-**Morell**. Aujourd'hui, ses lignées Pastoritx et Sollerich sont préservées. C'est celle de l'actuel marquis de Sollerich, Grand d'Espagne, succédant au Vallès d'Almadrà.- Une branche mineure de Pastoritx a succédé, il y a plus d'un demi-siècle, à la famille de militaires Font del Olors (dans l'enrôlement il y a une note à ce sujet) .- Et, comme nous l'avons déjà dit, une branche mineure de Sollerich a succédé il y a seulement quelques années, à celle des Moragues, seigneurs de Son Sanxos.

-**Morey** de Sant Martí ¹².

-**Oleza**. C'est un llinatge très ramifié. En tout cas, tous les Oleza actuels proviennent de la Casa Mayor existant à la fin du XVIIIe siècle.

-**Orlandis**. Seule la maison principale reste ¹³

-**Palou de Comassema**. Ils sont tous de la maison principale.

-**Ramis d'Ayreflor**. Il ne reste que la Maison Majeure - le mineur a déjà été éteint et sa représentation est passée à un autre mineur du Ferrer de Sant Jordi.

-**Rossinyol**. Il subsiste sur ses lignées Rossinyol et Rossinyol de Zagrana. Tous deux proviennent du llinatge Rossinyol de la lignée fiduciaire de Zagrana.- Les barons Rossinyol de Defla, qui n'étaient à l'origine que Casa, en sont venus à constituer le llinatge, ont disparu et sont devenus représentée par l'Espagne: cf. plus bas).

-**Truyols**. Marquis de La Torre. En outre, succédant aux Despuigs, également comtes du Monténégro et de Montoro, grands d'Espagne.

-**Villalonga**. Ses anciennes lignes fiduciaires de Desbrull (Marquis de Casa Desbrull) sont conservées; Mir; Aguirre; et escalade (Marquesses del Maestrazgo).

(12) Bien que, pour des raisons qui ne sont pas pertinentes, cette famille a été absente du groupe de la noblesse insulaire depuis de nombreuses générations (au moins depuis le début du siècle)

(13) Une de ses branches est le successeur de la baronnie de Pinopar . C'est qu'elle a été liée à la maison grand-ducale de Toscane et à la maison royale d'Espagne par le mariage (1924) de D. Ramon Orlandis i de Villalonga (1896-1936) Elle était la fille de l'archiduc Leopold-Salvador von Habsburg -Lethringen († 1931) et Infanta Da Blanca de Borbón y de Borbón-Parma († 1949) - fille du prétendant roi carliste Carlos VII, duc de Madrid.

-**Zaforteza**, dans ses anciennes lignes fiduciaires de Quint et Burgues. Ces derniers, les marquis du Verger.

b) À ceux-ci, il faut ajouter les très rares qui, venant d'autres endroits, ont été pleinement intégrés à la noblesse majorquine aux XVIIIe et XIXe siècles:

-**Caro**. Marquis de La Romana¹⁴

-**España** (c'est-à-dire Espanhac), d'origine française, comtes d'España (c'est-à-dire Espanhac) (1818) et vicomtes de Cousserans (1818). Ils sont également Grands d'Espagne¹⁵.

„**Lacy**, d'Irlande, dont la ligne péninsulaire (à Alicante) a obtenu un comté [carliste] (1840) et un marquisat (1884)¹⁶,

-**Le Senne**, originaire de Catalogne/France installé à Mallorca depuis le XIXe siècle¹⁷

-**Maroto**, péninsulaires. Ce sont des marquis de la maison Ferrandell (maintenant une femme), Grandes de Espana, succédant le Ferrandell via Villalonga¹⁸

-**Rotten**, originaire de Suisse, aujourd'hui marquis de Campofranco succédant au Pueyo via Gual¹⁹.

-**Sansimon** [c.-à-d. Saint Simon], français, reconnu Comtes de San Simón (sic) par le roi d'Espagne²⁰, En outre, sont des marquis de Reguer qui succèdent par alliance à la ligne senior Montaner.

-**Montaner**, connu aux 18e et 19e siècles comme cerverins pour venir de Cervera, en Catalogne - rien à voir avec les Montaners du Noble Arm (marquisat du Reguer); ni avec le Montaner de l'Olivaret, ni avec le Muntaner dels Cocons (tous deux de la vieille "grande main" hidalguizada de Alaró et Bunyola respectivement)²¹.

-**Yraola**, Basques arrivés à Majorque au début du XIXe siècle²²

(14) Originaire d'Elche, Marquises de La Romana (1739), Grandes de España (1803), successeurs à Majorque d'une lignée du Sureda (le fiduciaire de Valero) et d'une autre des Salas. Sur l'île, le premier était le militaire D. Pedro Caro y Fontes II Marquis de Roumanie, arrivé au milieu du 18ème siècle et ici marié D^a Margalida Sureda i Togores. Parmi ceux-ci était le fils du célèbre général D. Pedro Caro y Sureda, III Marquis de La Roumanie (1761 - 1811), qui épousa Da Dionisia de Salas i de Boixadors et continua la famille.

(15) Le fondateur de la lignée majorquine est alors le célèbre général Carlisle D. Carlos d'Espagne ainsi appelé depuis 1817, ancien comte Charles d'Espanhac] Il a épousé la majorquine Dona Dionisia Rossinyol de Defla i de Comelles, dont l'héritage est passé sur sa progéniture. Il est mort assassiné à Organyá (1839)

(16) Militaire D. Rafael de Lacy y Viguera s'est installé à Majorque au milieu du XIXe siècle, où il s'est marié avec Dona Maria Gual héritière. Il appartenait à la même famille que le général D. Luis de Lacy y Gaurhier, I duc d'Ultonia, déclaré héros de la guerre d'indépendance, fusillé à Palma en 1816 pour avoir mené un soulèvement contre le gouvernement absolutiste. Cf Baronde Finestra. Nobiliario Alicantino [Orihuela] 1983, pp. 163-165)

(17) L'initiateur de sa lignée sur l'île était, au milieu du XIXe siècle, le militaire D. Pedro Le Senne y OSullivan, qui épousa ici D^a Josepa Cotoner i Chacón (sœur des marquis d'Ariany et de La Cènia) et sa descendance.

(18) Le fondateur de cette maison de Majorque était le militaire Ramón Maroto y Gonzáles "né dans la mer". Il épousa Dona Francisca de Villalonga i Ferrandell en 1788, et de là ses descendants héritèrent du maquisat de la Cova (fonte La Cueva) créé en 1790, plus tard appelé Casa Ferrandell (depuis 1805). Avec la grandeur de l'Espagne (1802).

(19) Le premier à Majorque fut, au début du XIXe siècle, le maréchal D. Antonio de Rotten y de Guzmán, d'origine suisse. Marié à Palma avec D. Dionisia Gual i de Salas, sa descendance se poursuit sur l'île.

(20) Le comte Louis de Saint Simon, de la lignée de Rouvroy, était domicilié à Palma, hispanisa son nom et se maria en 1803 avec D^a Maria Orlandis i Comelles, héritière d'une partie de la propriété de sa maison. Il appartenait à la famille du célèbre Mémoraiste duc Louis de Saint Simon (†1755) Philosophe socialiste guillotiné le comte Henri de Saint Simon mémoraliste duc Louis de Saint Simon (†1755). Philosophe socialiste guillotiné le comte Heari de Saint Simon (†825).

(21) Les cerverins de Montaner descendent du catalan D. Baltasar Montaner i Riera, arrivé à Majorque dans le dernier tiers du XVIIIe siècle en tant que fonctionnaire des douanes royales (il en était crédencier en 1742).

(22) Avec les militaires M. Francisco de Yraola y Carvajal. Il a épousé une fille du III Marquis

c) En ce qui concerne les familles de ces nouveaux "ciudadanos honrados" signalés dans l'ouvrage Alistamiento - tant à Palma que dans la soi-disant partie rurale de l'île - il convient de noter qu'elles ont été considérablement réduites entre la fin du XVIIIe siècle et aujourd'hui. En général, la plupart des familles de ce groupe ont disparu par voie d'extinction masculine et leur représentation a été dissoute dans quelques-unes d'entre elles. En tout cas, et à toutes fins utiles, les principaux d'entre eux sont aujourd'hui parfaitement intégrés à l'ancienne noblesse majorquine (le niveau d'incorporation du groupe dans l'aristocratie du domaine n'est en aucun cas commun à toutes les familles qui le composent). Même la qualité de certains de ceux qui sont les plus assimilés à la noblesse «historique» [c.-à-d. d'insaculation) a été prouvée - et à juste titre - dans l'Ordre de Malte (par exemple les Ribas de Pina et le Sancho de la Jordana).

De ce qui précède, et uniquement du point de vue de l'évolution démographique, il faut reconnaître qu'il s'agit d'un phénomène au moins digne d'analyse. En fait, ce type de travail est mené, aujourd'hui, par un groupe de chercheurs qui ont proposé de revoir les postulats de Ramis de Ayreflor et qui mènent un projet de recherche sur la stabilisation de la société majorquine et, bien sûr, la composition de son aristocratie "historique", l'ergo non garanti "traditionnel" (celui d'avant les Bourbons). Ceci, du 16ème à la fin du 19ème siècle, a clairement englobé la plupart de la propriété de la terre de l'île. Il est donc destiné à élucider quels étaient les moyens qui l'ont aidé à maintenir ses bases de pouvoir et de richesse qui lui ont permis de subsister conceptuellement en tant que groupe exclusivement noble jusqu'à présent. En outre, il est également intéressant de déterminer quel a été réellement le moment où il a commencé à entrer en crise, en repensant, bien entendu, quelle était la portée réelle des lois de découplage sur l'île (Morey 1997b). Et, bien sûr, tout ce qui, de ce point de vue, concerne les soi-disant Neuf Maisons (Ses Nou Cases), c'est-à-dire le sous-groupe traditionnellement détenu par l'élite au sein de l'aristocratie non sécurisée²³

Les travaux de Ramis de Ayreflor sont, sans aucun doute, un bon point de départ pour ce type de recherche et, bien sûr, un point de référence obligatoire pour des clarifications spécifiques.

A terme, nous espérons que la réédition de l'Alistamiento facilitera l'accès des chercheurs et du grand public à une œuvre qui, sans en être unique est le résultat du travail d'un noble qui a montré toute sa noblesse d'un point de vue scientifique, comme le pensaient les critiques de l'époque.

(23) Les neuf maisons sont formées - Réellement à partir du début du XVIIIe siècle - Par les llinzatzes Berga, Cotoner (marquisat d'Ariany) Dameto (marquisat de Bellpuig), Salas (fiduciaires de Fuster, Sureda (marquisat de Vivot) Sureda san Marti (marquisat de Villafranca), comté de Togorzs y Ayamans), Veri, Zaforteza (marquisat de Verger) Ensuite, comme "purientes" , le Depuig (comté de Monténégro), Boixadors (comté de Zavellá) et Fortuny; et, en tant que parents et prétendants , les Desbrull, Truyols (marquisat de la Tore), Sureda (administrateur de Valero), Ferandell, Net et Montaner (marquisat del Reguer)(Le Senne /Montaner 1997) - Si quelqu'un pense Il est faux de dire que ces Neuf Maisons étaient des gens nouveaux, des gens anoblis pour avoir été Philippins . Pour commencer, toutes leurs lignées sont déjà documentées

El Alistamiento Noble.

(texte d'origine)

En 1967, Josep Melià publicó *Els mallorquins* -un libro que en su momento fue muy tenido en cuenta. Pues bien, ahí, califica a la aristocracia mallorquina de "nobleza sin raíces" porque no se la puede comparar con las estirpes feudales catalanas -como si para tener "raíces" hubiese de tratarse de ese tipo de nobleza. Pero, además, el autor no se limita a dictar esta interpretación tan sui generis de lo que son las "raíces sociales" sino que concluye que, de todas maneras, en Mallorca "todas las familias podían presumir de una similar antigüedad". Esto de la antigüedad es obvio no sólo en Mallorca sino en todas partes, pero exponerlo de ese modo es como mínimo una muestra de un grave desconocimiento de lo que significa "antigüedad" en el contexto sociológico. Peor aun, para sustentar su boutade remite a Ramis de Ayreflor, quien desde luego jamás dijo semejante estupidez. A mayor abundamiento, añade que en la isla no hubo "títulos nobiliarios" durante la Edad Media (y en,efecto fue así, pero eso estamentos nobiliarios); que no hubo estirpes de gran nombradía (*Ilinatges altisonants*: pero todo depende de lo que se entienda por ello); y que en 1362 "la simple capacidad de mantener un caballo o rocín era título bastante para pertenecer al estamento de la nobleza", fijando su atención en que en la *Nòmina de cavallers*, *generosos i prohoms amb honor de cavallers* de aquel año aparecen *menestrals*, lo que de acuerdo con su perspicaz observación "sorprendería en cualquier parte del mundo", máxime cuando incluso encuentra gente "sin oficio conocido" (Melià 1967: 117-118). Ciertamente, que el contenido del documento puede resultar "sorprendente", pero la realidad es que la susodicha *Nomina* - que se conserva en el *Arxiu del Regne de Mallorca* - no es ni mucho menos una relación de no quiere decir que no hubiese no es ni mucho menos una relación de caballeros ni de gente homologada como "hombres con honores de caballero", sino de personas entre las cuales hay caballeros, ciudadanos, doctores, *menestrals*, etc. que poseen armas aprovechables en momento de conflicto bélico y que por su status económico (no social) pueden mantener caballos necesarios para la defensa de la isla. Ramis de Ayreflor - que lo publicó (1953)- creyó o quiso creer que por ese motivo eran considerados "con honores de caballero", pero la verdad es que el documento no dice nada de eso y ni siquiera hace referencia a semejantes "honores".

Y podemos añadir que en 1515 se confeccionó otro listado de este tipo (también obrante en el mismo archivo) en el que queda muy claro que la denominación "*homes d'honor*" sólo se aplicaba a los caballeros, ciudadanos [militares] y doctorados [pero obviamente sólo a los que reunían ciertas condiciones]¹. Es decir, a los miembros del Brazo Noble (*braç noble*). Los restantes son sólo "*hombres [homes] gremios, de villas, etc.* Y es curioso que alguien apuntase en el siglo XVIII, en el mismo documento, que "este libro es muy precioso para los que desean saber de dónde salen".

Pero qué le ocurrió a Ramis de Ayreflor para "equivocarse" de tal modo y provocar a su vez, desde su reconocida autoridad, posteriores errores? No podemos permitirnos el lujo de creer que nos hallamos ante un lapsus de historiador. Él sabía muy bien qué pretendía lograr mediante esa manipulación. Porque Ramis de Ayreflor, con toda la seriedad que fue capaz de demostrar en su labor investigadora, no pudo dejar de arrastrar toda su vida una idea sólo tímidamente manifestada por Quadrado en su *Forenses* y ciudadanos

(1847)2: la existencia, en Mallorca, de una especie de aristocracia paralela a la oficial (i.e. la insaculada) que habría perdido su pertenencia a los estamentos nobiliarios por haber quedado residenciada en la ruralita, algo comparable a los hidalgos castellanos. Esto no es una deducción nuestra: el propio Ramis de Ayreflor declara su opinión sin ambages : Quadrado no discurrió a fondo sobre la propiedad rústica mallorquina, ni sobre el primer estamento foráneo (pagès) propietario en aquellas centurias de las grandes heredades [...] Con seguridad, de haberlos tratado profundamente dicho historiador, hubiera incluido de forma clara y terminante al citar los vestigios de aquella especie de aristocracia foránea, con los casales de piedra que descollaban en muchas villas sobre el rústico caserío, los antiguos solares de alquerías y posesiones defendidos por torres fuertes" (Ramis de Ayreflor 1952: 77-78).

Sin embargo, no llevaba razón. Es verdad que, con el tiempo, muchos de los principales propietarios campesinos serán hidalguizados; es precisamente el Alistamiento quien lo hace.

Pero hasta entonces (1762), no sólo no pertenecieron a ninguno de los estamentos del Brazo Noble. Todo lo contrario, como representantes de la "mano mayor" (mà major), eran los mejores y más altivos exponentes del poder plebeyo frente al noble. Eran, sin necesidad de aplicar un mutatis mutandi, la versión mallorquina de los "labradores honrados" castellanos - nunca de los hidalgos. Pero Ramis de Ayreflor no quería que fuese así (Montaner 1989; Montaner/Morey 1989; Albertí 1989). Hoy no queda ninguna duda : "En principio, la introducción del término hidalgo en Mallorca con carácter nobiliario parece que se debe, a pesar de que exista algún que otro precedente en el siglo XVII, a la Pragmática del rey Luis I del año 1724, con la que se intentaba uniformar con unos mismos criterios las diferentes situaciones nobiliarias del Reino de Valencia y de la Corona de Castilla disponiéndose que Generosos, Caballeros, Nobles y Ciudadanos de inmemorial se equiparasen a los hidalgos de sangre y solar conocido castellanos, y que los Ciudadanos insaculados con oficios honoríficos en las ciudades de Valencia, Alicante y San Felipe lo fueran a los hidalgos de privilegio. Según el tratadista Madramany, esta Real Orden era ipso facto extensible al resto de la Corona de Aragón. No obstante, y de hecho, en Mallorca - a diferencia de Valencia donde la normativa tuvo un efecto muy pragmático - la identificación de los caballeros y ciudadanos militares con hidalgos no se produjo, ya que aquellos dos grupos mantuvieron denominaciones por lo menos hasta la denominada Confusión de Estados. No será sino a partir de 1762 cuando el término [hidalgo] llegue a la isla acompañado del concepto castellano de hidalguía, independientemente pues de aquella disposición real" (Alberti sg8g: 91-9a).

Ea suma : la hidalguía es en Mallorca un concepto importado de Castilla a mediados del siglo XVIII.

El Alistamiento de 1762 y la nobleza Mallorquina.

Como Hemos dicho, de la ingente producción de Ramis de Ayseflor destaca el Alistamiento Noble, a todas luces su gran obra. El libro fue muy bien acogido por la crítica local. El Canónigo-archivero Josep Miralles i Sbert, que lo leyó "hurtando el tiempo a continuas y apremiantes ocupaciones", lo consideró un auténtico "scontecimiento" bibliográfico (Miralles 1942: 46); sabemos que en aquellos momentos trabajaba en su ya referido

Catálogo del Archivo, cuyo primer volumen será publicado en 1936. Pues bien, respecto al Alistamiento decía el futuro obispo :

"Si hubiéramos de juzgar[lo][...] por su aspecto externo, no cabe duda que de que el fallo habría de serle altamente favorable. El señor Ramis [de Ayreflor] concibió el proyecto de la edición procurando hermanar la severa elegancia con la comodidad en el manejo y la duración del volumen que acaso no haya de reimprimirse por la escasez de público que pueda gustarlo ; y una vez formulado el plan, confió su ejecución al acreditado Establecimiento tipográfico de los Sres. Amengual y Muntaner, quienes se han lucido a maravilla y consolidado su ya merecido crédito. Se trata de un tomo en 8º mayor (por qué medirlo en milímetros, si es peregrina ociosidad de quien intenta consumir horas enteras en papeletas bibliográficas?), de 604 páginas, impresas en superior papel de hilo de la fábrica catalana de José Guarro y con elegantes y nítidos tipo nuevos; adornado con agradables cabeceras, tirado a dos tintas y sobrio de erratas; defendido por señoril [sic] encuadernación en piel encarnada oscura con relieves y títulos y filetes en oro, sin cortar las barbas, y roja la parte superior del lomo; y envuelto en ligero estuche imitando a tela colorada y en adecuado forro de papel de seda. Más que libro de Historia, parece pulquérrimo Eucologio para uso de respetables matronas, y con esto va dicho que su indumentaria es de lo mejor y más aliñado que en nuestros días ha salido de prensas y talleres españoles. Pero la obra de mi buen amigo, con valer tanto por sus dotes extrínsecas, merece mucho más laudatorio juicio por su substancia e interior contenido", y continúa con esta cuestión siempre en comentario altamente positivo: es un "nuevo [y] original nobiliario que no dudo en calificar de acontecimiento de ciencia histórica en España" (Miralles 1912: 46-47).

Pero, sobre todo, el Alistamiento también fue alabado en la Península. Desde allí, por ejemplo, el reputado académico D. Francisco Fernández de Bethencourt informó muy positivamente en el Boletín de la Real Academia de la Historia, donde afirmó tratarse "de una de las obras regionales histórico-biográfico-genealógicas de más importancia de los tiempos modernos, que bien pudiera servir de modelo" (BRĀH 1912: 507-513). Y la opinión de este reputado genealogista marcó el decisivo gran paso en el camino del autor hacia el reconocimiento a nivel nacional; así, por ejemplo, lo indicó más tarde Joan Pons i Marquès: "el informe de [este] ilustre académico, máxima autoridad en la materia, significó para [Ramis de Ayreflor] la consagración como investigador y el espaldarazo que, al abrirle las puertas de la Academia, imponían a un tiempo su nombre al respeto y a la consideración de los historiadores del ramo". Y continuaba señalando que la edición del libro "significó en Mallorca, en este sector dela historiografía, ni más ni menos que el paso del diletantismo a la disciplina científica, de la simple afición a la seria y controlada erudición, de la opinión particular más o menos acreditada a la autoridad, asentada en una segura crítica textual, acabando con ello de una vez para siempre con la confusión entre vulgar apellidario y estudio genealógico seguida, consciente o inconscientemente, por tantos, antes y después de Bover" (Pons i Marquès 1960).

Ante todo, cabe señalar que el Alisatamiento, premiado como dijmos por la Real Academia de la Historia y publicado en 1911, se editó en unos momentos en que la genealogía y la heráldica, tradicionalmente consideradas como simples instrumentos de legitimación nobiliaria, disfrutaban ya de la plena aceptación de los historiadores academicistas. Son, pues, reconocidas como ciencias auxiliares indispensables para el conocimiento de la

historia (cf. vgr. Peiró/Pasamar 1994; Peiró 1995: 112-115), lo cual propicia, a su vez, la aparición de la *Revista de Historia y Genealogía Española* y la publicación de numerosos estudios sobre nobleza(s) española(s): los hoy clásicos del referido Fernández de Béthencourt, Vicente Vignau, el marquès de Laurencín, etc.

El trabajo de Ramis de Ayreflor se inserta claramente en este contexto y, en cierta manera, la valiosa información que aporta y el modo en que la trata convierten al *Alistamiento* en una especie de nobiliario sin serlo formalmente. En ese sentido, el único nobiliario mallorquín que ha sido publicado sigue siendo, hasta ahora, el ya citado de Joaquín-María Bover (1850), y desafortunadamente -insistimos- no es una aconsejable: "no es más que un catálogo de familias de tipología social diversa y plagado de imprecisiones" (Montaner 1983). Todavía no sabemos qué motivos le llevaron a cometer tantas incorrecciones: mientras su afán por incluir familias no nobles podría explicarse por el interés de hacer pasar a sus Bover y a otros miembros de la pequeña burguesía por poseedores de "nobleza olvidada", de ninguna manera alcanzamos a entender cómo un estudioso que tenía fácil acceso a la documentación podía errar tan sistemáticamente.

Vayamos ya al libro de Ramis de Ayreflor cuya reedición presentamos. Aunque sus primeras sesenta páginas las dedica el autor a explicar las diferentes categorías sociales de los alistados, el origen y la decadencia de la cofradía de Sant Jordi que agrupaba a todos los estamentos nobiliarios, y otros aspectos relacionados con la aristocracia mallorquina, el resto de la obra (aproximadamente 450 páginas) es, realmente, un estudio prosopográfico de cada alistado. Incluye las noticias genealógicas más significativas de las familias de cada personaje, los datos más relevantes de ellos mismos, de sus ascendientes de sus descendientes, los principales vínculos y fideicomisos poseídos por cada Casa, la fecha de extinción de las familias, etc. No da, en cambio, las fechas y referencias de todos los títulos y privilegios nobiliarios familiares concedidos a mallorquines: ciudadanías militares, caballeratos y noblezas. En realidad, para disponer de semejante lista hemos tenido que esperar a nuestros días, cuando se han vaciado sistemáticamente los libros del Consejo de Aragón referentes a Mallorca que obran en el Archivo de las Corona de Aragón, y el listado ya ha sido publicado (Montaner 1987). Con todo, ha de advertirse que el *Alistamiento* de 1762 se llevó a cabo con un motivo concreto: nombrar oficiales cadetes para el reclutamiento que pensaba hacerse ante la inminente probabilidad de una guerra con Inglaterra. Eso significa que sólo figuran en él las familias que tenían hijos en edad militar y que en aquel momento residían en la isla. Por tanto, en ningún modo es un censo de población nobiliaria ni por su propio cometido se definía como un auténtico alistamiento noble o sea, aquel que a todos los efectos incluía a todos los nobles mallorquines estuviesen presentes o no en Mallorca. No obstante, también es cierto que las omisiones detectadas en este punto son mínimas. Sólo merecen destacarse, entre las antigua nobleza de insaculación, las de las familias Font dels Olors (sin representantes en edad militar), Montis (accidentalmente fuera de la isla), Zanglada de la línea de los señores de Binificat 'solo con representación femenina', y Sureda de línea fiduciaria de Valero (también sin varones).

Volviendo ahora al libro que nos ocupa, cuestión importante si es la confusión motivada por el hecho de que el *Alistamiento* ampliase - por así decirlo - el cuerpo nobiliario al aplicar por vez primera el término 'ciudadano honrado' (que ipso facto fue equiparado al de hidalgo) a todo un conjunto de individuos que de jure eran miembros del Brazo Real, braç

real, es decir, personas no nobles que fueron seleccionadas por las autoridades locales porque ocupaban destacados puestos económicos y de gobierno en las villas y no ejercían oficios manuales. Y, en este punto, también se aplicó el criterio de la "edad militar", y así se echan en falta unos cuantos casos de propietarios de la "mano mayor" que (en principio) eran incorporables al Alistamiento 3: por ejemplo, los de familias tan representativas de su estamento que de todas formas obtendrán sus testimonios de hidalguía poco después como Salvà de la Llapassa (en Lluçmajor)¹⁰, Bestard de la Torre (Binissalem, hoy extinguidos); Sastre del Puig (en Inca, id); Reure (Ibid., id.); Massipivich (Ibid., id.); Mas del Pla del Rei (en Valldemossa, id.); Serra de Gayeta (en Sa Pobla); Montaner de l'Olivaret (en A. Laró, hoy por sucesión condes de Alba Real de Tajo); Sastre dels Blanquers (en Selva, hoy extinguidos); **Villalonga** de Tofla (Ibid., al parecer acabados fuera de la isla)⁵; Socies de Fangar (en Campanet, hoy finiquitados)⁶; Oliver de l'Alqueria Vella (en Algaida); o Alomar (en Muro)⁷.

Pues bien: hay un matiz que indica la timidez con la que se llegó a optar por el uso de aquel calificativo 'ciudadano honrado' para designar a los miembros de este grupo social. Para empezar, cuando se iniciaron las diligencias para compilar el Alistamiento las disposiciones eran claras se trataba de distribuir cargo militares - oficiales y cadetes - que requerían la nobleza o, en su defecto, la hidalguía "se alistarán primeramente todos los Ciudadanos Hidalgos y Nobles [...] y con esta distinción se han de comprender en las listas" (cf. El Apéndice I del Alistamiento). Pero en seguida surgió un problema: el viejo Brazo Noble (nobles, caballeros, ciudadanos militares) no daba cuantitativamente para mucho, y no podía completarse el Alistamiento con hidalgos porque en Mallorca no existían. De modo que se decidió identificar a aquellos no nobles pero socialmente cualificados - básicamente propietarios campesinos de la "mano mayor"- con los hidalgos castellanos.

Eso sí, y es un detalle que puede pasar inadvertido: no se les aplicó el calificativo de 'ciudadanos militares' - que correspondía al estamento menor de la aristocracia y que sí se usó correctamente en el mismo Alistamiento- sino, como hemos dicho, el de 'ciudadanos honrados'. Y, después, en 1784, se redondeó la cuestión con un informe por el que se hacía constar que, en realidad, un 'ciudadano honrado' era lo mismo que un 'ciudadano militar', lo que a todas luces fue un apañao pues sólo era verdad en parte. Efectivamente, los ciudadanos militares mallorquines, ciutadans militars⁸, se llamaban así por mera consuetud, pues sus títulos - que eran concedidos por los reyes con carácter hereditario - eran de ciudadanos honrados, ciutadans honrats (Montaner 1987); pero en ningún caso se documentan ciudadanos militares/honrados entre el campesinado; más aún, aquellos miembros del brazo noble tenían vedado el desempeño de cargos públicos en la ruralía. Defender lo contrario implicaba, cuando menos, ignorar una característica básica de la estructura social mallorquina. De hecho, ese informe jugó a presentar y solucionar ambigüedades donde no tenía por qué haberlas, y por cierto que al propio Ramis de Ayreflor le vino de perlas a la hora de cimentar su tesis sobre la "olvidada aristocracia" de la "mano mayor" - y lo publicó en el apéndice IX del Alistamiento.

En suma, el Alistamiento incluyó cuatro grupos de personas (Morey 1997) :

1 - Aquéllas cuya calidad nobiliaria (noble, caballeresca, ciudadana militar) había sido probada por su pertenencia a la cofradía de Sant Jordi⁹. A todos los alistados de este grupo se les da tratamiento de Don.

2 - Aquéllas que, no habiendo formado parte de dicha cofradía, descendían de familias de ciudadanos militares. A estos alistados también se les da tratamiento de Don.

3 - A los referidos individuos que, sin pertenecer a la aristocracia, disfrutaban de riqueza y no ejercían oficios manuales: "Individuos reputados por ciudadanos honrados de la mayormente, de familias de juristas - y ya hemos dicho que, de acuerdo con la vieja consuetud mallorquina, determinados doctorados en Derecho eran equiparados (con efecto hereditario) a los ciudadanos militares de Real Título

4 - Y los "Individuos de igual distinción en la parte forense" [i.e. forána]¹⁰. Salvo escasísima excepción, no se les trata de Don. Son miembros de la "mano mayor"; es decir, como ya hemos explicado, de las principales familias de terratenientes campesinos.

Este último grupo había, pues, pertenecido hasta ese momento al Brazo Real, y hay que insistir en ello, a pesar de hacernos repetitivos, por la importancia que comporta este cambio de cualificación social. Por una parte, el crecimiento numérico - considerable - de aquel conjunto considerado grosso modo nobiliario a partir de entonces, y por otra, para los nuevos hidalgos, el acceso a la carrera de las armas, tan legitimador de las pretensiones nobiliarias y que tantas puertas abría a la hora de concertar alianzas familiares con hidalgos peninsulares; bodas perfectamente aceptables por causa de la homogeneidad recomendada desde las instancias superiores para los militares de carrera..

Sin embargo, la posibilidad de ampliación de los matrimonios exógamos para la vieja aristocracia, tan endógama a través de los siglos, todavía tardará en llegar porque a principios del siglo XIX todavía se mostrará recalcitrantemente opuesta ante esos enlaces justificables por las hidalguías militares. De hecho, en cambio, a lo que se asiste a partir del Alistamiento, y es constatable en las noticias aportadas por Ramis de Ayreflor en su edición del mismo, es a una ampliación de las estrategias matrimoniales de los hidalguizados payeses de la "mano mayor", que salen de sus fuertes subendogamias locales para conformar una endogamia de grupo enlazando con familias monógamas de comarcas incluso lejanas a las suyas - lo que les reportará en muchos casos la acumulación de tierras fideicomisadas mediante bordas con herederas (pubilles).

El que estos payeses ricos y bien considerados socialmente -i ncluso eran tratados de senyors por parte de la nobleza (Montaner 1989) - fueran incluidos en el Alistamiento Noble no es, de todas formas, tan extraño para la época que estudiamos. Ya hemos anotado la falta de hombres que reuniesen los requisitos necesarios para ocupar los cuadros de mando en las fuerzas armadas, un fenómeno que se dio también en otros lugares españoles (cf. vgr. Domínguez Ortiz, 1990: 9). Además, durante el reinado de Carlos III, sobre todo por conducto del reformismo ilustrado, se publican normativas que demuestran el interés de la monarquía por "ampliar" la concepción tradicional de la nobleza. Baste recordar, por ejemplo, la innovación que supuso la creación, en 1771, de la Orden de Carlos III, fundada para premiar las calidades y los servicios personales prestados en interés del desarrollo económico, social y cultural. Es cierto que teóricamente se ingresaba mediante pruebas de hidalguía, pero también lo es (y es meridiano a cualquier buen conocedor de la documentación pertinente) que en muchísimas ocasiones ésta no existía o estaba 'dormidísima' o ni siquiera existía, y que esto se subsanaba mediante testimonios que son clarísimamente de mero trámite. En Mallorca, sin ir más lejos, las testificaciones de hidalguía de los hijos del muy destacado militar de méritos propios - no de academia - capitán Antoni Barceló i Pont de la Terra, de familia de modestos patronos de embarcación

de cabotage por parte de padre y tintoreros por la abuela paterna, arrendatarios por los abuelos maternos.

En cierto modo, nos parece indudable que el reinado de Carlos III supone para la hidalguía -heredada, adquirida, reivindicada o inventada - un atractivo momento por las vías de promoción social que se le abren. Buena muestra es, por ejemplo, la publicación de la Real Cédula del 18 de marzo de 1783 que ofrece la posibilidad de ennoblecerse a quienes se hubiesen distinguido por la creación de fábricas, y también lo es la hidalguía personal que se concede a artistas académicos. A otro nivel - pero siempre en el seno de este proyecto de un cuerpo aristocrático/aristocratizado útil - se encuentra, asimismo, la sucesiva fundación de Sociedades Económicas de Amigos del País con el objetivo prioritario de instruir a la nobleza y conseguir aumentar la producción y la riqueza sin deshacer formalmente la estructura estamental (Morey 1997 6g 66).

Todo esto, que parece tan claro, fue sin embargo soslayado por Ramis de Ayreflor, y resulta francamente extraño que un historiador de su talla no mencionase este cambio de la mentalidad rectora. Y, sobre todo, que no dejase claro que esos "ciudadanos honrados=hidalgos" provenían del Brazo Real y, más concretamente, de la "mano mayor". Es decir, de la primera de las tres "manos" en que se subdividía el estamento campesino (estament forà). Hoy sabemos bastante sobre este grupo, y es raro que él no lo supiese ya que muchísimos de sus antepasados pertenecieron a ese grupo social. Sus miembros se caracterizaban por poseer un patrimonio agrario superior a 1.000£, por vivir en sus fincas "grandes" (possessions) y tener buenas casas (posades) en las villas; ser y comportarse como "señores payeses" (senyors pagesos) y vestir como tales con la calza negra y no la blanca propia de los criados, menestrales y trabajadores del campo (por eso les llamaban pagesos de calça negra); usar de blasones heráldicos en las fachadas de sus edificios y sepulturas; mantener estrictas normas de comportamiento social en sus nacimientos, bodas y defunciones, que les diferenciaban tanto de los demás payeses como de la nobleza; ocupar determinados cargos de gobierno que les eran exclusivos, como los de bayles en sus pueblos, consellers y también síndicos de la ruralía ante el Gran i General Consell de Mallorca, consellers del mismo Gran i General Consell, etc. Dicho de otra manera, aquellos cargos prohibidos para el Brazo Noble (Montaner/Morey 1989). Pues bien, Ramis de Ayreflor pasa por alto esta cuestión - tan substancial y sustanciosa - y en cambio subraya que su aparición en el Alistamiento (1762) y su admisión como cadetes demuestra que ya eran hidalgos - lo que es una grave manipulación. Ya volveremos sobre esto.

Hay, aún, algo que añadir a esa inclusión de payeses de "mano mayor" en el Alistamiento: constituyó un precedente que dio pie a que todo un conjunto de individuos de ese origen - y otros de ascendencia mercantil como los Roca-Amer, Eymar, Marcel, Billón, Barbarin, Mayol - solicitase y obtuviese, de la Real Audiencia de Mallorca o de los ayuntamientos de donde procedían, certificaciones de hidalguía por razones diversas: exención de tallas acceso al ejercicio de determinados cargos, etc. O, por qué no, sólo para poder demostrar que sus antepasados ya tuvieron consideración de "hidalgos" (Albebre 1989:98)

Esa fue, sobre todo, una actividad no poco generalizada entre los más ricos de los municipios rurales, y es obvio que conllevó una mayor formalización de los criterios de diferenciación social entre el campesinado. No obstante, es otra cuestión que no queda nada clara - sino todo lo contrario - en los comentarios de Ramis de Ayreflor, ya que él mismo trata de "hidalgos" a los ascendientes de los forans que figuran en el Alistamiento

de 1762. Es más, intenta demostrar, como se desprende del párrafo que sigue, que pueden ser tenidos por *idalgos* desde prácticamente poco después de la Conquista (1229):

«Y vemos también en los siglos sucesivos á muchos de los descendientes de aquéllos [...] seguir desempeñando los más importantes oficios de las universidades forenses, como eran los de Baile Real, Jurado mayor, Síndicos clavarios [...] Estos honoríficos cargos, puramente locales la mayor parte de ellos, pero ejercidos constantemente en el transcurso de los siglos, unidos á una limpieza de sangre á toda prueba y á una antigüedad remota de vida esplendorosa [...] constituyen, á nuestro juicio, los más sólidos é importantes requisitos que deben concurrir en una familia forense para considerarla con hidalguía de inmemorial [...]» (Ramis de Ayreflor 1911: 55)

Esto es peligrosísimo, porque induce a tomar - como ya se ha hecho - esta aseveración con carácter retroactivo. A ún siendo verdad, como lo es, que fueron considerados *hidalgos*, eso tiene una fecha que a partir de la cual sucede: 1762. De ninguna manera puede otorgársele un efecto retroactiva. Hacerlo desfigura totalmente la historia social y económica mallorquinas. Hacerlo supondría adjudicar, por ejemplo, el desempeño de cargos y las propiedades inmobiliarias que jamás tuvo. En fin, hacerlo sería desastroso. Lo triste es que ya se he manipulado este erróneo concepto de "hidalguía retrospectiva" - con la impresentable catalanización de *fidalgus* (cf. Montaner 1989). Y, por cierto, que el mismo autor que así lo hace se permite el lujo de asegurar que el Alistamiento de 1762 sólo incluye a *fidalgos* campesinos filipistas - o sea, un instrumento de recompensa borbónico frente a los descendientes (pero unos cincuenta años después !) de los partidarios del Archiduque durante la Guerra de Sucesión. Semejante disparate no merece el mínimo comentario figurando en el Alistamiento como figuran representantes - y entre la alta nobleza - de las dos facciones enfrentadas durante aquella contienda..

Resulta evidente, en cualquier caso, que tanto los comentarios de Ramis de Ayreflor al Alistamiento de 1762 como el resto de obras que componen su producción bibliográfica son un punto de referencia obligado para los estudiosos de la sociedad mallorquina. El rigor y la seriedad - aquella versión suya sobre la hidalguía de los "ciudadanos honrados" es errada pero no boba - están presentes en todas ellas, y ha de reconocerse que ha sido el historiador por excelencia de la nobleza mallorquina. Y eso hasta el punto que desde que Ramis de Ayreflor dejó de trabajar hasta los años setenta, sólo merecen ser destacados un par de estudios (vgr. Caracciolo di Torchiariolo 1934; Oleza 1973). Después vendrá, eso si, ya a finales de esa década, toda una serie de investigaciones que prestará atención a ese grupo social, y siempre guiadas por su labor pionera.

Ya para terminar, no vendrá mal una observación "práctica". Este Alistamiento de 1762 informa sobre algo más de un centenar de *Cases*. Las noticias de descendencia genealógica aportadas por Ramis de Ayreflor abrazan, como mínimo, desde 1762 hasta 1911, y esto posibilita controlar la evolución demográfica de la nobleza mallorquina hasta principios del siglo XX. Es cierto que sólo por vía de reproducción masculina, pero también hay que decir que eso no supone ningún problema: la transmisión de la nobleza por masculinidad es tan consubstancial al propio concepto de Nobleza que, a pesar de los cambios que puedan introducirse, a efectos de historia social éstos no tendrán (o no deberán tener) efectos retroactivos. Por tanto, lo que al historiador de la sociedad le interesa es eso: el número de familias nobles, y éstas vienen señaladas - y aún lo son - por el número de varones que aportan

La tabla que publicamos a continuación (Morey 1977c). es una prueba de lo que este tipo de estudios - como el que puede tomar como fuente los añadidos de Ramis de Ayreflor al Alistamiento - permite elaborar. Nos muestra, por ejemplo, la fortísima reducción operada, entre 1762 y 1911, en el seno de la aristocracia mallorquina, e insinúa, al mismo tiempo, su tímida ampliación que fue posible gracias a dos vías distintas: la incorporación de "nuevas" familias y la formación de líneas en un mismo llinatge. Y cabe advertir, dicho sea aprovechando la ocasión, que en la sociedad estamental mallorquina, llinatge no es traducible por 'apellido'. El llinatge es el conjunto de descendientes de un cierto/imaginario genearca común, y se caracteriza porque en su seno hay una jefatura ostentada por el primogénito de la Casa mayor (el cap de llinatge) que aglutina los intereses de toda la parentela y también de su 'clientela' -es decir, de familias de rango menor que han pactado servir los intereses de ese llinatge. En fin, los atávicos problemas de las luchas clánicas de la aristocracia mallorquina (siglos XV-XVIII) no se entienden si no se tiene claro este concepto.

Evolución del grupo nobiliario (1762-1911)

	1762	1800	1830	1860	1900
Número familias	115	103	84	76	73
Familias extinguidas		15	36	19	5
Familias nuevas		3	10	5	

Curiosamente, la aristocracia se amplía muy considerablemente en su aspecto numérico durante los siglos XVI y XVII, al tiempo que entre los siglos XVIII y XX vuelve a reducirse por extinción de los "nuevos" llinatges (que en general son sucedidos por alianza familiar por líneas segundonas de los "viejos") hasta el extremo de llegar a recomponerse la corta nóminas de la primitiva aristocracia medieval.

Hoy, la Nobleza mallorquina está compuesta, básicamente, por tres grupos:

a) Una veintena de llinatges que proceden del antiguo Brazo Noble, prácticamente todos ya presentes en el aquél durante la Edad Media:

-Brondo, hoy por herencia condes de Bellet de Mianes.

-Conrado, cuya rama mayor posee el marquesado de La Fuensanta de Palma [i.e. La Font Santa]. Además, debieran ser, por derecho de sucesión, condes de Fogonella como actuales representantes de los Asprer (pero no han solicitado la rehabilitación del Título).

-Cotoner, marqueses de Ariany y de La Cènia. Por enlaces, también han sucedido en el marquesado de Mondéjar, condado de Villardompardo, etc. Son Grandes de España.

-Dameto, que fueron marqueses de Bellpuig desde 1618 (el marquesado salió de Can Dameto por mujer)¹¹. La Casa actual, que es la única y que en tiempos fue menor, es la exfiduciaria de una línea de Dezcallar.

-Dezcallar, cuya rama mayor ostenta (ya en mujer) el marquesado del Palmer.

-Ferrer de Sant Jordi, condes de Santa Maria de Formiguera sucediendo a los Morro (y éstos, a su vez, a una línea bastarda de los Zaforteza).

-Fortuny. Los actuales pertenecen, todos, a la línea mayor.

-Fuster. Una de sus ramas, apellidada Fuster de Puigdorfil, ostenta el condado de Olocau.

-Gual. Hoy existen dos ramas de reciente escisión: las apellidadas Gual fount court, y Gual de Torrella. Ambas son menores. La mayor, ex-fiduciaria de la Casa Desmur y que también fue propietaria del antiguo fideicomiso de Talapi, se extinguió por varón y su representación fue a parar, por enlace matrimonial a fines del siglo XIX, a los Montaner - que inmediatamente siguen en esta relación.

-Montaner. Fueron marqueses del Reguer (título que por alianza matrimonial pasó a los sz San Simón; cf. Más abajo) Hoy, el llinatge está representado por una línea que es menor. Además, recientemente, se han formado dos Cases : La primogénita - a su vez dividida en dos - ostenta el condado de Peralada con Grandeza de España, el vizcondado de Rocabertí por la Gracia de Dios, y el marquesado de Vivot (los dos primeros títulos sucediendo a los Boixadors via Sureda) La otra Casa posee el condado de Zavellá (también procedente de los Boixadors via Sureda)

-Montis. Han sido marqueses de La Bastida (el título salió de Can Montis por línea femenina).

-Moragues. Se conserva la línea mayor (la procedente de Son Moragues). La línea menor - que ostentó el señorío de Son Sanxos por herencia femenina - ya está acabada en su representación masculina y ha sido sucedida por una rama menor de los Morell [de la línea de Sollerich].

-Morell. Hoy se conservan sus líneas de Pastoritx y Sollerich. Ésta es la de los actuales marqueses de Sollerich, Grandes de España, sucediendo a los Vallès d'Almadrà.- Una rama menor de Pastoritx sucedió, hace ya más de medio siglo, a la familia de ciudadanos militares Font del Olors (en el Alistamiento hay una nota al respecto).- Y, como ya hemos dicho, una rama menor de Sollerich, ha sucedido hece sólo un par de años, a la de los Moragues, señores de Son Sanxos.

-Morey de Sant Martí ¹².

-Oleza. Es un llinatge muy ramificado. En cualquier caso, todos los Oleza actuales proceden de la Casa mayor existente a fines del siglo XVIII.

-Orlandis. Sólo subsiste la Casa mayor ¹³

-Palou de Comassema. Todos son de la Casa mayor.

-Ramis d'Ayreflor. Sólo subsiste la Casa mayor - la menor ya se extinguió y su representación pasó a otra menor de los Ferrer de Sant Jordi.

-Rossinyol. Subsiste en sus líneas Rossinyol y Rossinyol de Zagrana. Ambas proceden del llinatge Rossinyol de la línea fiduciaria de Zagrana.- Los baronales Rossinyol de Defla, que siendo originariamente sólo Casa llegaron a constituir llinatge, se extinguieron y pasaron a ser representados por los España: cf. más abajo).

-Truyols. Marqueses de La Torre. Además, sucediendo a los Despuig, también condes de Montenegro y de Montoro, Grandes de España.

-Villalonga. Se conservan sus líneas ex-fiduciarias de Desbrull (marqueses de Casa Desbrull); Mir; Aguirre; y Escalada (marqueses del Maestrazgo).

-Zaforteza, en sus líneas ex-fiduciarias de Quint y de Burgues. Estos últimos, marqueses del Verger.

b) A éstas hay que sumar las muy pocas que, procedentes de otros lugares, se integraron pleno jure en el cuerpo nobiliario mallorquín en los siglos XVIII y XIX :

-Caro. Marqueses de La Romana¹⁴

-España (i.e. Espanhac], de origen francés, condes de España (ie Espanhac] (1818) y vizcondes de Cousserans (1818). Son también Grandes de España¹⁶.

„Lacy, procedentes de Irlanda, cuya línea peninsular (en Alicante) obtuvo un condado [carlista] (1840) y un marquesado (1884)¹⁸,

-Le-Senne, procedentes de Cataluña/Francia, en Mallorca desde el siglo XIX¹⁹.

-Maroto, peninsulares. Son marqueses de Casa Ferrandell (hoy ya en mujer), Grandes de España, sucediendo a los Ferrandell vía Villalonga²⁰.

-Rotten, originarios de Suiza, hoy marqueses de Campofranco sucediendo a los Pueyo vía Gual²¹

-Sansimón [i.e. Saint Simon], franceses, reconocidos condes de San Simón (sic) por el Rey de España²⁶, Además, son marqueses del Reguer sucediendo por enlace matrimonial a la línea mayor de los Montaner.

-Montaner, conocidos en los siglos XVIII y XIX como cerverins por proceder de Cervera, en Cataluña -nada que ver ni con los Montaner del Brazo Noble (marquesado del Reguer); ni con los Montaner de l'Olivaret, ni con los Muntaner dels Cocons (ambos de la vieja "mano mayor" hidalguizada de Alaró y Bunyola respectivamente)²⁷.

-Yraola, vascos llegados a Mallorca a principios del siglo XIX²²

c) De las familias de aquellos nuevos "ciudadanos hanrados" registrados en el Alistamiento -tanto de Palma como de la llamada Parte Forana de la isla - cabe señalar que se han reducido muchísimo entre finales del siglo XVIII y la actualidad. En general, la mayor parte de las familias de ese grupo han desaparecido por vía de extinción masculina y su representación ha quedado subsumida en unas pocas de entre els. Ea cualquier caso, y a todos los efectos, las principales entre ellas están hoy perfectamente integradas en la vieja nobleza mallorquina (el nivel de incorporación del grupo a la aristocracia estamental no es, ni mucho menos, común a todas familias que lo integran). Inclusive, la calidad de algunas de entre las mis asimiladas a la nobleza "histórica" [i.e. de insaculación] ha sido probada - y con toda razón - en la Orden de Malta (vgr. los Ribas de Pina y los Sancho de la Jordana).

De lo expuesto, y ya sólo desde el punto de vista de la evolución demográfica, hay que reconocer que se trata de un fenómeno cuando menos digno de análisis. De hecho, este tipo de trabajos está siendo realizado, hoy, por un grupo de investigadores que se ha propuesto revisar los postulados de Ramis de Ayreflor y que lleva adelante un proyecto de investigación sobre la estamentalización de la sociedad mallorquina y, claro está, la composición de su aristocracia "histórica" la insaculada ergo "tradicional" (la anterior a los Barbones). Esta, desde el siglo XVI hasta finales del XIX, acaparó waarb claramente la mayor parte de la propiedad de la tierra insular. Se pretende, pues, dilucidar cuáles fueron los medios que le facilitaron mantener sus bases de poder y de riqueza que le han permitido subsistir conceptualmente como grupo exclusivamente nobiliario hasta ahora. Además, también interesa fijar cuál fue verdaderamente el momento en que comenzó a entrar en crisis, replanteando, desde luego, cuál fue el alcance real de las leyes desvinculadoras en la isla (Morey 1997b). Y, desde luego, todo lo que desde esa perspectiva atane a las llamadas Nueve Casas (Ses Nou Cases), o sea, al subgrupo tenido tradicionalmente por la élite en el seno de la aristocracia insaculada²³.

La obra de Ramis de Ayreflor es, sin duda, un buen punto de partida para este género de investigaciones y, por descontado, un punto de referencia obligado para aclaraciones puntuales.

Esperamos, en definitiva, que la reedición del Alistamiento facilite el acceso de los investigadores y del público en general a una obra que, sin serlo y siendo mucho más que ello, parece un nobiliario. Pero posiblemente es un auténtico nobiliario desde el de vista científico, tal y como opinaron los críticos del momento.

1 - Para los doctorados que tenían acceso al brazo noble mallorquín vid. Montaner 1987

2 - El término 'forease' se utiliza con toda libertad "académica" en Mallorca desde por lo menos el siglo XVII, para indicar la que en realidad debe decirse 'forineo', esto es habitante en la ruralia, fuera de la capital. No es más que una mala traducción del catalán "forà." Quadrado la acabó de consagrar en su célebre libro -debiera haberlo titulado "Fordneos y ciudadanos", pero no lo hizo. Hay, pues, que rendirle ante un hecho consumado (equivocado pero ya inextirpable) y, en consecuencia, aceptarlo aún sabiendo que es incorrectísimo: wa 'forense' es un miembro del foro, no un campesino. Eso sí, siempre cabe esquivar el término

3 - Esta es buena ocasión para aclarar dos dudas de Ramis de Ayreflor. Un alistaado que no supo identificar (Alistamiento, a CXCV. "D. Guillermo Martorell"), lo ha sido por P. de Moatara lugasa dudas, D. Guillem Alberti-Mas Martorell (cf. Alberti 1989:105 pero no es de la "mano mayor" de Moaruirí sino de la de Selva). Y, respecto al alistaado "Guillermo Ramis de Soa R CCXXXVI", Ramis de Ayreflor creyó que pudiese tratarse de un "Guillermo Reu y Marturel Alguida (†1768), El mismo Montaner lo ha concretado: es Guillem Rew, que por su madre (una Alberti-Mas-Martorell) era pariente de aquel D. Guillem Alberti Mas-Martorell (cf. Alberti loc. cit.).

4 - A esta familia perteneció D^a M^a Antonia Salvà de la Llapassa i Ripoll (1869 - 1958) poetisa una de las principales figuras de la Renaixença mallorquina.

5 - Es la familia de los famosos escritores contemporáneos Llorenç y Miquel Villalonga (de Tofla i Pons).

6 - Por entronque, su representación pasó a los Mentaner cerverins (para éstos vid. más abajo).

7 - Es la del conocido arquitecto y humanista Gabriel Alomar i Esteva (†1997). El mismo dedicó un estudio a sus orígenes familiares.

8 - Nada que ver con la "milicia" de las armas, sino con la "milicia" de los caballeros - milites - que estos ciudadanos disfrutaban en usufructo

9 - La composición y las bases económicas de la nobleza mallorquina han sido estudiadas por Montaner (1978, 1987).

10 - Para el valor, en este contexto, de los términos forease/forineo' vid. supra, neta 2.

11 - Desde 1953. la XIII marca de Bellpuig fue D^a Manuela de Satotru Damete.

12 - Aunque, por razones que no vienen al caso, durante bastantes generaciones (al menos desde principios de siglo) esta familia haya estado "ausente" del grupo de la nobleza isleña, lo cierto es que su representación varonil todavía persiste.

13 - Una de sus ramas es sucesora a la baronía de Pinopar. Se trata de que entroncó con la Casa Gran-Ducal de Toscana y con la Real de España a través del matrimonio (1924) de D. Ramon Orlandis i de Villalonga (1896 - 1936) Era hija del archiduque Leopold-Salvasdor von Habsburg-Lethringen († 1931) y de la infanta Da Blanca de Borbón y de Borbón-Parma (†1949) - una hija del rey pretendiente carlista Carlos VII, duque de Madrid

14 - Originarios de Elche, marqueses de La Romana (1739), Grandes de España (1803), sucesores en Mallorca una línea de los Sureda (la la fiduciaria de Valero) y a otra de los Salas. En la isla, el primero fue el militar D. Pedro Caro y Fontes II marqués de Romania, llegado a mediados del siglo XVIII y aquí casado D^a Margalida Sureda i Togores. De éstos fue hijo el famoso general D. Pedro Caro y Sureda, III marqués de La Romania (1761 - 1811), que contrajo matrimonio con Da Dionisia de Salas i de Boixadors y continuó la familia.

15 - El fundador de la línea mallorquina es el luego célebre general Carlista D. Carlos de España [así llamado desde 1817, antes conde Charles d'Espanhac] Se casó con la mallorquina D^a Dionisia Rossinyol de Defla i de Comelles, cuyo patrimonio pasó a su descendencia. Murió asesinado en Organyá (1839)

16 - El militar D. Rafael de Lacy y de Viguera se estableció en Mallorca a mediados del siglo XIX donde se casó con D^a Maria Gual y tuvo sucesión. Pertenecía a la misma familia que el general D. Luis de Lacy y Gaurhier, I duque de Ultonia, declarado héroe de la Guerra de la independencia, fusilado en Palma en 1816 por haber encabezado un alzamiento contra el gobierno absolutista. Cf Barón de Finestra. Nobiliario Alicantino [Orihuela] 1983, pp. 163-165

17 - El iniciador de su familia en la isla fue, a mediados del siglo XIX, el militar D. Pedro Le Senne y O'Sullivan, que aquí se casó con D^a Josepa Cotoner i Chacón (hermana de los marqueses de Ariany y de La Cènia) y dejó descendencia.

18 - El fundador de esta Casa en Mallorca fue el militar D. Ramón Maroto y Gonzáles "nacido en la mar". Se casó en 1788 con D^a Francisca de Villalonga i Ferrandell, y por ahí su descendencia heredó el marquesado de La Cova (cast. La Cueva), creado en 1790, luego denominado de Casa Ferrandell (desde 1805). Con Grandeza de España (1802).

19 - El primero en Mallorca fue, a principios del siglo XIX, el mariscal D. Antonio de Rotten y de Guzmán, de ascendencia suiza. Casado en Palma con D^a Dionisia Gual i de Salas, su descendencia continuó en la isla.

20 - El conde Louis de Saint Simon, de la linea de Rouvroy, se avecindó en Palma, castellanizó su apellido y se casó en 1803 con D^a Maria Orlandis i de Comelles, heredera de parte de los bienes de sa Casa. Él pertenecía a la familia del conocido memorialista duque Louis de Saint Simon (t1755), delfilósofo socialista guillotinado conde Heari de Saint Simon (f1825).

21 - Los Montaner cerverins descienden del catalán D. Baltasar Montaner i Riera, que llegó a Mallorca en el último tercio del siglo XVIII como funcionario de la Real Aduana (era credencier de la misma en 1742).

22 - Con el militar D. Francisco de Yraola y Carvajal. Se caso con una hija del III marques

23 - La Nueve Casas están formadas - formalmente desde los inicios del siglo XVIII- por los llinatges Berga, Cotoner (marquesado de Ariany), Dameto (marquesado de Bellpuig), Salas (fiduciarios de Fuster, Sureda (marquesado de Vivot), Sureda de Sant Martí (marquesado de Vilafranca). Togores condado de Ayamans), Verí, Zaforteza (marquesado del Verger). A continuación, como "purientes", los Depuig (condado de Montenegro), Boixadors (condado de Zavellà), y Fortuny; y, como deudos y pretendientes", los Desbrull, Truyols (marquesado de La Torre), Sureda (fiduciarios de Valero), Fernandell, Net, y Montaner (marquesado del Reguer) (Le-Senne/Montaner 1997).- Si alguien piensa que esa Nueve Casas eran gente nueva, gente ennoblecida por haber sido filipista, va bien errado. Para empezar todos sus llinatges ya están documentados como de la primera importancia a mediados del siglo XIV (por lo menos). Por otra parte, es claro que el grupo incluye a estirpes felipistas y carolinas.

Liste des familles comportant en son sein le patronyme Villalonga

Sr. Don Gaspar Villalonga

Villalonga-Mir.

Comme on l'a dit, Francisco de Villalonga, fils de Juan Príamo, marié à Ana Desclapés y Tornamira, était à la tête de la deuxième lignée de la famille Villalonga; son arrière-petit-fils et successeur masculin direct étaient Francisco de Villalonga y de Serra, Doncel de Mallorca, que son épouse Jerónima Brondo y Zaforteza a eu, entre autres enfants, à Príamo de Villalonga y Brondo, son fils aîné et contipateur de sa Incea, et Francisco de Villalonga y Brondo, auteur de la branche dont nous parlerons ailleurs dans ce livre.

Primo Villalonga (23 juillet 1657) avec Doña Onufria Mir y Morrelles, veuve à l'époque de Don Nicolàs de Verí y Desbrull Doncel de ce Royaume, fille et héritière de Don Juan Mir. Capitaliste le plus opulent de cette ville, que le roi Don Felipe IV récompensa de toutes sortes de nobles privilèges (dépositaire du royaume en 1622; chevalier en 1630, armé par Don Pedro Ramón Zaforteza, premier comte de Santa María de Formiguera en 1631; et de Noble la même année 1631) les services et les dons importants faits par lui à différentes occasions et en réponse aux besoins urgents de l'Etat. De ce lien, ils ont rejoint, par encombrement de nom et d'armes, au nom de famille de Villalonga el de Mir, le premier-né et possesseur du lien de cette maison, et c'est ainsi qu'il est communément connu.- Luis de Villalonga y Puigdorfilà, grand-père du Priam susmentionné, a prêté serment au Cap de cette ville et royaume en 1633. La noblesse de cette lignée dans l'Ordre Souverain de Malte (Don Nicolás de Villalonga y Truyols et son frère Don José) XVIIIe siècle; à Calatrava (Don Príamo de Villalonga y Brondo) en 1665; et dans celui de Santiago (Don Francisco de Villalonga y Mir) en 1683.

Don Gaspar-Jorge-Domingo-José-Joaquín-Nicolás-Jaime, est né à l'âge de dix-huit ans après ses parents, Don Francisco de Villalonga et Mir, chevalier de l'habit de Santiago, et Dona Ana de Puigdorfilà y Dameto, le septembre 16, 1698, et après plusieurs autres frères masculins qui portaient le nom de Priamo, décédé célibataire et plus jeune. J'ai été baptisé le même jour dans la paroisse de San Jaime par le recteur du même docteur Matias

Muntaner, étant ses parrains Don Jorge de Puigdorfilà, de l'Ordre de Malte, son oncle et Doña Onufria de Villalonga.

Il s'est marié dans cette ville le 23 mai 1723 avec Doña Leonor Truyols y Gual, fille de Don Nicolás Truyols y Dameto, chevalier de l'habitude d'Alcántara, et Doña Catalina Gual y Zanglada, Marquises de la Torre.

Il a labouré ses biens, Vínculos y Mayorazgos, le 8 mai 1769, et est mort sans testament, à Palma, le 6 novembre 1776, enterré sous le presbytère et les marches de l'église du Saint-Hôpital général. Son fils Don Francisco a continué la maison (numéro, LXXII).

Don Raymundo de Villalonga

Lignée Villalonga:

Très grande famille de l'ancienne Noblesse majorquine, très présente déjà au XVI^e siècle pour avoir été formé au cours de ce siècle, et continué dans les lignées suivantes, très importantes, également illustres et qui a donné du sang, par les liens qui ont vérifié les femmes d'entre eux, à la plus grande partie de la plus haute noblesse de cette île et aux familles éclairées de Castille et de Catalogne.

-Les auteurs de l'ancienne Noblesse majorquine sont d'accord à l'unanimité (Alemany, Berard, P. Ramis, Calafat, Desbrull) que les Villalonga se sont installés sur cette île lors de sa conquête, qu'ils supposent y avoir participé avec l'armée du roi Don Jaime, ils étaient originaires de Languedoc, Seigneurs des terres et maisons fortes. Et si cela pouvait être affirmé, est celui hérité à Majorque, au terme de la ville de Soller, voyons-les figurer comme des sujets de qualité lors du 13^e siècle et au début de la suivante (en 1230, Arnaldo de Villalonga; en 1302 Gancelmo de Villalonga, témoin dans la confirmation accordée par l'Infant Don Sancho de Mallorca, des privilèges et de la franchise du Royaume comme avenir successeur de son père (1); et en 1343 Francisco de Villalonga rend le sacrement de fidélité et d'hommage au roi Don Pedro IV, en tant que curateur de la ville de Sóller.- Depuis la fin du xiv^e siècle, ils semblent domiciliés dans cette capitale, et à partir de la suivante, exerçant constamment les mêmes fonctions et postes militaires et de conseil pour le Noble État. Juan Priamo Villalonga a obtenu de l'empereur Charles V la reconnaissance de sa noblesse, avec privilège royal le 21 février 1519, accompagna don Fernando le catholique lors de l'expédition à Naples (1506); Il combattit vaillamment les membres de la communauté de cette île, il fut lieutenant du vice-roi de Majorque, gouverneur du château Bellver, Juré à Cap del Reino en 1523.-Son petit-fils Horacio de Villalonga, fils naturel de Gaspar, célèbre avocat et régent de Majorque en 1523.

La famille Villalonga a prouvé sa qualité à de nombreuses reprises dans les Ordres de Malte, Santiago, Calatrava, Alcántara et Montesa, et dans les Maîtres royaux de Ronda et Valence, pour l'entrée en eux de différents sujets de ses différentes branches, comme nous le verrons en parlant d'eux. -- Francisco Villalonga y Rosiñol, fils de Juan Priamo de Villalonga et frère de Gaspar de Villalonga y Rosinyol, dans lequel la lignée masculine est maintenue, pour avoir embrassé l'état ecclésiastique Rafael de Villalonga, né de Pedro, échanson du roi catholique, premier-né fils des susdits Juan Priamo et Francisca de Pax, et sans la succession masculine, il était l'auteur de la deuxième lignée, à partir de laquelle quatre branches importantes ont été formées, dont deux éteinte au XVIII^e siècle, et dont la tête est: celle de Gregorio de Villalonga y Desclapés, marié à Leonor Fuster, qui s'est éteinte à Magdalena Villalonga y Despuig, née en 1649, troisième petite-fille de

Gregorio susmentionné, et mariée (1663) à Juan Miguel Sureda et Santacilia, les deux parents du premier marquis de Vivot, dans la maison duquel elle est restée par conséquent, refondre la branche susmentionnée de Villalonga. L'autre a été fondée par Francisco de Villalonga y Desclapés, frère du susmentionné Gregorio, qui a épousé Práxedes Desbrull et Rossinyol, dont l'arrière-petit-fils Francisco de Villalonga Fortuny Burguet et ida, brigadier des armées royales, Cabellero del Habito de Calatrava, né City le 17 août 1661 et marié à Madrid (Parroquia de San Martín) avec Doña Catalina de Velasco, le roi Felipe IV a accordé le titre de Castille avec la dénomination de comte de la Cueva (1693). - Son fils Jorge de Villalonga y Velasco, second comte de la Cueva, chevalier de San Juan, lieutenant général, de le Conseil du roi Felipe V, procureur Real de Mallorca, vice-roi et capitaine général du Pérou, décédé en cette ville (dans sa maison principale de la calle del Sol) le 11 décembre 1724, terminant avec lui la lignée masculine de cette branche illustre et éclairée de la maison de Villalonga, consolidée dans celle des comtes de Cifuentes, et actuellement en celle des comtes de Santa Caloma, grand d'Espagne de 1ère classe, pour avoir épousé Doña Manuela de Villalonga y de Velasco, sœur dudit second Conde de la Cueva, avec Don Martín Nicolás González de Castejón, dont la petite-fille de Doña María Luisa de Silva, comtesse de Cifuentes y de la Cueva, épouse de Don Juan de Queralt et Pinós, comte de Santa Coloma. Noblesse de ces deux succursales de Villalonga: pour l'entrée dans l'Ordre de Malte de Don Jorge de Villalonga 2^e Comte de la Cueva, à Calatrava de son père Don Francisco de Villalonga y Fortuny, premier Comte du même titre, en 1690 et de Don Gregorio de Villalonga y Dameto, gouverneur de Minorque, XVII^e siècle; dans celui d'Alcántara, indirectement, de Don Juan Miguel Sureda et de Villalonga, premier Marqués de Vivot, en 1682; et dans celui de Montesa, également indirectement, en 1661, de Don Francisco de Veri et Villalonga.- Des deux autres branches qui ont été formées à partir de la deuxième lignée de Villalonga, existant aujourd'hui, il sera discuté en temps voulu quand il faudra mentionner les individus d'entre eux qui apparaissent continués dans ce Noble Enlistment.- Gaspar de Villalonga, Caballero, docteur en droits et conseiller de SM, était, comme dit, celui qui continua la lignée aînée de sa famille, s'étant marié (mars 1530) avec Margarita, fille et héritière d'Hugo de Net, dans laquelle se terminait une lignée de cette Maison, veuve à l'époque du Noble Pedro de Sant Johan; Décédé à Palma et enterré à Saint-Domingue le 24 décembre 1558, dont l'actuel chef de toute la maison de Villalonga de Mallorca, Don José Francisco de Villalonga y Zaforteza, Marqués de Casa Desbrull (2), Caballero de la Real Maestranza de Valencia.- Pedro Ramón de Villalonga y Armengol, troisième petit-fils du Gaspar susmentionné, était Jury au Cap de cette Ciudad y Reino en 1684.

- Les individus de cette grande lignée de Villalonga ont reçu à plusieurs reprises dans l'Ordre Souverain de Malte (parmi beaucoup d'autres, ils étaient: Pedro Ramón de Villalonga et Sant Martí au début du XVII^e siècle, Nicolás de Villalonga et Truyols au milieu du XVI^e siècle, et José Francisco et Joaquín de Villalong et Desbrull au début du XIX^e siècle); dans la Real Maestranza de Valencia (Don Mariano de Villalonga y de Togores, Don José Francisco de Villalonga y Zaforteza et Don Mariano de Villalonga y Cotoner) et dans le Royal Corps of Corps Guards (précité Don Joaquín de Villalonga y Desbrull). - Cette lignée a succédé aux anciens Vínculos de su Casa et à d'autres des familles de Miralles, Truyols, Sant-Johan, Togores, Sant Martí, Doms, de Oleza et Angelats.

Armes: De gueules le château d'argent a failli à deux tours, taillées et damées d'or et de sabre.

Don Pedro-Ramón-Joaquín-Francisco de Villalonga est né, de MM. Don Jaime Juan de Villalonga et de Comellas et Doña Jerónima Rossinyol de Zagránada y Truyols, dans cette ville le 25 Février 1694, baptisé le 1er du mois suivant dans la Sainte Cathédrale par le Très Illustre M. Francisco Truyols, chanoine du même, et parrainé par M. Francisco Truyols et Doña Juana de Comellas, sa grand-mère. Il se maria dans cette même capitale, le 8 décembre 1733, avec Doña María Inés Truyols y de Sant Johan, fille de Don Francisco Truyols y Doms, chevalier de l'habit de Santiago et Doña Manuela de Sant Johan y Planella, de la noble maison de Sant Johan de Catalunya, originaire de l'île principale de cette île, déjà éteinte à cette date.

A partir de 1752, il occupa le poste de régideur perpétuel de Palma, en remplacement de Don Ramón de Puigdorfil y Despuig; Il a préparé son testament devant le notaire Bartolomé Martorell le 24 octobre de 1758, mort dans cette même ville le 7 août 1764, et enterré le lendemain dans celle de ses prédécesseurs dans la chapelle de Santo Tomás de Aquino du couvent royal de Saint-Domingue.

Plusieurs enfants ont quitté sa soi-disant épouse, son premier-né Don Jaime Juan (n ° Xciv) poursuivant la Maison, et fondant une autre branche Don Francisco (n ° Cx), comme nous le verrons plus tard.

(1) Codex dels Reys, fol. 133 de la partie 1. "et 140 v. Du 2.

(2) Pour être décédé sans succession M. José Manuel Desbrull et Boil de Arenós, Marqués de Casa-Desbrull, a servi S. M. Don Alfonso XIII, avec arrêté royal du 23 juillet 1910, émission royale

Lettre de réhabilitation du titre précité en faveur de M. José Francisco de Villalonga, arrière-petit-fils de Doña María Josefa Desbrull, sœur de l'ancien, successeur immédiat et représentant de ladite famille, comme nous le verrons ailleurs.

Sr. Don Jayme Juan de Villalonga y Truyols

Don Jaime-Juan-Mariano-Buenaventura-Antonio-Nicolás de Villalonga, fils aîné de Srs. Don Pedro Ramón de Villalonga y Rossinyol (n ° XI) et Doña María Inés Truyols y Sant Johan, baptisé dans cette Sainte Église par sa oncle du même nom, prêtre et bénéficiaire, le 15 juillet 1737, et parrainé par M. Iltr. M. Nicolás de Villalonga, chanoine, également son oncle, et par Doña Magdalena Truyols y Doms; marié dans cette ville (24 juin 1770) avec Doña María Josefa Desbrull et Boil de Arenós, refusé en 1812, fille de Don Francisco Desbrull et Sureda-Valero et Doña María Ignacia Boil de Arenós y Figueroa, elle-même fille du marquis de Boil, de la première noblesse valencienne.

C'était Don Jaime Juan de Villalonga, capitaine de l'éminent régiment provincial de la milice de Majorque, officier du même depuis sa fondation, plus tard ajouté à l'état-major général de cette place, et réussit

Il a donné dans les Liens et Mayorazgos de sa Maison et 10 à son uni de Rossinyol-Zagránada, Comellas et Bauzá de Mayá, et par sa mère à ceux de Doms, Sant Johan, Truyols, Angelats et Miralles.

Il arrangea son testament le 14 janvier 1814 au pouvoir d'Antonio Pruna y Roig, notaire, ayant été enterré le 2 mars 1822 dans l'église paroissiale de Santa Eulalia.

Vos descendants masculins sont-ils actuellement (petit-fils, arrière-petits-enfants et troisièmes petits-enfants):

Sr. José-Francisco de Villalonga y Zaforteza, marquis de Casa-Desbrull.

Sr. Don Mariano de Villalonga y Cotoner.
Sr. Nicolás de Villalonga y Cotoner.
Sr. Don José F.co de Villalongay Cotoner.
Sr. Jaime Juan de Villalonga y Cotoner.
Sr. Don Antonio de Villalonga y Cotoner
Sr. Don Joaquín de Villalonga y Fortuny.
Sr. Don Joaquín de Villalonga y Munar.
Sr. Don Ramón de Villalonga y Munar.

M. Don Francisco Villalonga y Vallés
Villalonga-Escalada.

Francisco de Villalonga, Doncel de Mallorca, fils de Francisco de Villalonga y de Serra et Jerónima Brondo y Zaforteza, propre frère de Príamo de Villalonga, Caballero del Hábito de Calatrava, était l'auteur de cette branche majeure de la deuxième ligne Villalonga, nous avons vu (p. 96) continuer la deuxième lignée de sa famille; Francisco susmentionné a épousé Dionisia Dameto et de Puigdorfil. Cette maison a hérité d'importants Links et Mayorazgos des familles Sureda-Zanglada (avec nom et armement), de Puigdorfil et Rodrigo Torrella, et de l'ancien Elective Trust de la Torre de Canyamel, qui reliait le précité Francisco de Villalonga y de Serra. Les hommes de cette branche de Villalonga ont toujours exercé à Majorque toutes sortes de métiers et emplois militaires et civils exclusifs à la première noblesse.- Pour avoir épousé à la fin du XVIIIe siècle Don Francisco de Villalonga y de Bordils avec Doña Juana de Escalada et López- Salgado, fille de Don Tomás de Escalada y Triguero, comptable et trésorier général de cette armée et royaume de Majorque et intendant de la même, cette maison a commencé à être généralement connue et désignée, rejoignant le nom de famille de Villalonga celui d'Escalada - Don Juan de Villalonga y Escalada,

Né dans cette ville des seigneurs susmentionnés, il était lieutenant général des armées royales, capitaine général du royaume de Valence, chevalier de l'habit de Montesa, grand-croix des ordres espagnols de Carlos III, San Hermenegildo, Isabel la Católica et del Cristo du Portugal; Monsieur de la Chambre de la Reine Doña Isabel II;

Il obtint de ce souverain comme récompense pour ses services, le titre perpétuel de Castille, pour lui-même et ses successeurs légitimes avec la dénomination de Marqués del Maestrazgo, Vizconde de los Aldruides (28 décembre 1848). - Preuve de Noblesse de cette branche pour l'entrée dans l'Ordre Souverain de Malte de Don Juan de Villalonga de Bordils de Tamarit y de Vallés (XVIIIe siècle), et celle de Montesa de Don Juan Villalonga et Escalada (19e siècle).

Le 5 octobre 1723, il est né dans cette capitale et a été baptisé dans la Sainte Cathédrale par Don Jaime Moragues y Villalonga, son oncle, Don Francisco-Mariano-Joaquín-Ignacio-Cayetano-Dionisio-Nicolás, fils de M. Don Francisco de Villalonga y Dameto et Doña Catalina de Vallés y de Berga, tante paternelle du premier marquis de Sollerich. Ses parrains et marraines étaient Don Miguel Santandreu et Truyols et Doña Francisca de Villalonga. Il épousa Doña Leonor de Bordils y de Tamarit, fille de Don, Juan de Bordils-Sureda-Zanglada et Truyols, chevalier de l'habit de Calatrava, capitaine de chevaux et souverain perpétuel de cette ville, et de Doña Josefa de Tamarit-Xammar- Vilanova d'Elna et Copons, de la maison de Tamarit, seigneurs de Rodona, en Catalogne. En 1770, il fut

nommé capitaine des villas d'Algaida et Sansellas, à l'occasion de mettre cette île en état de défense.

Il arrangea son testament devant le notaire Gabriel Rosselló le 2 décembre 1778 et déclina le 3 février de l'année suivante. Il a été enterré dans la tombe de sa maison (de cette branche de Villalonga), chapelle du couvent immaculé de San Francisco de Asís.

Pour être décédé célibataire (1808) Don Juan Bautista de Bordils Sureda-Zanglada de Tamarit-Truyols y Xammar, Caballero de Calatrava et capitaine du Corps de la milice provinciale (n° Xc), frère de l'épouse précitée de Don Francisco de Villalonga, succéda le petit-fils du même Don Francisco de Villalonga y Escalada en los Vínculos, Caballerías, Mayorazgos et représentation de la Chambre de Bordils, et pour celui-là dans les Liens des familles Sureda-Zanglada, Puigdorfil et Rodrigo Torrella, comme cela a été indiqué. Descente directe masculine actuelle du Don Francisco de Villalonga y de Vallés susmentionné, (arrière-petit-fils, troisième et quatrième petits-enfants):

Sr. Don Francisco de Villalonga y Fábregues.

Sr. Don Antonio de Villalonga y Ballester.

Sr. Don Francisco de Villalonga y Ballester.

Sr. Don Manuel de Villalonga y Pérez.

Sr. Don Manuel de Villalonga y Alomar.

Sr. Don Emilio de Villalonga y Boneo.

Sr. Don Juan de Villalonga y Tortombal.

Sr. Don Francisco de Villalonga y Casañes.

Sr. Ignacio de Villalonga y Casañes.

Sr. José M.a de Villalonga y Casañes.

M. Francisco Villalonga y Truyols

Fils unique de MM. Don Gaspar Villalonga Mir et de Puigdorfil et Doña Leonor Truyols y Gual, est né dans cette ville et a été baptisé dans la paroisse de San Jaime par le chanoine Don Nicolás de Bordils y Truyols, son oncle, et parrainé par les seigneurs Don Francisco de Villalonga y Mir, chevalier de l'habit de Santiago, son grand-père, et Doña Catalina Gual y Zanglada, Marquesa de la Torre, sa grand-mère maternelle, lui imposant les noms de Francisco-Príamo-Mariano-Gaspar-Nicolás-Ignacio, le 25 juin 1724.

En 1770, il fut nommé capitaine de guerre de la ville de Manacor et de son district, lorsque cette île fut mise en état de défense.

Il s'est marié dans la ville de Barcelone (paroisse de San Miguel, 30 mai 1745) avec Doña María Francisca de Pinós, fille de MM. Don José de Pinós et de Sarriera et Doña Josefa de Pinós y de Urries, marquis de Barbará, de la plus haute noblesse de Catalogne, étant témoins de l'hon. MM. Don Bernardo Antonio de Boxadors et Sureda de Sant Martí, comte de Peralada, grand d'Espagne, et Don Francisco de Blanes Centelles y Pinós, comte de Centelles. Décès de Doña María Francisca de Pinós le 6 juillet 1760 et Don Francisco Príamo, son mari, le 6 août 1810.

Les descendants masculins directs (troisième et quatrième petits-enfants) de Don Francisco Príamo de Villalonga y Truyols susmentionné, qui vivent actuellement, sont:

Sr. Don Felipe de Villalonga-Mir y Dezcallar.

Sr. Don Felipe de Villalonga y Blanes.

Sr. Rafael de Villalonga y Blanes.

Sr. Don Príamo de Villalonga y Blanes.
Sr. Don José de Villalonga y Blanes.
Sr. Don Francisco de Asís de Villalonga y Blanes.

M. Don Francisco Villalonga y Truyols

Villalonga-Aguirre.

Don Francisco de Villalonga y Truyols est le fondateur de la filiale de Villalonga connue depuis le milieu du siècle dernier par Villalonga-Aguirre, pour avoir épousé son premier-né Don Ramón avec Doña par María del Carmen de Aguirre y Malonda, fille de Don Antonio de Aguirre et de Villalba, lieutenant de la Marine royale et chevalier de l'ordre d'Alcántara, de la noble maison de sa famille à Antequera (Málaga), et de Doña Catalina Malonda y Perelló, à son tour fille de Don Juan Malonda y Canals (n ° CXXXXVIII, dont il sera question à sa place), héritier des obligations et fiducies de sa maison et d'autres familles auxquelles le premier succéda. Preuve de la noblesse de cette branche pour l'entrée dans l'Ordre de Malte de Don Ramón de Villalonga y Rossinyol-Zagranada, régideur perpétuel de Palma et de Don Baltasar son frère, entre autres, et dans la Real Maestranza de Ronda du fils du premier Don José de Villalonga y Aguirre et actuellement celui de ce dernier et de Don José de Villalonga y Alemany .

Don Francisco de Villalonga est né le 10 octobre 1741 et était le deuxième des enfants mâles du précité Don Pedro Ramón de Villalonga y Rossinyol (n ° XI) et de Doña Maria Inés Truyols et Sant Johan, son épouse. Il a été baptisé le même jour dans la Sainte Cathédrale par Don Juan Rossinyol-Zagranada, le P. et en ont bénéficié, étant ses parrains et marraines Don Gabriel de Villalonga, Chevalier de l'Ordre de Malte, son oncle Doña Manuela de Sant Johan, veuve de Don Francisco Truyols, sa grand-mère maternelle. Il était lieutenant du régiment provincial de la milice de Majorque, sous contrat de mariage (11 novembre 1766) avec Doña María Rossinyol-Zagranada y Desclapés, fille de MM. Don Baltasar Rossinyol-Zagranada y Dameto et Doña Ana Desclapés y Fuster, et sœur de Don Juan Rossinyol-Zagranada (n ° cxxxi).

Il a eu son testament devant témoins le 24 septembre 1775, dans sa propriété La Torre de Montuiri, où décédé, étant protocolisé selon la Providence du Tribunal Militaire dans les notes d'Antonio Ginard, Notaire; et transféré dans cette ville, il fut enterré le lendemain dans l'église paroissiale de Santa Eulalia, chapelle du Saint-Christ, dans laquelle il avait ordonné la construction de son tombeau et dans laquelle sa femme était également précédemment mentionnée le 12 février.

Descendants directs de sexe masculin vivant actuellement (arrière-petits-enfants, troisième petits-enfants et quatrième petit-enfant):

Sr. Don José de Villalonga y Alemany. à partir de l'année 1808.
Sr. Don José de Villalonga y Olivar.
Sr. Don Gabriel de Villalonga y Olivar.
Sr. Don José de Villalonga y Coll.
Sr. Don Ramón de Villalonga y Olivar.
Sr. Don Carlos de Villalonga y Vega-Verdugo.

M. Don Raymundo Villalonga y Truyols

Il sert comme capitaine du Batavia Regiment

Fils de Don Pedro Ramón de Villalonga (numéro xI) et de son épouse Doña María Inés Truyols. Il est né et baptisé dans la cathédrale sous les noms de Pedro-Raimundo-Mariano-Antonio-Joaquín-José, etc. le 27 septembre 1744 par le Très Illustre. M. Nicolás de Bordils y Truyols, chanoine, et parrainé par Don Miguel Santandreu y de Villalonga et Doña Jerónima Rossinyol-Zagranada. Connexion cadet dans la milice, servant dans le régiment de dragons bataves, puis garnison sur cette place, atteignant le grade de capitaine de la même. Il était célibataire à Palma le 30 décembre 1811, après avoir testé le 6 du même mois au pouvoir d'Agustín Marcó. Notaire. Il a été enterré dans la tombe de ses aînés au couvent royal de Saint-Domingue.

Brondo

M. Nicolás Brondo i Villalonga

Fils de MM. Jaime Brondo et Juliá, Chevalier de l'habit de Calatrava (n° 11) et son deuxième épouse Doña Leonor de Villalonga i Puigdorfilà, est né à Palma et a été baptisé dans la Paroisse de San Nicolás par le chanoine Don Jorge Serra-Parera, recevant les noms de Nicolás-Ramón-Jaime-Joaquín-Pedro de Alcántara- Felipe-José-Cayetano, etc., parrainé par Don Francisco de Villalonga-Mir, chevalier de l'habitude de Santiago, son grand-père maternel, et par Doña Ana Juliá et Garriga, sa grand-mère paternelle, le 27 octobre 1727.

Il était capitaine du 2.0 bataillon des milices provinciales de Majorque depuis sa fondation. Il a arrangé son Dernier testament tenu par le notaire Jorge Colomar le 24 janvier 1802 et † dans cette même ville le 6 octobre 1813. Il a été enterré dans l'église Paroisse de San Nicolás, chapelle Notre-Dame de la Santé.

Il s'est marié le 8 décembre 1745 à Doña Magdalena de Puigdorfilà, fille de Don Gaspar de Puigdorfilà i Dameto et de Doña Isabel de Villalonga i Fortuny.

Ils sont actuellement ses descendants masculins (troisième et quatrième petits-enfants):

Sr. Nicolás Brondo et Rotten.

Sr. Nicolás Brondo y Flórez.

Sr. Don Miguel Brondo et Rotten.

Sr. Ignacio Brondo et Rotten.

Sr. Don Pedro Brondo et Rotten.

Sr. Don Juan Brondo et Rotten.

Sr. Don Francisco Brondo et Rotten.

Don Francisco Brondo y Armengol

Brondo

Hipólito Brondo et Sunyer fils de Rafael, fondés au 15ème siècle une illustre lignée de cette famille, à laquelle appartenaient ses sixièmes petits-fils Don Francisco Brondo et Armengol et Don Juan Bautista Brondo Moll, tous deux ont continué dans l'actuel Allstamiento en tant qu'individus de l'ancienne Fraternité. de Saint George. Ceux de cette ligne ont interprété de la poésie dans le Grand Conseil général de Majorque depuis la période susmentionnée, exclusive à la première noblesse de Majorque, par le domaine des chevaliers (Juries au Cap de cette ville et royaume: Bartolomé Brondo en 1536, Juan

Beutista son fils en 1557). La première branche formée par Rafael Brondo y Marti, marié à Beatriz Deacallar, dont Fransisca était arrière-petite-fille Brondo Pont-Desmur y Montornés, qui a épousé Nicolás Rossinyol de Defla.- La branche existante, dans laquelle la succession masculine s'est également terminée, est dirigée par Bartolomé Brondo et Marti, Doncel de Mallorca, conseiller des Brazo de Caballeros en 1536 et jury en Cap de esta Cludad et Reino deux ans plus tard, frère du précité Raphael - Cette lignée de Brondo a prouvé sa qualité dans l'Ordre Souverain de Malte, indirectement, par Juan Jolit, fils de Magdalena Descos et Brondo, et petit-fils de Magdalena Brondo, sœur des susdits Bartolomé et Rafael Brondo et Marti

Les présidents de Don Francisco Brondo étaient MM. Don Juan Bautista Brondo et Ballester, Conseiller de cette Ville et Royaume à différentes occasions par le bras des chevaliers et Doña Isabel Armengol décédée en 1773, fille de Don Antonio Armengol, Caballero et Doña Juana Arnau. Elle est née à Palma le 10 décembre 1695 et a été baptisée trois jours plus tard dans la paroisse de Santa Eulalia par Don Francisco Armengol Pbro. Bénéficiant de la cathédrale, lui imposant les noms de Francisco-José-Joaquín-Agustín-Rafael-Bernardo et autres, et parrainé par Don Francisco Montaner et Doña Dionisia de Villalonga y Dameto, épouse de Don Pedro Jorge Armengol et Arnau. Il a occupé des postes importants dans cette université à plusieurs reprises, et était célibataire à Palma le 11 décembre 1770, après avoir préparé son testament devant le notaire Bartolomé Martorell le 23 octobre de la même année, et y était élu par les exécuteurs testamentaires de ses cousins germains Don Antonio et Don Juan Bautista Brondo y Moll (n ° XXXIX). Il a été enterré dans celui de ses aînés du couvent royal de Saint-Domingue.

Sr Don Raymundo Fortuny

Fortuny de Ruesta

Au début du XVe siècle, Fortuño de Ruesta, de la vieille et noble lignée aragonaise, s'installa dans cette ville, où il épousa Magdalena Mora, fille et héritière d'Agustín, également appartenant à une noble et ancienne maison majorquine, tous deux étant les auteurs de son illustre famille, existant aujourd'hui, et dont une branche importante a été séparée, dont la représentation est actuellement assumée par la maison du marquis de la Romana, Grandes de España de 1ere classe, en tant que successeurs de la Sureda-Valero.- Les individus d'elle étaient du XVe siècle Capitaine du peuple à pied et à cheval de la ville d'Andraitx et de son quartier, où ils possédaient un domaine important, hérité de la susmentionnée Magdalena de Mora, et sur les rives duquel le capitaine Jorge Fortuny combattit vaillamment en 1553, défendant cette ville contre un important nombre de Maures qui avaient débarqué avec l'objet de le piller; le même que ses fils Antonio dans 1593, plus tard gouverneur de Minorque, et Andrés, qui a perdu la vie après avoir également défendu la les côtes mentionnées, en capturant trois galères de pirates barbaresques.- Les deux branches de cette famille ont fourni à l'Ordre Souverain de Malte un grand nombre de Chevaliers, qui ont glorieusement défendu, certains avec leur sang, la Religion et leur Ordre, et dans lesquels ils occupèrent des postes très importants (Frey Ramón Fortuny y Net, frère du cinquième grand-père de Don Raimundo n ° XXI, combattit avec courage dans la conquête de Zoara (Barbarie) en 1552, et dans le siège de Malte et la récupération de San Telmo (1565) , il a été Ambassadeur de sa religion en Espagne, Grand Conservateur de Navarre et Bailío de Mallorca; Frey Pedro Jorge Fortuny

y García, décédé en Afrique pour défendre son Ordre, entre autres) .- Depuis le XVe siècle également, les Fortuny sont occupant des postes élevés de cette Université de la Cité et du Royaume, toujours par le Domaine Noble: jurys à Cap, Consellers, Balles et Veguers; dans l'ancienne milice de Majorque, ils étaient capitaines-commandants de diverses villes et de leurs districts; et de leurs souverains ils obtinrent en diverses occasions toutes sortes de privilèges et de faveurs; confirmation de sa noble qualité en 1620 à Juanote Fortuny y Garcia, Maître de la Monnaie, l'année suivante après son frère Raymond; le poste susmentionné était auparavant occupé par son père depuis 1604. Les Fortuny ont prouvé leur qualité dans l'Ordre de Malte, comme je l'ai dit, et aussi dans l'espagnol de Calatrava, par MM. Don Francisco de Villalonga et Fortuny, comte de la Cueva (1690), Don Jaime Juan Juliá Garriga Garau y Fortuny (1671), entre autres; à Alcántara par Don Raimundo Portuny y Vida (1677), et dans les Maîtres royaux de Grenade, par Don Fernando Truyols de Villalonga Fortuny y de Pinós, Marqués de la Torre (1806); Valence, par MM. Don Ramón Despuig y Fortuny, comte de Monténégro et Montoro (1861) et Don José de San Simón y Portuny (1892), et à Saragosse, par Doña Maria Isabel, sœur de la précédente, épouse du comte de San Simón (1899).

M. Raimundo Fortuny est né de M. Jorge Fortuny Despuig Vida et Martinez de Marcilla, chevalier de justice de l'Ordre de Malte et souverain perpétuel de cette capitale depuis sa fondation de son hôtel de ville (1718), et de Doña Violante Gual Zanglada y Zaforteza, à Palma le 5 mars 1703 Il se maria dans cette même ville (7 janvier 1731) avec Dona Magdalena de Puigdorfilà et Despuig, sa cousine, fille de Don Ramón de Puigdorfilà et Dameto et Doña Magdalena Despuig et Martínez de Marcilla, dont, entre autres enfants, il avait Don Jorge et Don Reimundo (nos. LXXXVI et c1).

Lorsque les milices provinciales de Majorque ont été créées, il a été nommé lieutenant du 2e bataillon du même, occupant plus tard d'autres postes élevés militaires et civils, par l'Estamento de Caballeros.

Il fut, à la mort de son père, (1736) successeur dans les Vinculos, Mayorazgos et Caballerias de sa maison.

Il disposa de son testament devant Cayetano Socias, Noterio, le 9 avril 1776, nommant Setore Doie Magdalena de Puigdorfilà, son épouse, et Setores Don Jorge, Don Ramón, Doña Violante et Sor Magdalena Portuny, leurs enfants; à Dona Magdalene de Puigdorfilà y Cotoner, sa belle-fille, Don José Despuig, son gendre, Doña Inés Fortuny Marquesa de la Torre, sa sœur, et à Doña Beatriz Cotoner, sa belle-sœur. Il mourut le 9 mars 1792, enterré au couvent de San Francisco.

Sr Don Juan Antonio Fuster

Fuster

Très importante famille de l'ancienne noblesse majorquine qui reconnaît Pelegrín Fuster de Barcelona comme fondateur, qui a été retrouvé, à la suite des hôtes du roi Don Jaime I, dans la conquête de cette île, et a été hérité (1230) dans le district de Montuiri (Alquería Beni-Rocaibi) .- Résidant peu de temps après, cette famille de la ville d'Inca, aujourd'hui ville, y occupa les postes et les emplois les plus élevés au cours des XIIIe et XIVe siècles (en 1285, Pedro Fuster les représenta comme fiduciaire pour jurer fidélité et hommage à Alfonso III) .- Établir le Fuster à Palma à la fin du quatorzième siècle susmentionné, et dans cette capitale depuis lors, ils exercent également les postes les

plus honorifiques, toujours par le domaine Noble (jurys de Cap, conseillers militaires, Balles et Veguers) .- Deux ont été formés à au début du XVe siècle des lignées importantes de cette famille, connue d'Estorell, dont Juan Fuster, Chevalier, Ambassadeur de ce Royaume à la Cour du Roi Don Juan II, fut l'auteur, à l'occasion des troubles motivés par le rivalités entre ce monarque et son fils le prince de Viana, qui a acquis la propriété El Estorell le 2 septembre 1438, en fondant le Bonding rigoureux, qui a été succédé par la maison des comtes d'Ayamáns, pour avoir épousé (1603) Miguel Juan de Togores y de Sant Martí avec María Fuster et Fuster, fille de Juanote Fuster y Burgues et Beatriz Fuster y Sureda, et la succession du deuxième comte de Santa María de Formiguera Don Ramón Burgues Zaforteza, fils de Dionisia Fuster y Pax, soeur de Felipe, Al berto, Caballero de Calatrava et Juan Miguel, décédésaussi sans descendants.- A cette lignée appartenait: Juan Miguel Fuster, capitaine de l'armée du roi catholique, a combattu à Grenade et à Naples héroïquement, il était Jury au Cap en 1518, et décliné le 22 décembre 1528; Pelayo Fuster, qui était sergent du vice-roi de Majorque en 1566, et de nombreux autres sujets qui l'ont illustré à un haut degré, occupant des postes élevés dans l'ancienne milice du Royaume. - Preuve de noblesse de la lignée Pax-Fuster: pour l'entrée dans l'Ordre Souverain de San Juan de Rodas, de Don Antonio Fuster et Azelm (1461), de Don Juan Miguel Fuster et Pax (1485), parmi d'autres chevaliers maltais qui ont combattu vaillamment à la défense de leur religion au XVe siècle; dans celui de Çalatrava, par Don Juan Fuster y Fuster (1628) par Don Alberto Fuster y Pax (1638) .- L'autre ligne qui existe aujourd'hui a été formée (XVe siècle) par Felipe Fuster, Doncel de Mallorca, frère de Juan, Lord de vastes domaines dans la municipalité d'Inca, qui a assumé la représentation, héritant de leurs liens, des maisons de Nadal, Moranta et Angelats, Gili, Santandreu et Dureta.-Deux branches importantes se sont formées au XVIIe siècle: celle que son auteur était Miguel Juan Fuster y de Togores, (frère de Felipe, dans lequel la ligne principale a été poursuivie, arrière-grand-père de Don Juan Antonio Puster et Nadal), qui s'est terminé par Doña Onufria Fuster et Sant Johan, né le 11 novembre 1657 et marié (1681) avec Salvador de Oleza y Dezcallar, dans la maison de laquelle le lien arrangé par Inés Falco, veuve de Gabriel Ferragut, citoyen militaire (23 octobre 1632), arrière-grands-parents de ladite Onufria Fuster, est entré par ce lien; l'autre a été fondée par Bartolomé Fuster y Ferrandell, fils du précité Felipe, et père du maréchal et chevalier de Malte Don Juan Antonio, époux de María Desclapés, en Dont la maison cette branche a été éteinte.- Felipe Fuster Capitaine de l'armée de l'empereur Carlos V, a combattu à San Quintin; Il occupait, comme beaucoup d'autres membres de sa famille, le poste de capitaine-commandant du peuple à pied et à cheval de la ville d'Inca et de son quartier, et luttant contre les Maures qui avaient débarqué sur les rives d'Alcudia (1558) avec la tentative d'attaquer cette ville.- Les individus de cette lignée se sont également produits à Palma depuis le XVe siècle toutes sortes de positions exclusives de la première noblesse de la même. (Felipe Fuster, Jury à Cap en 1468, Juan Antonio, Coseller Caballero en 1607, Juan Miguel Fuster et Nadal, au même poste en 1677 et Gabriel Fuster, Jury à Cap en 1700) .- Preuve de la noblesse de la ligne Fuster, aujourd'hui existant: pour l'entrée dans l'Ordre de Malte de Don Juan Antonio Fuster y García (1545), de Don Felipe Fuster y Zaforteza (1657) et Don Joaquín Fuster y Santandreu (1780); dans celui d'Alcántara, par Don Nicolás de Oleza y Fuster (1717); dans la Real Maestranza de Sevilla, de Don Felipe Fuster y Dezcallar (1853), et dans le Royal Corps of

Corps Guards, de Don Guillermo Fuster y Dezcallar, Subbrigadier du même, et de Don Juan Antonio son frère Don Juan Antonio Fuster est né à Palma le 24 décembre 1704, baptisé le lendemain par le chanoine Don Berenguer Truyols dans cette Sainte Église, et parrainé par Don Gaspar Dureta et Doña María Fuster, imposant les noms de Juan-Antonio-José-Felipe-Nicolás-Salvador et autres. Ses parents étaient MM. Don Felipe Fuster et Vida et Doña Francisca Nadal et Dureta.

Il épousa Doña María de Villalonga y de Puigdorfilà, fille de MM. Don Francisco de Villalonga y Mir, chevalier de l'habit de Santiago, et Doña Ana de Puigdorfilà y Dameto. Il a eu son testament devant le notaire Cristóbal Fonollar, et à Palma le 25 avril 1776, après avoir été enterré sous le presbytère de l'église San Cayetano de Regulares. Son fils aîné, Don Felipe, lieutenant des milices provinciales, a continué la maison. Il était marié à Doña Maria Francisca Santandreu y Dureta, une dame qui a hérité des liens de ces deux maisons et de celui de Gili, joint à ceux de Fuster avec un privilège de nom et d'armes. Elle avait de cette connexion, entre autres enfants, Don Juan Antonio, qui a suivi la ligne supérieure, et Don Joaquín, capitaine des milices et chevalier de justice de l'Ordre de Malte, qui a épousé Doña Ana de Puigdorfilà y Brondo, et Il était l'auteur de la deuxième branche de Fuster, existant aujourd'hui, successeur et représentant de l'une des deux Maisons de Puigdorfilà fondée par Antonio de Puigdorfilà frère de Guillermo, chef de l'autre, éteint dans celui de Fortuny, et les deux fils du Noble Bernardo de Puigdorfilà et Ulzina, chevalier de Majorque, qui ont institué en leur faveur les deux Relations de Maynou, Banyols et autres atouts importants, comme mentionné ci-dessus. Par le mariage de l'arrière-petit-fils du précité Don Joaquín Fuster, Don Felipe Fuster de Puigdorfilà y de Villalonga (1896) avec Doña María del Carmen Zaforteza et Veri, comtesse d'Olocáu comme fille aînée de Don Tomás Quint-Zaforteza, et ce fils aîné María del Carmen Crespi de Valldaura y Caro, comtesse du titre susmentionné, est entré dans cette branche de la maison de Fuster à sa mort.

Relation de descendance masculine directe (troisième, quatrième et cinquième petits-enfants) de Don Juan susmentionné Antonio Fuster:

Sr. Don Manuel Fuster y Fernández-Cortés.

Sr. Don Joaquín Fuster y Rossinyol.

Sr. Don Manuel Fuster y Rossinyol.

Sr. José Fuster y Rossinyol.

Sr. Don Juan Fuster y Rossinyol.

Sr. Don Felipe Fuster y Rossinyol.

Sr. Don Francisco Fuster y Rossinyol.

Sr. Don Antonio Fuster y Rossinyol.

Sr. Don Jorge Fuster y Valiente.

Sr. Juan Antonio Fuster y Valiente.

Sr. Don Venancio Fuster y Recio.

Sr. Don Jorge Fuster y Villalonga.

Sr. Don Mariano Fuster y de Villalonga.

Sr. Don Venancio Puster y de Villalonga.

Sr. Don Juan Puster y de Villalonga.

Sr. Joaquín Puster de Puigdorfilà y Rossinyol.

Sr. Don Felipe Puster de Puigdorfilà y Villalonga, comte d'Olocáu.

Sr. Joaquin Puster de Puigdorfil y Zaforteza.

Sr. Regidor Marqués de la Torre

Capitaine de la congrégation du Saint Tribunal

Truyols.

- Illustre famille qui a eu son ancien solaire aux XIVe et XVe siècles dans la ville de Manacor et qui s'est installée dans cette capitale vers l'an 1500, dans cette population apparaissant toujours comme l'une de ses plus anciennes et nobles, exerçant les plus hautes positions, dans cette Ciudad, depuis son établissement en elle, fait partie de sa première noblesse. - Il semble que l'auteur de celui-ci Berengario Tuyols qui vécut au milieu du XIIIe siècle, dont le fils du même nom fit son testament en 1379, fondant une Bienfaisance ecclésiastique dans la paroisse de Santa Eulalia. L'affiliation continue commence avec Nicolás Tuyols, qui a acquis la Mola de Manacor en 1364, père d'un autre Nicolás qui, treize ans plus tard, a acheté l'aiguerie El Fangar, de la même ville.- Formation au milieu du XVIe siècle d'une ligne importante, éteinte dans le deuxième tiers du siècle dernier; était le chef du même Juan Antonio Tuyols y Ballester, citoyen militaire de Majorque, capitaine-commandant du peuple à pied et à cheval de la ville de Felanitx et de son district, fils de Miguel Tuyols, citoyen militaire, et aussi capitaine de guerre de Manacor, (quatrième grand-père du deuxième Marqués de la Torre, n° xxviii, frère cadet de Nicolás Tuyols y Ballester) qui a continué la ligne principale, qui sera discutée en temps voulu - Une autre branche séparée de la première ligne au milieu du 17ème siècle, fondée par Francisco Tuyols y Nicolau, oncle paternel du premier Marqués de la Torre, qui a épousé Dona Margarita Doms y Zanglada en 1047, qui a été refondue dans la Casa de Villalonga, aujourd'hui Marquesses de Casa-Deshrull, pour avoir contracté mariage (1753) Don Pedro Ramón de Villalonga y Rossinyol avec Dofa Maria Inés Tuyols et Sant Johan, fille de Santiago Coballero Don Francisco Tuyols y Doms, héritier de cette maison et successeur de diverses obligations et Mayorazgos des Dom et Sant Johan de Catalunya, originaire du plus noble du même nom de famille de cette île.- Nicolás Tuyols, citoyen militaire de Majorque, a lié les actifs considérables de sa maison le 21 mai 1519, décliné quatre ans plus tard. Son fils Miguel Tuyols y Ballester, Capitaine du peuple à pied et à cheval de la ville de Manacor et de son quartier, Jury de cette Cité et Royaume, décédé en 1569, il était le père de Nicolás Tuyols et Ballester, également Jury de cette ville, capitaine de chevaux dans les Tercios de Milan et de Naples et plus tard, comme son père, capitaine-commandant de Manacor et de son district, continuateur de la lignée principale de sa famille, comme nous l'avons dit, grand-père de Francisco Tuyols y Vida, également jura de cette ville et royaume, Veguer, Baile de Mallorca, et capitaine du même district militaire, et Juan Antonio, chevalier de l'ordre de Malte; arrière-grand-père de Nicolás Tuyols et Nicolau, de l'Habit de Calatrava, qui à différentes occasions arma plusieurs compagnies sur ses rives à la tête desquelles il combattit vaillamment en Provence et en Catalogne.

Il l'a eu de son premier époux Leonor Font de Roqueta et Gual à Francisco Tuyols y Font de Roqueta, maître de terrain dans l'État de Milan, sergent-major d'un tiers d'infanterie espagnole, procureur royal du royaume de Majorque, gouverneur militaire de l'île d'Ibiza, du Conseil de Sa Majesté à la Cour suprême d'Aragon, décédé à Madrid le 5 mai 1702, étant général d'artillerie, une personne digne, toujours prête à se sacrifier pour son

souverain et pour son pays comme en témoigne un nombre considérable de lettres du monarque lui-même le remerciant de ses services continus. Il était marié à Doña Leonor Doms, dont il n'a pas laissé de succession, passant pour cette raison les Trusts et Mayorazgos de la Maison à son jeune frère, de la part de son père, Don Nicolás Truyols y Dameto, Chevalier de l'Ordre d'Alcántara, procureur royal de Majorque, grand partisan de l'archiduc Carlos d'Autriche pendant la guerre de succession, ambassadeur de ce royaume, qui a obtenu de lui, au nom de souverain d'Espagne, le titre du royaume avec la dénomination de Marqués de la Torre daté du 18 janvier 1707, qui a été utilisé par le précité Don Nicolás, et qui a consolidé sur le trône de notre nation Don Felipe V, le 13 janvier de l'année 1728, a de nouveau accordé le titre mentionné à l'attention, dit-il, à son Noble, famille ancienne et claire et aux emplois honorifiques que vous et ceux de votre Maison avez eu, et à l'éclat de celle-ci.- Preuve de la noblesse des Truyols de cette lignée pour l'entrée en l'Ordre Souverain de Malte (Don Juan Antonio Truyols y Vida) en 1608, (Don Jorge Truyols et Fortuny) en 1779, entre autres; dans l'Ordre de Santiago (Don Francisco Truyols y Doms) en 1674, (Don Jorge Truyols y Dameto, Inquisiteur et Chanoine), en 1712; à Calatrava (Don Nicolás Truyols et Nicolau) en 1637 (I), et l'actuel Marqués de la Torre Don Fernando Truyols y Despuig; dans l'Ordre d'Alcántara (Don Nicolás Truyols y Dameto, Marqués de la Torre) en 1694. Reçu dans la Real Maestranza de Granada (Don Fernando Truyols y de Villalonga, Marqués de la Torre) en 1806, et dans la Real Maestranza de Valencia (Don Francisco, Don Mariano et Don Fernando Truyols y de Villalonga, qui vivent actuellement) en 1904 et 1909.

Don Fernando-Jorge-Carlos-Ignacio-Francisco-José Truyols y Gual est né dans cette capitale, baptisé dans la sainte cathédrale par Don Juan de Tarrascón y Aledo, inquisiteur apostolique du royaume de Majorque et chanoine d'Orihuela, en avril 23, 1707, et parrainé par MM. Don Juan Bautista de Bordils Sureda-Zanglada, de l'Habito de Alcántara, son oncle, et Doña María de Puigdorfil y Moix. Il a été le deuxième-né du premier marquis de la Torre Don Nicolás Truyols y Dameto, ancien capitaine de Horses-Corazas, chevalier de l'habitude d'Alcántara et procureur royal de ce royaume, décliné en 1729, et de son épouse Doña Catalina Gual et Zanglada.

Il a occupé les postes de capitaine des parents du Saint-Office, de régideur perpétuel de cette ville, à partir de l'année 1752, en remplacement de Don Marcos Antonio Cotoner, et de capitaine commandant de la ville de Manacor et son district lors de la mise en état de défense de l'île en 1770.

Il s'est marié (20 novembre 1735) avec Doña María Inés Fortuny, sa cousine, fille de MM. Don Jorge Fortuny de Ruesta y Despuig et Doña Violante Gual y Zanglada, (sœur du numéro XXI).

Il avait de cette Dame, entre autres fils, Don Fernando, qui succéda au titre et aux obligations de sa maison et fut chanoine de cette cathédrale; à Don Jorge, brigadier des armées royales, chevalier de l'habit de Saint Jean de Malte, qui a combattu vaillamment dans la conquête de Minorque et pendant la guerre d'indépendance, et dans cette ville, étant gouverneur militaire de la Plaza, en 1821, et Don Francisco (numéro CXXII) que la lignée a continué. Il a arrangé son testament devant le notaire Juan Bautista Salvá et a refusé le 14 novembre 1778, après avoir été enterré dans l'église Montesión de cette ville, Capilla de la Purísima.

(1) Il était Chevalier a été armé le 30 novembre dans l'église du Château de San Felipe dans le port de Mahón par l'Amiral de l'Escadron des Galions de la Mer Occéano et Chevalier de Santiago. Marqués Don Jerónimo de Masibradi, du Conseil de S. M. le Roi d'Espagne, étant Don Nicolás Truyols dans ledit Château en tant que Capitaine.

Señor Conde de Ayamans

Togores

Famille de la plus ancienne noblesse majorquine, originaire de l'illustre Solar de Togores en Gascogne - Bernardo de Togores a assisté aux Cortes générales de Barcelone convoquées par le roi Don Jaime pour discuter de la conquête de cette île, à laquelle assistaient ses fils Arnaldo et Guillermo. Le second avec ses frères Berenguer et Bartolomé trouva (an 1266) les conquêtes d'Orihuela et de Murcie; étant le Berenguer de Togores susmentionné, apparemment, le fondateur de l'illustre maison des actuels ducs de Béjar, Marquesses de Molins Vicomtes de Rocamora, comtes de Pinohermoso Grandes d'Espagne, marquis de Peñafiel.- Bernerdo de Togores, fils du précité Guillermo, succéda à son oncle Arnaldo de Togores, conquérant de cette île, à qui Don Jaime I en récompense des services rendus en qu'il avait hérité de la même occasion avec les Cavalleries Ayamáns, Lloseta et Biniali (donation de 4 des Calendas de février 1232 devant le notaire Berenguer Carmpany), dont ses descendants sont depuis lors seigneurs, et sur lesquels il a obtenu son dixième petit-fils Miguel Luis Ballester de Togores y de Salas, Seigneur d'eux. Capitaine de Felipe IV, Juridiction civile et pénale et le titres du comte d'Ayamáns et du barón de Lloseta (15 octobre et 11 novembre 1634). Le premier comte d'Ayamáns susmentionné est mort sans descendants légitimes, lui succédant dans les Titres, Mayorazgos et Connexions de sa Maison, et dans lequel son cinquième grand-père Miguel Ballester avait fondé avec un privilège de lignée et d'armes, appelé le Grand pour son énorme patrimoine (1), en faveur de Juan Miguel de Togores y Ballester, fils aîné de Monserrate Ballester et petit-fils de Monserrate Ballester, son troisième grand-père, ses oncles Alberto et Jerónimo Ballester de Togores et Dameto, qui étaient comtes d'Ayamáns, et le le premier est mort sans enfants de sexe masculin, et le chanoine de cette Sainte Église le second, par lequel les Mayorazgos, Titles and Connections susmentionnés sont passés à Miguel Juan Ballester de Togores y Fuster, fils aîné du cousin-frère des deux Miguel Juan de Togores et Sant Martí, dont les descendants directs ont été conservés jusqu'à la mort de son troisième petit-fils Don Miguel Mariano Ballester de Togores y Cotoner (1795), qui n'a laissé aucune succession à son épouse Doña Maria de Puigdorfilà et Cotoner que d'une fille: Doña Magdalena Ventura de Togores y Cotoner, mariée à Don José Francisco de Villalonga y Desbrull, grand-mère paternelle de l'actuel Marqués de Casa Desbrull Don José Francisco de Villaanga y Zaforteza - Don José de Togores y Zanglada, Caballero de l'habit de Montesa, Brigadier de los Reales Fiércitos, Voix du Bureau Central du Royaume, Président du Supérieur de Majorque pendant la Guerre d'Indépendance, petit-fils de Don Antonio de Togores y de Salas (nüm, XXXIV), était Comte d'Ayamáns et Barón de Lloseta à la mort de a cité Don Miguel Mariano; assumant aujourd'hui la représentation de sa maison, et en montrant les titres et seigneuries de celle-ci, son arrière-petit-fils Don Mariano Gual y de Togores, comte d'Ayamáns, chevalier de la Real Maestranza de Sevilla, en tant que petit-fils de Don Pascual Felipe Ballester de Togores, dernier mâle de cette branche de la Maison des Togores.- Les Togores ont toujours occupé à Majorque toutes sortes de postes civils et

militaires exclusifs à leur première Noblesse: Arnaldo de Togores, Général Baile de l'île en 1246, Bernardo de Togores occupa le même poste et prêta serment au Cap de cette ville en 1349, 1356 et 1364; Berenguer de Togores était en 1425, et ainsi de suite, au cours des siècles suivants, ils venaient toujours remplir différentes fonctions pour le plus haut État. Dans la milice, ils occupaient également des postes honorifiques; C'étaient des capitaines à la guerre de différents quartiers de cette île, et des armées de Felipe III, Felipe IV et Carlos II, et plus modernement des monarques espagnols de la maison de Bourbon. - Cette famille a prouvé sa qualité dans l'Ordre Souverain de Saint-Jean de Jérusalem (Don Arnaldo de Togores y de Torrella) en 1480, (Don Arnaldo de Togores y Fuster) en 1680, entre autres; à Calatrava, indirectement, (Don Pedro Santacilia y Pax de Togores y Burgues) en 1636, (Don Juan Sureda de Verí de Togores y Sureda, Marqués de Vivot) en 1778, (Don Tomás de Verí y de Togores) et en 1818, dans celui d'Alcántara (Don Miguel Juan de Togores y Gual, comte d'Ayamáns) en 1717: dans celui de Montesa (Don José de Togores y Zanglada) en 1815; dans les Royal Maestranzas de Seville (Don Mariano Gual y de Togores, comte d'Ayamáns) en 1894, et à Valence (Don Mariano de Villalonga y de Togores et Don José Francisco de Villalonga y Zaforteza de Togores y de Togores, actuel Marquis de la Casa Desbrull) en 1830 et 1887.

Le septième comte d'Ayamáns et Barón de Lloseta est né le 6 février 1709 et a été baptisé par Don Miguel de Togores, chanoine, dans la sainte cathédrale du 8 du même mois, lui imposant les noms de Jaime-Jerónimo -Andrés-Francisco- Nicolás-Ramón, et parrainé par Don Ramón de Togores et Doña Beatriz de Berga. Il était le fils aîné de MM. Don Miguel Juan Ballester de Togores Fuster-Sant Martí-Oleza et Gual et Doña Margarita de Salas y de Berga, comtes d'Ayamáns; héritant à sa mort (1741) des importantes obligations, titres et anciens Señoríos y Caballerías de la Casa.

Lors de la création des milices provinciales (1764), il fut nommé lieutenant-colonel du deuxième bataillon dudit régiment, et la mort de Don Antonio Fuster de Salas, survenue deux mois après leur formation, fut promu colonel de celui-ci. En 1782, le comte de Cifuentes occupa le poste élevé de capitaine général par intérim de Majorque lorsque le comte de Cifuentes quitta cette île pour Minorque.

Il s'est marié deux fois: d'abord avec Doña Leonor Cotoner et Núñez de Sant Joan, fille des Marquis d'Ariany (1731), et en deuxième mariage (1740) avec Doña Magdalena Cotoner, fille de Don Miguel Cotoner et Sureda et Doña Leonor de Salas, première sœur du précédent.

Il mourut dans cette ville le 10 avril 1789, réussissant à représenter la maison son fils premier-né dans la Doña Magdalena susmentionnée, Don Miguel Mariano qui était comte d'Ayamáns, Barón de Lloseta, seigneur des Caballerías de Biniali, Beni -Ferri, Lluchamar y Casteldemós, capitaine du régiment provincial de la milice de Majorque, déclina pendant la guerre contre la France en Catalogne (Hostalrich) le 9 mars 1795, ne laissant plus la succession de son épouse Doña María de Puigdorfil y Cotoner qu'une fille: Doña Magdalena Ventura de Togores et Puigdorfil y Cotoner, épouse de Don José Francisco de Villalonga y Desbrull, grand-mère paternelle du marquis susmentionné de la Casa Desbrull, Don José Francisco de Villalonga y Zaforteza.

(1) Dans la fonction principale de Ballester de Manacor peut être signalé comme l'un des plus opulents de Mallorca à la fin du XVe siècle; les différentes branches qui à cette époque étaient formées à partir de la même origine. ils ont augmenté

le patrimoine de nombreuses maisons nobles de cette île, parmi celles-ci celles de Togores, comme on l'a dit, et ceux d'Oloza, Torrella, Berard, Coloner, Orlandis et Rossinyol de Della, avec qui il les refondent. Son vaste domaine englobait des extension des termes de la ville précitée et de ceux d'Arta Y San Lorenzo.

Sr. Don Pedro Net et Ferrandell

Net.

Famille de l'ancienne noblesse majorquine fondée par Pedro Net, originaire de Gérone, qui s'installa dans cette ville dans la seconde moitié du XIIIe siècle, ses successeurs apparurent au cours de la suivante à la tête du puissant domaine des marchands de l'île, et à partir du début du XVe siècle effectuant tous sortes de positions et emplois exclusifs de cette même noblesse.- En 1343, Arnaldo Net prêta allégeance au roi Don Pedro IV comme l'un des représentants de cette ville, alliance avec la maison de Pax, par le mariage de Pedro Net, neuvième grand-père de Don Pedro Net et Ferrandell, avec Isabel de Pax fille de Hugo, qui a témoigné devant Pedro Martorell, notaire, le 28 août 1455.- Pedro Net, troisième petit-fils du précédent, Jury de cette ville, castillan de Santueri, fut armé chevalier selon la disposition royale du roi Don Felipe II en 1590, en récompense des nombreux services rendus par lui et par ses ascendants.- Une lignée importante de cette famille fut refondue dans la maison de Villalonga, s'étant mariée (mars 1520) Margarita Net et Santacilia, fille et héritière de Hugo Net, Doncel, veuve à l'époque du Noble Pedro de Sant Johan, avec le Chevalier et Docteur en droits Gaspar de Villalonga, fils de Priámo. Formation dans le dernier tiers du XVIe siècle des deux lignées existantes en 1762, par les frères Pedro Jerónimo et Mateo Net et Rossinyol, dont le deuxième auteur sera mentionné plus tard.dans l'Ordre Souverain de Malte de Don Antonio et Don Francisco Net y Serralta (1668 et 1676), et de Don Antonio Net y Ferrandell, qui y occupaient le poste de commandant; pour l'Ordre de Calatrava, indirectement, pour l'admission dans celui-ci du marquis de Ariany Don Francisco Cotoner Chacón Despuig y Net (1857); et pour celle de Montesa de Don Pedro Dezcallar et Net (1674).

Don Pedro-José-Nicolás-Francisco-Tomás Net est né le 11 décembre 1711 et a été baptisé le même jour dans la paroisse de San Jaime par Don Juan Llinás Pbro., Et parrainé par Sr. Don Miguel Ferrandell et Doña Magdalena Bordils . Ses parents étaient Sr. Pedro Jerónimo Net et Ferrandell, le dernier jury du Cap de cette Ciudad (1715-1718), et Doña Onufria Ferrandell y de Verí.

Il a épousé Doña Beatriz Ferrandell et Verí, son cousin, dont le lien n'a pas été succédé par une fille nommée Doña Josefa Net, qui a épousé Don Fernando Chacón-Manrique de Laray Cotoner, chevalier de l'ordre de Calatrava (numéro cix). La fille et héritière de ce dernier Doña, María de las Mercedes Chacón y Net, était l'épouse, depuis 1802, de Don José Cotoner y Despuig.

c'est pour cela que la représentation du Net avec tous les Mayorazgos, Boards et Caballerias qui y sont attachés est entrée dans la Maison des Marquises actuelles de Cenia, Grandes d'Espagne.

Il eut son testament devant Gabriel Rosselló y Sabater, notaire, le 27 février 1766, et mourut à Palma le 1er mars de la même année, après avoir été enterré dans l'ancien de ses aînés dans la paroisse de San Jaime (1).

(1) Il existait dans la chapelle de San Blás, l'ancien Patronage du Net, car il ressort clairement de documents fiables qu'il a été construit par cette famille lorsque cette ancienne paroisse a été construite au 15ème siècle, et leurs armes y figurent, d'une date si ancienne.

M. Don Jerónimo Alemany et Flor

Alemany.

La noble maison d'Alemany sur cette île, une lignée légitime de l'ancien et féodal catalan qui reconnaît le baron Guillermo de Cervelló marié à une fille de Pedro de Alemany (1130), dont les successeurs, qui utilisaient indistinctement les deux noms de famille, ont assisté à la conquête de Majorque (Guillermo de Cervelló, Ramón et Pedro de Alemany, entre autres) avec des personnes de ses propres armes, faisant partie des tiers commandés par le vicomte Guillén de Moncada, son débiteur, et ils en furent hérités.- L'affiliation continue commence avec le précité Pedro de Alemany, conquérant de Majorque, décédé en 1248, arrière-grand-père de Pedro et Jaime de Alemany, marié le premier à Francisca de Ossona, auteur de la Maison d'Alemany de cette île, et le second mari de Sibila de Bellpuig, chef de la Maison de Catalogne connue sous cette dénomination.- Pedro de Alemany a signé comme témoin le privilège de Chevalier accordé à Pedro Vich, fils de Ponce, par le roi Jaime II de Majorque en 1279 - Ramón, Arnaldo et Pedro de Alemany, citoyens

Militaires de ce royaume, ils étaient en 1330 seigneurs de galères avec lesquels ils servaient les rois de Majorque, et de vastes propriétés situées dans la commune d'Andraig, d'où leurs descendants déménagèrent dans cette capitale au XVIe siècle.- Jaime Antonio d'Alemany et de Serra, refusé sans succession en 1590, il obtint du roi Felipe II la confirmation de son statut militaire le 5 août 1583; et son cousin-frère et continuateur de la Casa Jerónimo de Alemany García del Grado Moragues y de Sala, né en 1590, obtint la même confirmation de Don Felipe II en 1614 et mourut dans cette capitale le 14 octobre 1623. cette maison a occupé différents postes de cette ancienne université exclusive de la noblesse (jurys et conseillers pour le bras des citoyens militaires de Majorque, Bailes, Veguers, Consuls, Almotacen, etc.), également Il appartenait à l'ancienne milice de ce royaume, qui a survécu comme l'ancienne jusqu'à la Nouvelle Usine (Maîtres de campagne, capitaines-commandants de diverses villes: celles de San Juan, Andraig et Pollensa, entre autres), celles de Flor et Vanrell;

du premier par Doña Catalina Flor y Amer de la Punt, épouse du chroniqueur Don Jerónimo de Alemany y Moragues, et du second par la grand-mère paternelle de ce dernier, Doña Ana Vanrell y Mut, fille de Don Juan Antonio, Militaire de Majorque, et propre soeur de la baronne de Banyalbufar Doña Juana, femme dans les premiers noces de

Don Salvador Burgues Zaforteza, Baron du Titre susmentionné, et en quelques secondes du Sergent Major Don Francisco de **Villalonga**, son cousin.- Cette Maison a prouvé sa noble qualité dans l'Ordre Souverain de Saint-Jean de Jérusalem (Juan et Francisco de Alemany, le premier Bailío de Mallorca en 1461), XVe siècle; dans l'Ordre de Santiago (Don Pedro de Alemany, maître de champ, fils de Pablo de Alemany y García del Grado, frère cadet de Don Jerónimo qui a continué sa maison sur cette île), 17e siècle. Également prouvé, indirectement, dans la Real Maestranza de Zaragoza, et pour entrer dans le Corps Royal des Gardes du Corps Don Miguel de Alemany au XVIIe siècle.

Don Jerónimo de Alemany y Flor est né à Palma le 29 juillet 1715 et a été baptisé le même jour dans la Sainte Cathédrale par son Paborde et le chanoine Don Jaime Juan de Alemany,

son grand-oncle, et parrainé par MM. Don Jerónimo de Alemany et Vanrell, Jury Senior des Ciudadanos militaires l'année précédente et capitaine-commandant du peuple à pied et à cheval de la ville de San Juan, et Doña Ana Moragues, leurs grands-parents paternel. Ses parents étaient le chroniqueur de cette ville et royaume et le jury du même à cette époque Don Jerónimo de Alemany y Moragues (1) et Doña Catalina Flor et Amer de la Punta, sœur de Don Juan dernier mâle de sa famille. Il a étudié les lois et les canons, mais n'a pas obtenu de doctorat. Il était un académicien correspondant de la Royale Historia et en est très friand, il a écrit différents ouvrages (2).

Il a contracté le mariage le 16 janvier 1736 avec Doña Ana Vidal y Pizá, fille de Don Guillermo Vidal y Munar, lieutenant du corps de la milice de cette ville La Coronela de l'année 1713, et de Doña Margarita de Pizá y Manera, sœur par père de Don Francisco Pizá, chevalier et souverain perpétuel de Palma (père du no. LXxI).

Il arrangea son testament devant le notaire Guillermo Rosselló le 29 février 1772, et ordonna un codicille au pouvoir de Pedro Miguel Roig, notaire, le 23 août 1776, choisissant en eux les exécuteurs testamentaires de son susdit

épouse, ses fils Don Jerónimo, régideur perpétuel de cette ville, Don Miguel et Don Guillén, respectivement capitaine et lieutenant du régiment des milices provinciales les deux premiers et celui de Savoie

le troisième, à l'Iltre. M. Antonio Moragues y de Villalonga, Canónigo, M. Francisco Pizá y Mesquida, également conseiller perpétuel de Palma, M. Joaquín, M. Jerónimo et M. Rafael Amer de la Punta y Flor, M. Miguel Rossinyol de Defla, ses cousins, et M. Francisco Ramírez, gouverneur de Castillo de Bellver, époux de Doña Margarita Vidal, sa belle-sœur. Il choisit l'inhumation dans la chapelle Santa María de Cervellón de la Convention Mercedarios de cette capitale et mourut le 6 avril 1777. Son fils aîné (n° XCVI) lui succéda dans la colonie de la maison Don Jerónimo.

(1) Don Jerónimo Agustín de Alemany y Moragues est né dans cette ville et a été baptisé dans la sainte cathédrale par son oncle, le déjà mentionné très illustre. M. Jaime Juan de Alemany, Prêtre et son chanoine, le 15 février 1693, et parrainé par ses oncles Don Francisco de Villalonga y de Armengol, sergent-major, et Doña Juana Vanrell y Mut, sa femme et la sœur de sa grand-mère paternelle « Il étudia les différentes branches de la législation, des canons et de l'histoire, jusqu'à ce qu'il puisse recevoir le gland du médecin dans les deux droits, dont il fut décoré le 25 novembre 1723. Le mérite qui le distinguait parmi ses compagnons, Il méritait les positions de Auditeur de guerre de cette armée et de ce royaume, consultant et juge des biens confisqués de la cour de l'Inquisition, avocat principal de la ville de Palma, nommé en 1725, juge du Pariage, le 21 octobre 1728, et juge d'appel en 1740. A vingt quatre ans à peine, le 1er avril 1717, il eut l'honneur d'être nommé chroniqueur général du royaume de Majorque. Puis il a commencé l'histoire qu'il a écrite de cette île. La réputation lui a également amené les destinations municipales du Conseil par sa nomination du 17 mai 1714, Universal Accountant en

Janvier 1715, Jury de cette ville et royaume par la classe de Citoyens militaires, le 6 juin de la même année, Exactor de la sculptures le 8 octobre 1716, membre du Conseil de la santé (morbero) en 1722, et deux fois consul de la mer de cette île en 1744 et 1748

«L'Académie Royale d'Histoire, a admis en son sein notre Chroniqueur dans la classe académique correspondante, distinction littéraire qu'il a obtenu par tous les votes». Il a également été admis, le 10 février 1751, dans la classe de membre honoraire, dans la Royal Academia Espagnol. Il a eu son testament devant le notaire Antonio Juan Sere le 10 juillet 1738, et mourut à Madrid le 23 août 1753 après avoir laissé écrire un nombre croissant d'ouvrages historiques, littéraires, brochures juridiques, diverses et diverses.

(2) Entre autres:

I. Série chronologique des magnifiques jurys de la ville et du royaume de Majorque. Je tom. 8 mai gardé par sa famille. Il porte l'année 1748.

II. Mémoire historique de les premiers colons des îles Baléares, 1 tom. 4ème, ms, idem.

III Discours sur divers points de l'histoire de Majorque. 1 volume 4ème ms. que ses descendants conservent également.

Sr Don Nicolas Rossinyol de Defla
Rossinyol de Defla

Famille noble originaire de la ville de Perelada (Catalogne) où elle possédait un ancien solaire, établie à Majorque à la suite de sa conquête par le roi Don Jaime I, dont l'armée faisait partie de Juan Rossinyol, qui a été nommé actionnaire de l'archevêque de Tarragone, l'honneur de Defla, situé dans la municipalité de Sineu, que ses successeurs possèdent depuis lors.-Fils de Juan Rossinyol susmentionné était Arnaldo Rossinyol, page pendant sa jeunesse de la reine Doña Constanza de Aragón, plus tard Chevalier de l'armée Ordre de la Miséricorde et enfin Grand Maître du même (1308), le dernier qui, en tant que profane, occupait une si haute position, avec la plus grande perfection, décédé en 1317.- Formation au début du XVe siècle de deux importants lignées de cette famille, connues l'une de Rossinyol de Defla et l'autre par Rossinyol Zaganade, pour avoir possédé un lien avec l'encombrement du nom et des armes de la noble maison de Zaganada, unie par alliance avec elle dans la seconde moitié du siècle précédent, depuis laquelle ils exercent dans cette ville toutes sortes de positions exclusif à leur noblesse - Pedro Rossinyol fut l'un de ceux qui, en 1343, prêtèrent serment de fidélité "au nom de cette université au roi Pedro IV. De nombreux individus de cette famille occupaient déjà au Moyen Âge le poste de Çapitéán á Guerra "de la ville de Sineu.- Cette maison de Rossinyol a l'ancien conseil d'administration de la chapelle de San Martín de notre cathédrale et en elle son enterrement depuis le 14ème siècle (1), et prouvé sa qualité dans l'Ordre Souverain de Malte et dans celui de Santiago, indirectement, (Don José d'Espagne et Rossinyol, Comte d'Espagne, Grand d'Espagne).

Il était le fils aîné de Don Nicolás Rossinyol de Defla de Don. Nicolás Rossinyol de Defla et Ballester, conseiller perpétuel de Palma depuis la création de son hôtel de ville en 1718, et de Doña Ana Mayol y Contestí, sœur de Don Baltasar (n° V), héritier et successeur de sa maison; Il est né dans cette ville et a été baptisé dans la Sainte Cathédrale par Don Jorge Abrí Dezcallar, le P. 13 mai 1714, ses parrains et marraines étant Don Baltasar et Doña Beatriz Rossinyol, ses oncles. Il n'a ordonné aucune disposition, et a refusé de célibataire en mai 1766, héritant des anciens Bonds et Mayorazgos de sa maison son jeune frère Don Miguel, qui s'est marié quatre ans plus tard (20 février 1770) avec Doña Inés de Comellas y de Villalonga, à laquelle succéda sa fille Doña Dionisia, mariée en 1804 avec Don Carlos d'Espagne, comte d'Espagne, capitaine général de Catalogne, grand d'Espagne, fils du M. Enrique Bernardo d'Espagne, Cousserans de Cominges et de Foix, marquis d'Espagne, grand d'Espagne de 1ère. de classe, Chevalier de l'Habit de Santiago et de l'Ordre de Saint-Jean de Malte, et de Doña Clara Carlota de Cabalvi y Puigsegun, dont l'illustre Maison assume aujourd'hui la représentation de celle de Rossinyol de Defla.

(1) Les armoiries de cette famille existaient en 1339 sur deux portails de la chapelle susmentionnée.

Sr Marqués de Vivot
Sureda (lignée 1.4)

Comme cela a été dit à la p. 137 les enfants d'Arnaldo Sureda et de Sant Martí nés de sa première épouse Eulalia de Moyá en 1404, Juan et Pablo, furent le premier continuateur

de la lignée majeure et le deuxième auteur de celle de Sureda de Sant Martí, déjà mentionnée. À partir de là, d'autres branches importantes ont été formées: Sureda-Thomás, séparée de la principale au milieu du XVIe siècle - Sureda-Vivot, fondée au XVe siècle par Arnaldo Sureda et Sant Johan, fils du précité Juan, qui a produit des hommes très illustres, tels que Francisco Sureda et Vivot (marié en 1611 à Magdalena de Santa Cilia), conseiller militaire du Royaume, Çaballero del Hábito de Montesa, capitaine de chevaux, procureur royal de Majorque et lieutenant de son vice-roi, du conseil de Sa Majesté, qui a combattu vaillamment en Catalogne et a occupé le poste de gouverneur de l'île de Minorque, et ses fils Miguel et Ramón Sureda-Vivot et Santa Cilia, le premier capitaine assidu, Chevalier de l'Ordre d'Alcántara, du Conseil de Sa Majesté et Procureur royal de Majorque, décrété en 1655, et le deuxième évêque d'Oropi - Antonio Sureda Gual, fils de Salvador Sureda et Serra, et quatrième petit-fils du précité Juan Sureda y Moyá et continuateur de sa lignée senior, marié le 25 mai 1604 avec Catalina Valero y Desbrull, héritière de son père Gabriel Valero y Net, un nom de famille illustre qui depuis ce temps lient leurs descendants rejoint celui de Sureda. Il a terminé cette maison avec Doña Margarita Sureda-Valero y de Togores, qui s'est mariée (1760) avec Don Pedro Caro y Fontes, Marqués de la Romana, dont mariage est né Don Pedro Caro et Sureda-Valero, Marqués de la Romana, grand d'Espagne, le Caudillo del Norte, qui a assumé la représentation de cette première lignée de la famille Sureda. Malte (Don Antonio Sureda y Gual) en 1598; pour Calatrava, (Don Gabriel Sureda y Valero) en 1632; pour celui d'Alcántara, (Don Agustín Sureda-Valero y Fortuny) en 1726; et pour celui de Montesa (Don Antonio Sureda-Valero et Font de Roqueta) en 1654. La qualité du Sureda de cette ligne a également été prouvée, indirectement, dans la Real Maestranza de Valencia (Don Pedro Caro et Sureda-Valero, Marqués de la Romana) .- a fondé la branche principale de la première ligne Sureda, aujourd'hui existante, Juanote Sureda y de Serra, le frère de Salvador, qui a épousé Onufria de Verí et était le père de Jorge Sureda et Verí, Jury au Cap de cette ville et royaume, qui obtint de Felipe III la confirmation de son ancienne noblesse, avec un certificat royal signé à El Pardo le 5 novembre 1617.- Son arrière-petit-fils Don Juan Sureda Villalonga, défendit avec ténacité la cause de Felipe V pendant la guerre de succession, accordant lui ce souverain, une fois consolidé sur le trône d'Espagne, en récompense des services les plus importants rendus dans le passé, titre perpétuel de Castille avec le nom de Marqués de Vivot (1717). Il était régideur perpétuel de Palma depuis la nouvelle création de son conseil municipal, monsieur de la chambre de S. M., conseiller d'État et chevalier de l'ordre d'Alcántara.- ils ont toujours occupé à Majorque les positions militaires et civiles les plus honorables exclusives à leur première noblesse. Ils l'ont prouvé: Don Ramón Sureda et Verí sont entrés dans l'Ordre Souverain de Malte en 1613, Don Nicolás Sureda et Togores en 1772 et Don Francisco, son frère, au même siècle; à Calatrava, pour l'entrée de Don Juan Miguel Sureda et Verí, Marqués de Vivot, en 1778; dans celui d'Alcántara, par Don Juan Sureda et de Villalonga en 1682 et Don Juan Miguel Sureda y de Verí en 1800; dans les Reales Maestranzas de Grenade et Valence (indirectement), et dans le Real corps des gardes du corps. - Cette maison de Sureda a réussi, comme indiqué à la p. 118 dans les Titres du comte de Zavellá, de Peralada et Vizconde de Rocaberti avec la grandeur de l'Espagne à eux unis, par Lettre royale de succession signée par SM (1903) en faveur de Don Juan Miguel Sureda et de Verí, Marqués de Vivot, patron actuel d'elle.

Don Juan-Miguel-Francisco-Ignacio-Esteban-José-Joaquín-Magin-Leonardo-Nicolás-Ramón Sureda y de Togores est né de MM. Don Juan Sureda y Villalonga Santacilia y Despuig, Marqués de Vivot, Gentleman de la Chambre de S. M., Conseiller d'État, Chevalier d'Alcántara et Régideur perpétuel de cette Ville, et de Doña Isabel de Togores Oleza y de Togores, de la Casa de los Condes des Ayamáns, et a été baptisé dans la Sainte Cathédrale par les Très Illustres. M. Francisco de Togores, chanoine, son oncle, et parrainé par M. Albertin Dameto y Espanyol, Marqués de Bellpuig, Caballero de Calatrava et gentilhomme de la chambre de Sa Majesté, et par sa grand-mère maternelle Doña Catalina Gual y de Togores, comtesse d'Ayamáns, le 29 mars 1718. Il s'est marié le jour même de son baptême à 21 ans avec Doña Francisca de Asís de Verí et Sureda de Sant Martí. C'était à la mort de son père (21 juillet 1752)

Marqués de Vivot, et en 1770, lorsque Majorque fut mise en état de défense, il fut nommé capitaine-commandant des forces de cette ville.

Il arrangea son testament devant le notaire Miguel Morey le 9 juillet 1750 et mourut le 15 août 1775, étant enterré dans celui de ses aînés dans la cathédrale.- Son fils aîné Don Juan (no. CVII) continua la maison.

M. Don Joaquín Doms

Doms.

Maison de la noblesse majorquine, originaire de Perpignan qui reconnaît à l'origine le chevalier Guillermo Doms, qui a accompagné le roi Don Jaime I à la conquête de cette île.- Les postes les plus élevés ont occupé ses individus: au 13ème siècle, Bernardo et Berenguer Doms, chevaliers, appartenaient au Conseil du roi Jaime II. dans le suivant, en 1315, Don Sancho de Mallorca reçut la Baronnie ou Cavalerie de Vernisa à Alcudia par Don Sancho de Mallorca; Berenguer Doms a prêté serment au Cap de este Ciudad en 1340, et Bernardo a occupé le même poste élevé en 1360 et d'autres années, le même que Berenguer Doms, apparemment petit-fils de celui-ci, en 1399 et 1408. galères avec lesquelles ils servaient leurs rois.- En 1426, Majorque régna en tant que gouverneur Don Berenguer Doms, qui a joué un rôle si important lors des dissensions entre les médecins légistes et les citoyens de ce siècle (1). Toujours dans l'ancienne milice de ce royaume, les Doms occupaient des positions importantes, puisque Jerónimo Doms et Garau était capitaine commandant de la ville de Petra et de son district, et Berenguer Doms et Sant Johan, occupa le poste de sergent-major à la fin du XVIIe siècle.- Formation au XVIe siècle des deux lignées de cette famille par les frères Berenguer et Jerónimo Doms, fils de Francisco et petits-fils de Berenguer. Celui du premier a été refondu dans la maison de Don Francisco Truyols y Doms, fils de Don Francisco Truyols et Nicolau et de Doña Margarita Doms y Zanglada, dont la fille et héritière Doña María Inés Truyols Sant Johan Doms y Planella, succéda aux Links, Mayorazgos et Caballerias de la Maison des Doms de cette lignée et de celle de Miralles à elle, s'étant mariée (1733) avec Don Pedro Ramón de Villalonga y Rossinyol (n° XI), dont la descendance fera référence.- La Maison fondée par le susmentionné Jerónimo Doms, qui s'est passé dans le Lien de Garau de Axartell, auquel appartiennent les chevaliers de ce nom de famille continué dans l'enrôlement actuel, il en hérita, la partie libre Don Ignacio Truyols y Chauverón (de la même famille des Marqués de la Torre à laquelle appartenaient également les susdits Don Francisco Truyols et Nicolau), et les Obligations de celui-ci Don Fausto Gual y Doms , comme cela

sera mentionné en temps voulu. - Preuve de noblesse pour l'entrée dans l'Ordre Souverain de Malte (Don Berenguer Doms y Zanglada) au XVI^e siècle; pour celui de Santiago, indirectement, (Don Francisco Truyols y Doms) en 1674; pour celui d'Alcántara (Don Berenguer Doms Sant Johan Zanglada y Miralles) en 1688. Également dans la Real Maestranza de Valence, indirectement, (Don Fausto Gual et Doms) en 1858.

Le 14 septembre 1710, Don Antonio Doms y Dezcallar épousa Doña Ana de Berard y Net, et de ce lien naquit Don Joaquín-Jerónimo - José - Francisco Buenaventura - Ignacio Doms y Dezcallar, baptisé le 2 avril 1718 en la Santa Iglesia Catedral par son oncle Don Jorge Doms, Pbro., Et sponsorisée par Don Pedro Jerónimo Net et Doña Margarita Truyols.

Il se maria (le 14 novembre 1742) avec sa tante, la cousine-sœur de son père, Doña Magdalena Dezcallar y Fuster, de la Casa de los Marquesses del Palmer, dont il eut, entre autres enfants, Don Joaquín et Don Guillermo (Nos. cXIX et CXXVI). Don Joaquín Doms y de Berard mourut à Palma le 7 janvier 1784. Il avait arrangé son testament au pouvoir de Cristóbal Fonollar, notaire, le 18 octobre

de 1758, et avant le même il ordonna des codicilles le 2 juillet 1769. Il élit les exécuteurs testamentaires de sa femme Doña Magdalena Dezcallar y Fuster, ses fils Don Joaquín, Don Guillermo, Don Antonio, Don Jorge, Don José, Don Jerónimo et Doña Ana Doms y Dezcallar, et d'autres parents proches, et a ordonné d'être enterré comme il a été vérifié, dans le de son passé de la Chapelle de la Purísima du Couvent de San Francisco de Asís.

(1) Il nous a été impossible de vérifier si cela a été effectivement dit Vice-roi de la famille noble des Doms de Majorque ou s'il est descendu du non moins illustre de Cataluña, tous deux considérés comme originaires d'un tronc commun, à ce dernier appartenant à l'évidence un autre vice-roi du même nom: Don Antonio Doms, seigneur de cette île au cours du dernier tiers du siècle XVI

M. Regidor Don Jayme Juan Comellas Comellias.

Comme on l'a dit (p. 87), Francisco de Comellas y Desmás formait la lignée principale de cette famille; Il a épousé Juana Bauzá, fille de Perote Bauzá de Mayá, Doncel de Mallorca, successeur de sa maison parce que son frère Jaime est mort sans enfants, qui a ordonné sa disposition définitive devant le notaire Pedro Mut le 3 décembre 1602. (Los Bauzá de This line, considérée comme la principale, remonte à la première moitié du XIII^e siècle, et a pour tronc Pedro Bauzá, père de Domingo, qui a témoigné sur les ides de septembre 1299 devant Gerardo de Marina, et a été enterré dans l'église de le couvent de Saint-Domingue). Une branche de cette lignée a été succédée par la première maison de Villalonga, ayant épousé (1658) Don Pedro Ramón de Villalonga y Armengol, avec Doña Juana de Comellas y Garriga. Arrière-petite-fille de Francisco et Juana susmentionnés.- Cette famille a prouvé sa qualité, indirectement, dans l'Ordre Souverain de Malte (Don Pedro Onofre Rossinyol y de Comellas) en 1627, (Don Jorge de Montaner Dameto de Comellas y Rossinyol) XVIII^e siècle, (Don Gabriel de Villalonga Rossinyol de Comellas y Truyols) en 1721; dans l'Ordre de Calatrava (Don Francisco Amar de Montaner y de Comellas) en 1691 (Don Francisco de Montaner Dameto Comellas y Rossinyol) en 1717; directement dans la Real Maestranza de Ronda (Don Jaime Juan de Comellas et Rossinyol-Zagranada) en 1804.

Il était Don Jaime-Juan-Gaspar-José de Comellas, fils de MM. Don Francisco de Comellas et de Villalonga et Doña Inés de Villalonga y Dameto, et il est né à Palma le 5 février 1719, après avoir été baptisé le lendemain, dans la paroisse de San Jaime, et parrainé par Don Gaspar et Doña Francisca de Villalonga.

En 1752, il fut assermenté en tant que régideur perpétuel de cette ville; et en 1770, quand Majorque se mit en état de défense, il fut nommé capitaine-commandant de la ville de Montuiri et de son district. Il se maria (1742) avec sa cousine-sœur Doña Dionisia de Villalonga, fille de Don Francisco de Villalonga y Dameto et Doña Catalina de Vallés y de Berga, dont il eut plusieurs enfants, dont Don Francisco, qui se maria (1776) avec Doña Catalina Rossinyol-Zagranada et Desclapés, parents de Don Jaime Juan de Comellas et Rossinyol, Caballero de la Real

Maestranza de Ronda, le dernier mâle de sa maison, qui a laissé la succession de ses deux épouses Doña Ana Rossinyol de Defla et de Comellas, sa cousine, et Doña Josefa Moragues y Mata, sa nièce, et vous dans cette capitale le 14 octobre 1851.

Don Tomás Burgues-Zaforteza

Burgues-Zaforteza.

L'une des principales familles de la plus ancienne noblesse de cette ville est les Burgues. Le fondateur de celui-ci était le Gentleman Berenguer Burgues appelé de Sabadell, frère de Pedro Ferrario et fils de Burgues Rossell de Sabadell. Il épousa Sibila de Sentmanat, issue d'une noble famille majorquine, éteinte au XI^e siècle.- Son fils Arnaldo Burgues et Sentmanat, Miles, Jury au Cap del Reino de Mallorca en 1261, fut l'un des fondateurs du couvent de Santa Clara en cette ville, et a acquis de l'abbé de San Feliu de Guixols l'Oratoire de la construction de San Felio, qu'il a achevée, faisant de lui le saint patron de sa famille. Il épousa Francisca de Berga, fille de Ramón et Herminia de Montpalau.- Depuis le XIII^e siècle, les hommes de la Maison de Burgues ont toujours occupé les plus hautes fonctions privées de la première Noblesse dans cette Université. Arnaldo Burgues y de Berga, administrateur du Royaume de Majorque à la Cour d'Aragon, en 1279, témoin dans le serment que Don Jaime II a prêté à garder les privilèges et la franchise du Royaume; son petit-fils Arnaldo Burgues et Zafont, Danse générale de cette île, capitaine de Galeras en 1288 et ambassadeur du roi d'Aragon à la cour romaine).- Raimundo Burgues y Soria, Miles, fils du précité Arnaldo et quatrième petit-fils de Berenguer Burgues de Sabadell et Sibila de Sentmanat, il épousa Francisca Zaforteza, fille de Pedro Zaforteza et Çolomines, Jurado Mercader (1373) et Ciudadano de Mallorca (1382), et Arnalda de Marí, propriétaire des fiefs de Santa Margarita et Hero, demanda ses richesses Prince des marchands (1). Dans la volonté que ordonné devant Pedro Seva, notaire public de cette ville, en 1395, il fonda un Trust rigoureux (l'un des plus anciens de Majorque) et avec un privilège sur le nom et les armes de Zaforteza dans la tête de son petit-fils Raimundo Burgues et et Zaforteza (Jury au Cap en 1405-1412-1420-1441), deuxième-né de sa fille Francisca, depuis qu'il était le dernier de son nom de famille, il voulait le perpétuer, comme il a effectivement réussi, car non seulement les post-opérateurs de celui-ci Bond le porte, mais avec lui, ils ont changé le propriétaire de Burgues tous les descendants du Reimundo Burgues y Zaforteza susmentionné.-Son frère aîné, Gregorio Burgues et Zaforteza Soriá y de Marí, Señor

des États de Vallmoll, Olocau, Novata, Bresien, San Feliu Demunt et Devall, dans la Principauté de Catalogne, érigés en baronnies par la miséricorde de Don Alfonso V, récompensant leurs services et ceux de leur passé, fut l'auteur du premier -lignée nées de sa Maison, dans laquelle, par voie de connexion, les trois différentes générations masculines qui se sont succédées ont occupé la haute fonction de Procureur royal de Majorque (Francisco Burgues et Galinne, Gregorio Burgues et Uníz et Francisco Burgues et Bertomeu) et ont prêté des services très importants à leurs souverains, que les limites de ce livre nous empêchent de passer en revue en détail. Il a témoigné le 30 juillet 1425 devant Gabriel Canyelles, notaire, laissant son fils Arnaldo lié Burgues et Galiana les biens qu'il possédait en Catalogne; d'où provient la succession masculine, successivement héritée par les familles de Montpalau, Requeséns, Rocaberti, Pax et Demeto. L'héritage qu'il avait à Majorque a été hérité par son fils Francisco Burgues, procureur royal de ce royaume, qui a compromis avec sa nièce Francisca Burgues y Salva, dont il a reçu les États de San Feliu de Avall en Catalogne. La petite-fille de Francisco susmentionné était Leonor Bugues et Bartomeu, qui, étant décédés sans enfants, Frère Francisco, le dernier mâle de la même, était son successeur et son cas avec Nicolás de Quint et de Pax, formant la maison de Quint-Burgues, qui a été fusionnée avec celle de Burgues-Zaforteza par le mariage d'Isabel Quint y Quint-Burgues (1577) avec Leonardo Burgues-Zaforteza y Zaforteza, cinquième petit-fils des susdits Raimundo Burgues et Zaforteza, et de sa première épouse Blanca Febrer. - Dit Raimundo Burgues et Zaforteza, comme on l'a dit, je prends par ordre de son Zaforteza, cinquième petit-fils des déjà mentionnés Raimundo Burgues et Zaforteza, et de sa première épouse Blanca Febrer. - Dit Raimundo Burgues et Zaforteza, comme il a été dit, a pris sur ordre de son grand-père maternel Pedro Zaforteza, son nom de famille (Zaforteza) et il a utilisé ses armes; Il a prêté serment au Cap de cette ville et royaume (1405-14T2-1420-1441), lieutenant de gouverneur général en 1418. Il a joint à ses fiefs de Santa Margarita et Hero ceux d'Alcudiola, Castellet et Tanca le 2 août 1415 avant Juan Terriola, notaire, sur lequel il a obtenu du roi Alfonso V en récompense de ses services et de ceux de ses ancêtres, juridiction civile et pénale, enregistrement et révocation usque ad épanchement sanguinem le 1er juillet 1420.- Leonardo Zaforteza y Zaforteza, Jury au Cap del Reino, Prieur de l'Iltre. La confrérie de San Jorge et dépositaire du Saint-Office a été nommée avec Juan Odón de Berard et Gual pour accompagner l'empereur Carlos V lors de sa visite à Majorque. Il s'est marié, comme nous l'avons dit, avec Isabel de Quint y de Quint, fille de Nicolás de Quint et Dameto, dit de Morell, et Isabel de Quint et Castell de Moyá, héritière de Nicolás de Quint y Burgues, dit Patricio Magno, qui obtint un jugement favorable le 15 mai 1573 du Trust fondé par Gregorio burgues y Zaforteza, dénommé Sallambé, Barón et Señor de Vallmoll

Devant Gabriel Canyellas, notaire de Barcelone, le 30 juillet 1425. Léonard, son fils et successeur, prit le nom de famille de Burgues, qu'il mit avant celui de Zaforteza en vertu du Trust susmentionné, sous lequel seul le premier- né de cette maison ont continué à l'utiliser. Il était chevalier professé de l'ordre d'Alcantara, assermenté au Cap de ce royaume, capitaine de différentes compagnies élevées sur ses rives, à la tête desquelles il combattit vaillamment à Rossellón, en Flandre et en Italie; plus tard, en récompense de tant de services, il le nomma S.M. général de la cavalerie de ce royaume. (El Vínculo de Quint institué par Inés de Pax, (également fondatrice d'une chaire Luliana à l'Université

de Majorque) devant le notaire Miguel Abeyar, Le 14 septembre 1483, avec privilège de lignage et d'armes en cas de succession masculine laltar chez ses descendants, il entra dans la maison de Burgues-Zaforteza à la décennie de 16IO Frey Pedro Juan de Quint y Fuster, commandant de l'Espluga de Francoli dans le Ordre de Malte, en personne de Don Tomás Quint-Zaforteza et de Verí, fils du susdit

Leonardo, et plus tard le cinquième petit-fils de Don Tomás lui-même, Don José Quint-Zaforteza et de Togores Dameto y Denti). Son petit-fils Tomás Burgues-Zaforteza y de Oleza, professa Chevalier de l'Ordre d'Alcántara, Député de cette île auprès de l'impératrice Isabel-Cristina de Brumswich, grand partisan de Don Carlos Archiduc et plus tard Empereur d'Autriche, obtint de lui au nom de Souverain d'Espagne le titre de Marqués del Verger, signé à Barcelone le 8 août 1708.-La lignée illustre de cette Chambre était celle des comtes de Santa María de Formiguera (2), titre accordé par le roi Felipe IV à Pedro Ramón Burgues Zaforteza de Villalonga de Sala y Desclapés, seigneur des anciennes baronnies et cavaliers de héros, Santa Margarita, Alcudiola, María, Puigblanch, Castellet et Tanca, procureur royal de Majorque et de Sardaigne, capitaine de Caballas-Corazas, maître des champs, Vice-roi et capitaine général par intérim de ce royaume, qui a bravement combattu à la tête de troupes considérables à différentes occasions en Catalogne et la Flandre, et a rendu d'innombrables services au monarque susmentionné, qui les a récompensés par la miséricorde du titre susmentionné, signé à Madrid le 26 juillet 1632. Son fils Ramón Zaforteza y Pax-Fuster, appelé comte Malo, de mémoire légendaire. par les récits fictifs qui, de sa vie mouvementée, il a perpétué la tradition, il était deuxième comte de Formiguera, seigneur des cidatas Cavalerie, de l'habit de Calatrava, capitaine de différentes compagnies élevé sur ses côtes, à plusieurs reprises maître de champ d'une troisième infanterie, à la tête de laquelle il combattit héroïquement. Il n'a pas laissé une succession de ses deux épouses Juana Núñez de Sant Johan et Francisca Sureda-Thomás, passant pour cette raison à sa mort (Palmma 24 octobre 1694) les Titres, Caballerias et Mayorazgos de Sa maison à Don Guillermo de Rocafull de Rocaberti de Anglesola de Boil Burgues Zaforteza Maza de Lizana Ladrón Carrión y de Arborea, Vizconde de Rocaberti, comte de Peralada, Albatera, Marqués de Anglesola y la Vilueña, seigneur de Requeséns, Barón de Navata, de Llers, etc., etc. Commandeur de Betera dans l'Ordre de Calatrava décédé sans succession à Saragosse le 30 octobre 1728, héritant des titres, seigneuries, caballerias et Mayorazgos de la maison de Formiguera Don Ramón Zaforteza-Morro y Ferrer de Sant Jordi Pastor y Dameto, dépositaire royal de Majorque, pour être le grand pasteur de Raimundo -grandson -Zaforteza, fils de María Zaforteza, sœur du premier comte susmentionné et appelée par lui au Lien qu'il a fondé en cas de disparition des descendants légitimes de ses enfants (3). (La succession de ce dernier se poursuivra en temps voulu lorsqu'il s'agit du comte de Santa María de Formiguera (nom de famille Ferrer de Sant Jordi), continué dans le présent enrôlement, dont la représentation est actuellement portée par Don Francisco Caracciolo Vicente Zaforteza y Morro avant Ferrer de Sant Jordi et Saenz) .- De la première lignée de Burgues Zaforteza, la Maison de Zaforteza-Tagamanent a été formée au 15ème siècle, du nom du lien entre Pedro-Juan Zaforteza et Núñez de Sant Johan avec Isabel de Tagamanent, grand -grandson de Mateo Zaforteza et March; qui a acquis une grande illustration pour les postes continus et importants services rendus au pays par ses hommes, parmi lesquels se distinguaient Don Francisco Zaforteza-Tagamanent et Sunyer, qui en 1693 était

évêque de Syracuse en Sicile. Son frère Don Mateo, Chevalier de l'Ordre de Montesa, Jury au Cap de cette Cité et Royaume, Capitaine de plusieurs Compagnies élevées à ses frais, fut le dernier mâle de la Maison, déclina le 3 août 1671, laissant son épouse Jerónima Brondo et de Berga ont deux filles: Fransisca, qui a épousé Gaspar Dureta, et Jerónima, qui a épousé Bartolomé Fuster.- Les différentes lignées de Burgues-Zaforteza, Quint-Burgues, Quint-Zaforteza et Zaforteza ont leur qualité prouvée directement dans l'Ordre Souverain de Malte dans l'Armée espagnole de Santiago, Calatrava, Alcántara et Montesa et dans les Maîtres Royales de Grenade et Valence - Ordre de Saint-Jean de Jérusalem: Don Nicolás de Quint-Burgues y de Pax (XVI^e siècle), Don Ramón de Quint-Burgues (1535), Don Nicolás de Quint-Burgues (XVI^e siècle), Don Pelayo de Quint-Burgues, Commandeur d'Espluga de Francolí (1610) , Don Pedro Juan Quint-Burgues (XVII^e siècle), Don Pedro Zaforteza-Tagamanent (XVI^e siècle), Don Tomás, Don Mariano Quint-Faforteza y Sureda, Don Juan Burgues-Zaforteza y Sureda, Don José Quint-Zaforteza y Sureda (Çaballero de Justicia), Don Pedro et Doña Isabel Zaforteza y Sureda (XVII^e siècle) .- Ordre de Santiago: Don Tomás Quint-Zaforteza et Verí (1646) .- Ordre de Calatrava: Don Pedro Ramón Zaforteza y de Villalonga, comte de Santa María de Formiguera (1617), Don Ramón Zaforteza y Pax-Fuster (XVII^e siècle), Don Pedro Zaforteza-Tagamanent et Dameto (1623), Don José Quint-Zaforteza et Sureda (1797), Don Tomás Quint-Zaforteza et Dameto (1847) .- Ordre d'Alcántara: Don Leonardo Burgues Zaforteza et Quint (1637), Don Leonardo Burgues-Zaforteza y de Oleza (1678), Don Tomás Burgues-Zaforteza de Oleza (1694) .- Ordre de Montesa: Don Mateo Zaforteza-Tagamanent et Sunyer (1624) .- Maestranza de Granada: Don José Zaforteza et Sureda (1799) .- Maestranza de Valencia: Don Juan Burgues-Zaforteza y Sureda (1781)), Don José Quint-Zaforteza y de Togores (1857), Don Mateo Zaforteza et Crespi de Valldaura (1890) et Don José Quint-Zaforteza et Crespi de Valldaura (1895) .- Indirectement, le nom de famille de Zaforteza est prouvé dans la Real Maestranza de Séville par Don Mariano Gual y Togores Doms y Zaforteza, comte d'Ayamáns (1894).

Don Tomás Burgues-Zaforteza y de Berga, était le fils de MM. Don Tomás Quint-Burgues-Zaforteza Dameto de Oleza y de Togores, chevalier de l'ordre d'Alcántara, et Doña Leonor de Berga y Zaforteza et est né dans cette ville en 1720 À partir de 1752, il occupa le poste de régideur perpétuel de Palma, en remplacement de Don Raimundo Fortuny, dont il avait quitté le poste il y a une vingtaine d'années. En 1770, il fut nommé par Don Mariano Gual et deux par Togores pour occuper l'une des capitaineries de Majorque lorsque l'île fut mise en état de défense, étant désigné pour exécuter celle des villes d'Andraitx et de Calviá. Décédé dans cette capitale le 31 août 1772, après avoir été inhumé dans l'église des religieux de la Conception.

Il était l'un des chevaliers majorquins qui possédaient le plus grand nombre d'associations anciennes.

Il était marié (8 avril 1739) à Doña Catalina Sureda, fille de Don Juan Sureda et Villalonga et Doña Catalina de Togores y Gual, marquis de Vivot. Ses deux fils Don Juan Burgues-Zaforteza et Sureda, Chevalier de Malte et de la Real Maestranza de Valencia, et Don José Quint Zaforteza et Sureda, également Chevalier de Justice de l'Ordre de San Juan, profès de Calatrava et Maestranza de Granada, a créé les deux branches qui existent encore aujourd'hui, remportant le fils du premier Don Luis Burgues-Zaforteza y Borrás et le petit-fils du deuxième Don José Quint-Zaforteza et de Togores, Caballero de la

Real Maestranza de Valencia, les liens de sa maison. Le premier correspondait aux Mayorazgos de Zaforteza, Santacilia y Marí, Lloscos, Villalonga, Berga-Zanglada, Pax, Burgues-Sellambé, Oleza de Vinagrella et la moitié à celle de Miguel Zanglada et Busquets, et au second ceux de Quint, Berga, Valentí -Ses -Torres avec ses agrégats Montsó et Sentmenat, Togores-Montanyáns, García, Zanglada et l'autre moitié des Miguel Zenglada et Busquets susmentionnés.

Ses descendants masculins (arrière-petits-enfants, troisième-petits-enfants et quatrième-petits-enfants) sont actuellement les suivants:

Sr. Don Juan Burgues-Zaforteza et Cotoner.

Sr. Don José Zaforteza y Orlandis.

Sr. Don Luis Zaforteza y de Villalonga (4).

Sr. Don Mariano Zaforteza y de Villalonga.

Sr. Don José Zaforteza y de Villalonga.

Sr. Don Juan Zaforteza y Villalonga.

Sr. Don Pascual Zaforteza y de Villalonga.

Sr. Don Joaquín Zaforteza y de Villalonga.

Sr. Don Antonio Zaforteza y Villalonga.

Sr. José F.co Zaforteza y de Villalonga.

Sr. Don Juan Zaforteza y Fuster.

Sr. Don Mariano Zaforteza y Orlandis.

Sr. Don Andrés Zaforteza y France.

Sr. José Quint-Zaforteza y de Amat.

Sr. Don Mateo Zaforteza y Crespí de Valldaura.

Sr. Don José Zaforteza y Musoles.

Sr. Don Diego Zaforteza y Musoles.

Sr. Don Mateo Zaforteza y Musoles.

Sr. Don Luis Zaforteza y Fontes.

Sr. Don Mariano Zaforteza y Crespí de Valldaura.

(1) Il a payé pour le chœur du couvent royal de Saint-Domingue dans lequel leur desPalma avait été enterré depuis ce temps, et a placé leurs blasons dans l'un des portails de ladite église, où leurs descendants avaient été enterrés depuis lors

(2) Les limites du présent ouvrage nous empêchent de donner l'extension en raison de l'énumération détaillée des grands services fournis par les individus de cette ligne de la maison de Zaforteza, qui prévaut parmi la première noblesse de Palma. Fondé et la splendeur avait à Majorque, et un de ceux de Burgues Zaforteza y Uniz, fils du deuxième mariage du susdit Raimundo Burgues et Zaforteza avec Margarita, un troisième grand-père du premier comte.

(3) Testament de Pedro Ramón Zaforteza, premier Conde de Santa Maria de Formiguera, devant Juan Antonio Foicimana Notario 18 juillet 1634, Clause xx, - Arch, des Protocoles de Palma

(4) Le Conseil d'Etat a approuvé en mai dernier le dossier initié par ledit Seigneur par l'intermédiaire du Ministère de Grâce et justice, demandant une lettre de succession au titre de Marqués del Verger (accordée, comme nous l'avons dit, par l'archiduc d'Autriche Don Carlos au nom du souverain d'Espagne le 8 août 1708 à Don Tomás Burgues-Zaforteza y de Oleza, son cinquième grand-père) après la confirmation royale ultérieure de S. M.

Le Seigneur commandant, Frey Don Antonio Desbrull

de l'habit de San Juan

Desbrull.

Famille de l'ancienne noblesse de Majorque qui reconnaît Estéban Desbrull comme son auteur, qui a assisté à la conquête de cette île (1229) et a été héritée dans la ville d'Inca

aujourd'hui, une ville, d'où elle est passée à ce Capitale au début du siècle suivant.- L'affiliation continue commence au même XIIIe siècle.-Ramón Desbrull, en 1285, intervint dans l'élection des administrateurs de l'Inca pour prêter serment de fidélité et d'hommage au roi Alphonse III d'Aragon, et dans l'année 1300, il fut chargé avec Pedro Struch de réaliser le projet de fondation des onze villas créées par Don Jaime II de Majorque. Il a écrit un livre curieux appelé *Aquarum for nensium*. Bartolomé et Juan Desbrull obéirent à Pedro IV en 1343 en tant que représentants de cette capitale. - Ramón Desbrull était le fiduciaire Clavario de toute la partie médico-légale de Majorque en 1366, à Palma, dans la ville de laquelle depuis le XVe siècle, ils exercent toutes sortes de postes et de métiers exclusifs à la noblesse.-Andrés Desbrull était armé comme un chevalier en 1618, et Antonio Desbrull et Rossinyol créèrent Noble de ce royaume selon le privilège royal du 1er août de la même année.-Alliance avec la maison de Font de Roqueta, dont il hérita des liens et de la chevalerie avec privilège de lignage et d'armes, pour le mariage (7 juin 1637) de Don Francisco Desbrull y Villalonga, Chevalier de l'Ordre de Santiago, Capitaine d'anciennes milices, avec Doña Margarita Font de Roqueta, fille de Don Francisco Font de Roqueta et Zaforteza et Doña Leonor Gual.-Juan Desbrull y Fuster, était un maître de terrain des troupes majorquines qui en 1603 sont allés à la guerre en Afrique.-Preuve de noblesse pour l'entrée dans l'Ordre de San Juan de Jérusalem (Don Lope Desbrull) en 1260, (Don Bartolomé Desbrull y Rossinyol, commandant de l'Espluga de Francolí et commandant des Galeras de su Religión) en 1575, (Don Antonio et Don Ignacio Desbrull et Sureda-Valero, professent chevaliers, le premier commandant de Selma et Termens et lieutenant de la Grand Commandeur et deuxième Grand Prieur de Catalogne) au XVIIIe siècle, entre autres; pour l'Ordre de Santiago (Don Francisco Desbrull y de Villalonga) en 1644; pour celui de Calatrava (Don Francisco Desbrull Font de Roqueta de Villalonga y Gual) en 1684; pour celui d'Alcántara, indirectement (Don Salvador Sureda de Sant Martí et Desbrull) en 1677; pour la Real Maestranza de Granada, également indirectement, (Don Mariano Sureda de Sant Martí et Desbrull Marqués de Villafranca de Sant Martí) en 1802, et pour le de Valencia (Don Antonio Desbrull et Boil de Arenós, Marqués de Casa-Desbrull) en 1776, et (Don Mariano de Villalonga de Togores Desbrull et de Puigdorfila) en 1830.

Les parents de Don Antonio Desbrull étaient MM. Don Francisco Desbrull et Dameto et Doña Isabel Sureda-Valero y Fortuny. Il est né dans cette ville et a été baptisé dans la paroisse de Santa Cruz le 22 septembre 1720 par le recteur de la même ville, et parrainé par Don Agustín Sureda-Valero et Doña Ventura Brondo.

Il est entré dans l'Ordre Souverain de Malte en tant que jeune homme, dans lequel il a professé, occupant des postes élevés, y compris Commandant. Il est décédé avant 1796.

M. Jorge de Puigdorfila

Bailli de la Sainte Cour

Puigdorfila.

Comme cela a déjà été dit, p. 65, Bernardo de Puigdorfila et Ulzina, chevalier de Majorque, était le tronc des deux illustres lignées de cette famille fondée par ses deux fils Antonio et Guillermo. La ferme Maynou avec la Cabellerie a été attachée (sur laquelle le roi Don Jaime II de Majorque a accordé la juridiction civile à 4 de las Calendas Juin 1301, en faveur de Guillermo de Puigdorfila), de nombreux recensements, maisons dans cette ville

et l'Oratoire du Saint-Sépulcre de la même, formaient l'ancien Mayorazgo de cette lignée de Puigdorfilà (l'un des plus anciens de cette île) que son auteur est Antonio de Puigdorfilà - Union avec la maison de Morlà, à laquelle il a succédé, par le mariage (1590) de Francisco de Puigdorfilà, Doncel de Majorque, avec Benita Morlà, et celle de son fils Gaspar (1621) avec Leonor Morlà, fille de Gaspar, en 1631 et enterrée dans celle de son mari à l'Oratoire du Saint-Sépulcre. l'Inquisition, et toujours depuis le XIIIe siècle toutes sortes de métiers et emplois de cette université exclusifs de la plus haute noblesse, et d'autres soldats également particuliers de la même classe.- Sa qualité a été prouvée directement dans l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem (les frères Don Jorge et Don Antonio de Puigdorfilà Dameto Morlà y Rossinyol, Grand Prieur de Catalogne premier et Bailío de Mallorca deuxième, entre autres) XVIIe siècle; et dans celui de Santiago (Don Gaspar de Puigdorfilà y Morlà) en 1647; et indirectement chez Calatrava.

Don Jorge-Nicolás-José-Joaquín-Magin-Pedro Regalado-Tomás-Ignacio-Cayetano-Alejo de Puigdorfilà, est né à Palma le 18 septembre 1722 de MM. Don Gaspar de Puigdorfilà Dameto Morlà y Rossinyol, shérif en chef de l'Inquisition, Règle perpétuelle de cette ville depuis la fondation de son hôtel de ville, et Doña Isabel de Villalonga Fortuny Burguet y Vida, sœur du premier comte de la Cueva et chevalier de Calatrava Don Francisco. Il a été baptisé par le très illustre chanoine. M. Don Nicolás de Bordils de la paroisse de San Nicolás, et parrainé par Don Nicolás Callar-Dameto et Doña Leonor Truyols y Dameto, épouse de Don Juan de Bordils Sureda-Zanglada.

En tant que père et frère aîné Gaspar, il occupa le poste de maire du Saint-Office, fut capitaine des milices urbaines de cette ville, ordonna sa disposition définitive devant le notaire José Nicolás Tous le 9 février 1802, et décédé à Palma le mai 7 de 1812.

Il se maria le 5 avril 1751 avec Doña Ana de Villalonga, fille de Don Gaspar de Villalonga-Mir et de Puigdorfilà et de Doña Leonor Truyols y Gual, ancienne dispense de parenté de Sa Sainteté. Il avait, entre autres enfants, (actuellement éteint la descendance masculine de tous), Don Gaspar de Puigdorfilà y de Villalonga, bailli du Saint-Office, lieutenant-colonel à la retraite du régiment de la milice provinciale de Majorque, marié à Doña Ana María Brondo et de Puigdorfilà, dont il n'a laissé qu'une succession féminine. Sa fille aînée Doña Ana s'est mariée (1806) avec Don Joaquín Fuster y Santandreu, chevalier de justice de l'Ordre de Malte et capitaine des milices provinciales, raison pour laquelle le fils de ce dernier Don a hérité de cette maison de Puigdorfilà et de ses chevaliers. Felipe Fuster de Puigdorfilà, père de son représentant actuel de son Don Joaquín Fuster de Puigdorfilà y Rossinyol.

M. Frey Don Jorge Serra y Brondo

de l'habit de Saint John, absent à Malte

Il était le fils de MM. Don Baltasar Serra y Dameto et Doña Ventura Brondo y Juliá, est né dans cette ville et a été baptisé dans la sainte cathédrale par Don Nicolás de Bordils, chanoine du même jour le 22 avril 1722, avec le noms de Jorge -Miguel-Francisco-Ignacio-Tomás-Pedro-José- Nicolás-Joaquín-Antonio de Padua etc., parrainé par Don Francisco de Villalonga-Mir, chevalier de Santiago, et par Doña Isabel Valero. Il est entré dans l'Ordre Souverain de Malte en tant que jeune homme, y occupant des postes très importants, y compris celui de Grand Prieur de Catalogne, la plus haute dignité de la langue d'Aragon, dans la religion susmentionnée. décédé à Palma le 3 juin 1795

M. Don Miquel Serra y Brondo

Sert absent en tant que lieutenant de frégate de la Royal Armada. Frère propre de Don Baltasar et Don Jorge (nos. XXXXIV et LIX), il est né à Palma le 13 mai 1724, baptisé des noms de Miguel-José-Joaquín-Nicolás - Pedro Regalado-Gregorio et Vicente le même jour par Don Nicolás de Villalonga, chanoine de la sainte cathédrale. Ses parrains et marraines étaient Don Jaime Brondo et Juliá. Chevalier de l'habit de Calatrava, et Doña María Dameto, veuve de Don Francisco Amar de Montaner, mère du premier marquis del Reguer. Il a rejoint la Royal Navy et il était lieutenant de la frégate et chevalier de l'ordre de Calatrava, célibataire.

Don Martín Boneo et Brondo

Boneo.

(Caballero del Hábito de Santiago Il a servi comme sous-lieutenant de la marine)

Famille noble originaire d'Avenille dans le comté de Potieu (France), établie en Espagne (d'abord en Navarre puis en Andalousie) où il a occupé des postes militaires élevés et a testé sa qualité à de nombreuses reprises pour rejoindre les ordres militaires de notre nation. - Le fondateur de sa maison dans cette ville était Don Antonio Feliciano Boneo, fils du maître de champ et chevalier de Santiago Don Martín Boneo Mata Guerra y Medina et de Doña Manuela de Morales y Ríos, originaire de Santa María (Andalousie), capitaine du régiment de Numancia, gouverneur de Château de Bellver, et chevalier de l'habit de Santiago, qui s'est marié (16 août 1720) avec Doña Catalina Brondo y Juliá, fille de Don Raimundo Brondo et de Puigdorfil et de Doña Ana Juliá y Garriga. Santiago en 1737-1738-1751-1794-1808.

Don Martín-Antonio-Ramón-Vicente-Buenaventura-Joaquín-Nicolás Boneo est né à Palma le 4 mars 1722, de MM. Don Antonio Feliciano Boneo et Morales et Doña Catalina Brondo y Juliá, baptisé le lendemain à en cette Sainte Eglise par le Très Illustre. M. Don Berenguer Truyols, chanoine, et parrainé par Don Jaime Brondo et Doña Ana Juliá, sa grand-mère maternelle. À un très jeune âge, il a rejoint la Royal Navy, et étant un garde de la marine, il est entré dans la chevalerie de Santiago en 1738. Il a ensuite été nommé régisseur perpétuel de Palma, remplissant le poste vacant que Don Juan de Salas y de Berga avait produit, poste auquel il prêta serment en 1749. Lorsque la création des milices provinciales fut l'un des premiers capitaines du premier bataillon d'entre eux. Plus tard, il a été nommé Corregidor en Amérique, abandonnant par conséquent ce poste, qu'il a repris, déjà très ancien, à son retour du Nouveau Monde en mai 1798, pour l'exécuter pendant quelques jours seulement, puisque vous avez cette ville sur le 15 du mois suivant. Il était marié à Doña Jerónima de Villalonga, fille de Don Francisco de Villalonga y Dameto et Doña Catalina de Vallés y de Berga, une dame qui a servi deux ans, le 16 juin 1800.

D'elle il avait, entre autres enfants, Don Antonio Boneo, brigadier de la Royal Navy, et comme son passé Caballero de Santiago, qui s'est marié en 1783 avec sa cousine-sœur Doña Catalina de Villalonga de Bordils de Vallés et Tamarit, et tous deux étaient parents de Don Martin M., Alférez de Navío, du même Habito de Santiago, célibataire le 10 juillet 1852; de Doña Jerónima, qui a épousé Don Guillermo Montis y Pont-y-Vich, Marqués de la Bastida, et de Don Francisco Boneo y de Villalonga, capitaine de la Royal Navy, père de

Doña Emilia Boneo y Font, épouse de Don Manuel de Villalonga y Pérez, qui vit actuellement, le seul à Majorque qui porte le nom de famille Boneo.

Don Martín Boneo, fils du précité Don Martín et Doña Jerónima de Villalonga, également Santiaguista, s'est installé au début du siècle dernier en Amérique, où il a épousé Doña Cipriana Viaña, et de ses petits-enfants, donc arrière-petits-enfants de Don Martín Boneo et Brondo, résidant actuellement en République argentine, (1) les suivants:

Sr. Don Martín Boneo y Noguera.

Le Rdm. é Ilmo. Sr. Juan Agustín Boneo y Noguera, évêque de Santa Fé.

Sr. Don José Boneo y Noguera.

(1) Lors de la mise sous presse de cette déclaration, nous n'avons pas reçu la liste complète des descendants mâles des susdits Don Martin Boneo et Villalonga, quels termes demandés, c'est pourquoi elle est incomplète

M. Nicolás Dameto et Gual

Dameto-Callar.

Deuxième ligne de Casa Dameto, séparée du tronc au début du XVI^e siècle à Pedro Callar-Dameto, fils d'Antonio Dameto et Pax, seigneur de Bellpuig, capitaine du peuple à pied et à cheval de la ville d'Artá, conseiller pour le bras militaire de Majorque, et sa consacrée Violante Dezcallar y Desbrull, qui épousa Isabel de Quint en 1526.- Deux branches importantes furent formées à partir de cette lignée, celle connue sous le nom de Dameto-Trilli, qui fonda Miguel Dameto y de Puigdorfilà, petit-fils du précité Pedro Callar-Dameto, marié à Francisca Trilli, et l'autre de Dameto Simonet, comme on le mentionnera plus loin.- Les individus de cette maison de Dameto-Çallar ou Callar-Dameto, sont venus toujours exécutant sur cette île toutes sortes de postes et emplois typiques de la plus haute noblesse, les mêmes civils (jurys, consellers, baillis, veguers, etc.) que militaires. (Jorge Callar-Dameto y Burguet, arrière-petit-fils du fondateur de sa lignée, Familier du Saint-Office de Majorque (1632), élève à ses frais une compagnie d'infanterie (1635), à la tête de laquelle il combat aux Pays-Bas , 'étant plus tard nommé capitaine du peuple à pied et à cheval de la ville de Felanitx, aujourd'hui ville, et son district, et plus tard maître du champ d'infanterie espagnole; son fils Don Mateo Dameto et Rossinyol, également capitaine de l'armée de Felipe IV, le même que son oncle Arnaldo Dameto y Burguet, chevalier de Malte) .- Preuve de noblesse du Dameto de cette lignée pour l'entrée dans l'Ordre Souverain de Malte (Don Antonio Dameto et de Puigdorfilà) en 1610 et (Don Arnaldo) Dameto et Burguet) en 1625; pour l'Ordre de Santiago, indirectement, (Don Abertín Dameto y Cotoner) en 1599; pour Calatrava, indirectement, (Don Francisco de Montaner y Dameto) en 1717; (Don Miguel de Serra et Brondo Dameto y Juliá) en 1777, dans d'autres; pour celui d'Alcántara, (Don Nicolás Truyols y Dameto, Marqués de la Torre) en 1694.

Il était Don Nicolás Dameto y Gual, fils de MM. Don Jorge Dameto y Vallespir, membre de la famille du Saint-Office, et Doña Magdalena Gual y Garriga, et est né dans cette ville le 12 avril 1723. Il a été baptisé dans la paroisse de San Nicolás par le Recteur de son Docteur Bartolomé Fonollar, le même jour, lui imposant les noms de Nicolás-Ignacio-Cayetano-Joaquín-Benito-Antonio-José-Domingo-Francisco, parrainé par Don Mateo Dameto et Doña Juana Juliá, épouse de Don Ramón Zanglada.

Il occupa dans cette capitale différents postes exclusifs de sa première noblesse, parmi lesquels celui de régideur perpétuel, dont il prêta serment le 20 décembre 1764, en remplacement de Don Francisco Cotoner y de Salas, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort dans ce même Ville le 1er décembre 1804. Il avait arrangé son dernier testament devant le notaire Cayetano Feliu le 20 avril 1794, ordonnant d'être enterré dans celui de ses aînés du couvent royal de Saint-Domingue, comme cela avait été vérifié.

A la mort de son père précité, Don Jorge Damato y Vallespir (décédé en 1751), il succéda aux importants Bonds, Mayorazgos et Caballerías de sa Maison et ceux qu'il avait hérités des familles du Vallespir, avec privilège de lignage et d'armes, de Trobat et de Garriga. De son épouse Doña María Ignacia de Villalonga Truyols de Puigdorfil y Gual (mariage le 15 juin 1755 - Parroquia de San Jaime), il eut, entre autres enfants, Don Nicolás Dameto y de Villalonga, également régideur perpétuel de Palma (il prêta serment le 13 mai de 1815 couvrant la vacance du marquis de Villafranca), marié (6 novembre 1798) avec Doña Ana de Puigdorfil y Villalonga, sa cousine, dont il avait Don Nicolás Dameto et de Puigdorfil, également conseiller perpétuel de ce conseil municipal, grand-père de l'actuel chef de toute la maison noble de son patronyme, puisque toutes les lignes qui la composaient s'éteignaient, Don Nicolás Dameto et Cotoner. Descendants masculins directs de Don Nicolás Dameto et Gual (arrière-petits-enfants, troisième et quatrième petits-enfants):

Sr. Don Nicolás Dameto et Cotoner.

Sr. Nicolás Dameto et Rossinyol.

Sr. Don Fernando Dameto et Cotoner.

Sr. José Dameto et Rossinyol.

Sr. Don José Dameto et Dezcallar.

Sr. Don Adolfo Dameto et Rotten.

Sr. Don Francisco Dameto y Dezcallar, Pbro.

M. Regidor Don Pedro Gual del Barco

Gual.

Famille de l'ancienne et première noblesse de Majorque. Il avait son solaire d'origine dans la ville de Muro d'où il a été transféré dans cette capitale au XI^e siècle (I); ayant toujours occupé toutes sortes d'emplois et de postes exclusifs au domaine militaire dans cette Isila. En 1285, Pedro Gual a prêté allégeance et hommage à Alfonso III d'Aragon, en tant que fiduciaire de l'Université de Montuiri, et Salvador Gual a prêté le même serment en 1343 à Pedro IV au nom de la ville précitée de Muro.- Union de cette maison avec celle de Desmur par le mariage de Pedro Gual, Jurado Citoyen militaire en 1400 (témoigné le 9 décembre 1425 devant Guillermo Castellás, notaire) avec Magdalena Desmur, fille et héritière d'Arnaldo (2), tous deux parents des différentes lignées qui se sont formées au cours des siècles, toutes éteintes en 1762, sauf celle fondée au XVI^e siècle par Agustín Gual y de Oleza, frère de Ramón et Rafael, qui étaient également les auteurs de lignes très importantes dans lesquelles la succession masculine s'est terminée, raison pour laquelle les Vínculos sont passés à la maison susmentionnée de Don Agustín Gual de Desmur, qui correspondait à Ramón Gual y de Oleza, dont la Maison a été fusionnée avec celles de Fortuny, des Comtes Togores d'Ayamáns et des Marquises de Vivot (Lien Termens). Celui créé par Rafael Gual y de Oleza, époux de Prudencia Moix, fut repris par celui de Ferrandell.- Depuis 1534, Antonio Gual-Desmur, époux de Juana de Sant Martí,

occupa la haute fonction de Jury au Cap del Reino 1696 quand il a été occupé par son troisième petit-fils Agustín Gual et Sunyer l'ont exercé treize fois par des individus des différentes branches de ce Çasa.-Les Guals sont également apparus dans l'exercice de toutes sortes de hautes fonctions militaires: Antonio Gual, capitaine d'une compagnie élevée à leurs frais, a combattu en Bejaia et il était lieutenant général de l'artillerie de Majorque, et son fils Ramón, Capitaine-commandant de la ville de Valldemosa et de son district, la défendit héroïquement contre l'invasion de plus de quatre cents Turcs qui l'attaquèrent en 1552; et bien d'autres, parmi lesquels Don Gregorio Gual et de Pueyo Sunyer y Sunyer, un militaire acharné qui a combattu en Catalogne, Naples et Milan à la tête des compagnies élevées à ses frais, qui était gouverneur militaire de l'île de Minorque, lieutenant. Général des armées royales et à différentes occasions Capitaine général par intérim de ce royaume, décédé à Palma le 1er décembre 1756 (3) .- Pedro Gual en 1489, Juanote Gual, en 1556 et Antonio Gual, capitaine de cheval et dépositaire royal de Majorque en 1593 a obtenu la confirmation royale de sa qualité; et Pedro Gual, dit Sant Jordi, était armé comme Chevalier en 1580.- Cette famille a prouvé sa noble qualité dans l'Ordre Souverain de Malte, directement, pour l'entrée en elle de Melchor Gual, décédé en 1676 et enterré dans l'Église de San Juan de cette ville, et indirectement par les chevaliers des familles de Brondo, Fortuny, Salas, Serra, Puigdorfilà, Togores, Truyols et Zaforteza, qui pour y être reçus devaient prouver une telle qualité avec en ce qui concerne le quatrième de Gual qu'en deuxième, troisième ou quatrième place ils l'emportaient; dans l'Ordre de Santiago pour y être reçu par Don Juan Zanglada y Gual (XVIIe siècle); à Calatrava par les chevaliers Don Gabriel Sureda et Valero Gual y Desbrull (1632), Don Francisco Amar de Montaner de Comellas Vida y Gual (XVIIe siècle), Don Juan Gual-Zanglada Miró Miró y Fuster, fils de Don Mateo Zanglada et Doña Juana Gual (1637), Don Francisco Desbrull Font de Roqueta de Villalonga y Gual (1684); dans celui d'Alcántara par le comte d'Ayamáns Don Miguel Balleaton de Togores y Gual (1717) et par Don Mateo Zanglada Sentacilia Gual y de Pax (1642); dans la Real Maestranza de Sevilla, par l'actuel comte d'Ayamáns Don Mariano Gual y de Togores (1894); et à Valence par Don Fausto Gual y Doms (1858), Don Joaquín et Don Pedro Gual de Torrella y Gual (1884 et 1886) et Don Fausto Gual y de Villalonga (1910).

Occupant le poste de gouverneur militaire de la ville de Tuy, Don Gregorio Gual y de Pueyo, alors brigadier et plus tard général des armées royales, est né de son épouse Doña Benita del Barco y Flórez le 30 septembre 1722, Don Pedro de Alcántara - Francisco Xavier-Jerónimo-Miguel Cuer y del Barco, qui a été baptisé dans la Parroquia del Sagrario de la Santa Iglesia Catedral de la cité susmentionnée le 7 du mois d'octobre suivant pour le Capitaine Major du premier Bataillon du Régiment de Vitoria Don Alfonso de Angulo, et parrainée par le Frère Fr. Jacinto Pérez, Donateur de la Religion au mois d'octobre par le Franciscain. Il se maria (Barbastro, 12 octobre 1747) avec Doña María Jertrudis de Suelves, fille de Don Melchor Pérez de Suelves et Ruiz de Castillo et Doña María Zamora y Espinol.

Il arrangea son testament devant le notaire José Tous le 20 janvier 1812, décédé à Palma le 23 mars 1814, ayant occupé le poste de régiseur perpétuel de cette même capitale pendant 62 ans, depuis qu'il a prêté serment en 1752, en remplacement de Don Antonio Moragues y Custurer. Il a été enterré dans celle de sa maison, chapelle de Santa Cantalina de Sena du couvent dominicain.

Son fils, Don Pedro Gual y Suelves lui a succédé à cette charge (no. CxxXIx.)

(1) Desbrull: «Origine de plusieurs familles nobles de Majorque. Alemany dans son manuscrit Nobiliario dit qu'il y avait certaines terres dans la ville appelées les Guals qui appartenaient à ceux de cette famille depuis la conquête de Majorque (1230) jusqu'à l'année 1371, lorsque Andrés Gual les a vendues.

(2) Arnaldo Desmur, Jury Citoyen Militaire en 1398, célèbre Jurisconsulte de son temps, Administrateur de Majorque au Parlement de Caspe, et le nouveau Roi d' Aragon Don Fernando de Custilla a prêté serment au nom de cette île en tant que successeur de Martín el Humano.

(3) Je peux voir sa biographie avec la longue liste de ses mérites et services rendus à la patrie, dans l'ouvrage Varones Ilustres de Mallorca p. 307. (Bover)

M. Don Joaquín Santandreu

Santandreu.

Ancienne famille établie dès les premiers siècles après la conquête de cette île dans la ville de Petra, l'une des plus importantes de celle-ci et qui occupa les premiers postes de son université.

Eusebio Santandreu, une personne de grande importance et de racines de cette ville, a occupé le poste de Trustee Clavario de la partie médico-légale de Majorque dans cette ville en 1504 et 1512. - Cette famille était domiciliée à Palma au début du 17ème siècle; à partir du milieu du même siècle, il a occupé différents métiers et emplois pour le bras de Citoyens militaires. - La maison Gili d'Artá a succédé à la mort de son dernier homme Francisco Gili Carreras, citoyen militaire (1653), frère de María marié à Miguel Santandreu et a refusé le 19 avril 1652.- Formation d'une branche important de cette maison au milieu du siècle précité par Nicolás Santandreu y Gili, marié à Ana Viacamba, le frère cadet de Miguel, le mari de ce dernier dans les premiers noces de sa cousine-sœur Catalina Gili et Artigues et en quelques secondes par Dionisia Truyols et Nicolau, qui seront discutées en temps voulu.- Cette Maison a prouvé sa qualité, indirectement, dans l'Ordre de Malte et dans la Maestranza de Séville pour l'entrée de Don Felipe Fuster Dezcallar Santandreu y Santandreu.

Don Joaquín-José-Miguel-Ignacio-Nicolás-Vicente Santandreu, était le fils unique de MM. Don Miguel Santandreu de Villalonga Truyols et Dameto, Clavario de cette ville en 1742, et de Doña Francisca Rossinyol-Zagranada y Zaforteza; Il est né le 18 septembre 1729 et a été baptisé le lendemain dans cette église sainte cathédrale, parrainé par Don Francisco Santandreu et Truyols, son grand-oncle, et par Doña María Mut.

Il se maria le 10 août 1750 avec Doña María Dureta, fille de Don Gaspar Dureta y Mut (no, Iv), et Doña Leonor de Bordils y Truyols.

Cette dame n'a pas laissé de progéniture mâle: sa fille aînée, Doña María Francisca, décédée le 30 janvier 1803, s'était mariée (8 février 1768) avec Don Felipe Fuster et de Villalonga et était l'héritière de

les Connexions de sa maison, de celle de Gili avec elle, et de la famille Dureta, par sa mère, la fille unique de Don Gaspar, le dernier mâle de la même, comme il est mentionné à la p. 74; sa plus jeune fille Doña Leonor Santandreu a épousé Don Guillermo Abrí-Dezcallar y de Oleza.

Décès de Don Joaquín Santandreu en 1770, après avoir arrangé son testament le 13 juillet 1762 devant le notaire José Bernad.

M. Nicolás Brondo y Villalonga

Fils de SrsDn. Jaime Brondo y Juliá, Chevalier de l'habit de Calatrava (n ° II) et son deuxième épouse Doña Leonor de Villalonga y Puigdorfila, est né à Palma et a été baptisé dans la Paroisse de San Nicolás par le chanoine Don Jorge Serra-Parera, recevant les noms de Nicolás-Ramón-Jaime-Joaquín-Pedro de Alcántara -Felipe-José-Cayetano, etc., parrainé par Don Francisco de Villalonga-Mir, chevalier de l'habitude de Sentiego, son grand-père maternel, et par Doña Ana Juliá y Garrige, sa grand-mère paternelle, le 27 octobre 1727.

Il était capitaine du 2e bataillon des milices provinciales de Majorque depuis sa fondation. Il a arrangé son Dernier testament tenu par le notaire Jorge Colomar le 24 janvier 1802 et décédé dans cette même ville le 6 octobre 1813. Il a été enterré dans l'église de la Paroisse de San Nicolás, chapelle de Notre-Dame de la santé.

Il s'est marié le 8 décembre 1745 avec Doña Magdalena de Puigdorfila, fille de Don Gaspar de Puigdorfila et Dameto et de Doña Isabel de Villalonga et Fortuny.

Ils sont actuellement ses descendants masculins (troisième et quatrième petits-enfants) de :

Sr. Nicolás Brondo et Rotten.

Sr. Nicolás Brondo y Flórez.

Sr. Don Miguel Brondo et Rotten.

Sr. Ignacio Brondo et Rotten.

Sr. Don Pedro Brondo et Rotten.

Sr. Don Juan Brondo et Rotten.

Sr. Don Francisco Brondo et Rotten.

M. Don Mateo Dezcallar y Dameto

Propre frère de Don Pedro (no. Xxxm), il est né à Palma et a été baptisé dans la paroisse de Santa Eulalia par Don Jaime Moragues y de Villalonga, docteur théologien et chanoine de cette Sainte Église, le 3 février 1720, et parrainé par Don Pedro Dezcallar et Doña Teresa de Magarola y de Solá; Ils lui ont donné les noms de Mateo-Blás-Antonio-Pascual-Ramón-Benito-Nicolás-Pablo.

Il occupa le poste de régideur perpétuel de cette ville, le jurant le 26 janvier 1768, en remplacement de Don Raimundo de Villalonga. Il était marié depuis le 25 avril de l'année précédente à Doña Catalina Despuig y Dezcallar, sa cousine, fille de Don Francisco Gual-Despuig y Brondo et Doña Beatriz Dezcallar y Dezcallar, la sœur de son père. D'elle il eut Doña María Josefa Dezcallar y Gual-Despuig, qui épousa Don Pedro Orlandis y de la Cavallería, par qui la représentation de sa Maison entra dans celle d'Orlandis, qui succéda largement à sa propriété.

Décès de Don Mateo Dezcallar dans cette ville le 4 décembre 1788, enterré dans l'église de San Francisco de Asís, chapelle du bienheureux Ramón Lull.

M. Marqués del Requer

Habit du chevalier de Calatrava

Montaner.

Famille noble qui avait son ancien solaire dans la ville de Bunyola, domiciliée dans cette ville au 16ème siècle. Dans cette ville jusqu'à la période mentionnée ci-dessus et dans cette capitale, à partir de l'heure indiquée, ils ont occupé des positions privées de leur classe.- Arnaldo Montaner en 1343 a reconnu la souveraineté de Pedro IV comme député de la ville mentionnée. Jaime Montaner, en 1415, était administrateur Clavario de toute la partie médico-légale de Majorque.- Union du nom de famille d'Amar par le mariage de Francisco Montaner et Palou avec Francisca Amar, fille et héritière, avec lignée et privilège d'armes, de Jaime Amar, citoyen de Majorque (siècle xVI) .- Jaime Montaner y Amar, fils de ce qui précède et frère de Francisco qui a continué la première lignée, d'Onofre qui a formé la deuxième branche éteinte, et de Juan Antonio, capitaine du peuple à pied et à cheval de la ville de Bunyola, a été armé comme un chevalier par le vice-roi de cette île Don Fernando Zanoquera en vertu d'une commission et privilège de H. M. le 7 juillet 1602 et Noble de ce Royaume a été créé. (I) .- Francisco Amar de Montaner y Dameto, chevalier de l'habit de Calatrava, lieutenant-colonel des dragons et gentilhomme de la chambre de S. M., troisième petit-fils du précité Francisco, obtenu de Don Felipe V Titre du Royaume avec la dénomination de Marqués del Reguer et Vizconde de Prexana (dépêche royale du 24 février 1739) .- Preuve de noblesse pour l'entrée dans l'Ordre Sabre de Malte de Don Jorge de Montaner et Dameto, commandant du même (1696), Don Fernando de Montaner y Truyols et Don José Montaner y Puigdorfilà (XVIIIe siècle), entre autres; pour l'Ordre de Calatrava pour l'entrée en elle de Don Francisco Amar de Montaner y de Comellas (1691), Don Francisco Amar de Montaner y Dameto, Marqués del Reguer (1717) et Don José Amar de Montaner y Gual-Zanglada, également Marqués del Reguer (1749). Également testé cette maison dans la Real Maestranza de Valencia par Don José Amar de Montaner y Gual-Zanglada, Marqués del Reguer (1762), par son fils Don Francisso Amar de Montaner y Truyols. Marquis du même titre (1789) et actuellement par Don Jorge de San Simón y de Montaner, Marqués del Reguer; et à Saragosse, indirectement, par Don Luis de San Simón Ortega de Montaner y Ballesteros, comte de San Simón (1899).

Le deuxième marquis del Reguer est né à Palma le 9 février 1733, baptisé dans la paroisse de San Jaime le même jour, et parrainé par Don Jaime Brondo et Doña Catalina Montaner, sa tante, épouse de Don Pedro Jerónimo Net y Armengol.

Ses parents étaient MM. Francisco Amar de Montaner y Dameto, marquis del Reguer Chevalier de l'habit de Calatrava, lieutenant-colonel des armées royales, gentilhomme de la chambre de S. M. et Doña Beatriz Gual-Zanglada y de Puigdorfilà. Comme il portait l'habit de chevalier de l'ordre de Calatrava, il était gentilhomme de la chambre de S. M. Maestranza de la Real de Valencia, et en 1770 il était Il nomma capitaine-commandant de la ville de Campos et de son district, lorsque cette île fut mise en état de défense.

Il déposa son testament devant Miguel March, Notaio le 13 juillet 1775, et mourut le 20 août suivant dans cette capitale, après avoir été enterré dans la tombe de ses aînés au couvent de Saint-Domingue.

De son épouse Doña Francisca Truyols et Fortuny Gual et Gual, de la Maison des Marquises de la Torre, qu'il épousa le 14 avril 1754, avait, entre autres enfants, Don Francisco Amar de Montaner y Truyols, qui était Marqués del Reguer, Chevalier de la Real Maestranza de Valencia et souverain perpétuel de Palma depuis 1797, et a continué sa maison. Il contracta ce mariage avec Doña Isabel de Puigdorfilà y de Villalonga (1778) dont ils étaient enfants:

Don Jorge, qui à son tour épousa sa cousine-sœur Doña María Josefa de Villalonga-Mir y de Montaner (1819) et lui donna un Le 22 décembre 1827, laissant Don Francisco Amar de Montaner y de Villalonga, successeur de sa maison, laissé sans descendance, raison pour laquelle il passa le titre de Marqués del Reguer à sa sœur Doña María Isabel de Montaner y de Villalonga, mariée à Don Luis de San Simón et Orlandis, comte de San Simón, tous deux parents de l'actuel Marqués del Reguer, Don Jorge de San Simón et de Montaner, chevalier de la Real Maestranza de Valencia.

Le frère entier de Don Jorge Amar de Montaner et Puigdorfil susmentionné était Don Francisco, par qui la succession masculine se poursuit chez les enfants mâles qu'il a obtenus de son épouse Doña Luisa de Iraola et Sureda.

Ils sont actuellement les descendants masculins directs du deuxième marquis del Reguer (arrière-petits-enfants, troisième-petits-enfants et quatrième-petits-enfants) qui sont exprimés ci-dessous :

Sr. Don Luis de Montaner y Fuster.

Sr. Don Francisco de Montaner y Montaner.

Sr. Don Fernando de Montaner y Barranco. Général M. Ignacio de Montaner y Iraola.

Sr. Don Luis de Montaner y Zangronís.

Sr. Don Manuel de Montaner y Iraola.

Sr. Don Antonio de Montaner y Iraola.

Sr. Don Antonio de Montaner y Gual.

Sr. Don Pedro de Montaner y Gual.

Sr. Don Antonio de Montaner y Sureda.

Sr. Don José de Montaner y Gual.

(1) Il est énoncé dans le privilège susmentionné de la noblesse (28 Octobre 1602) par Sa Majesté, qui le lui accorde en réponse aux services rendus par Jaime Amar son grand-père maternel, et Francisco Montaner, son père, dans les bouleversements de Majorque, par Juan Antonio Montaner, son frère, qui était dans les guerres en France, et par Francisco Montaner, un autre frère, qui était capitaine de Bunyola.

M. Don Pedro Juan Morell de Pastoritx

Habit du chevalier de Calatrava

Morell

Une vieille famille qui reconnaît Bernardo Morell comme son fondateur, qui en 1343 passa sur cette île avec Don Pedro IV d'Aragon, faisant partie de l'expédition contre le roi Don Jaime III de Majorque, et qui fut nommé par ledit souverain une fois qu'elle fut prise, Gardien du château d'Alaró. En lui commence la filiation continue: ses arrière-petits-fils Francisco et Basilio Morell et de Tagamanent formaient les deux lignes importantes de sa Maison; celui du premier, s'éteignit lorsque son petit-fils Francisco Salvador Morell y Fortuny mourut sans issue (1519), pour la cause duquel passa le Vínculo de Pastoritx (I) arrangé en 1506 par son père du même nom, à la deuxième lignée, par laquelle la succession masculine se poursuit.- Basilio Morell y de Milia, épousa Violante Tomasa de Togores y de la Cavallería, fille de Jaime-Bernardino de Togores et de Lloscos, XII Seigneur de Lloseta et Ayamans, et d'elle il avait Jaime Morell et de Togores et qui a épousé Francisca de Martorell de Menorca, née de ce lien Jaime et Salvador Morell y Martorell, le premier continuateur de leur lignée dans cette capitale et le deuxième auteur de la branche Morell

établie à Minorque, éteinte dans la noble maison de Saura de cette île .- Il y avait une autre branche de cette famille qui a émergé du deuxième mariage du précité Basilio Morell avec Leonor Rossinyol et Descós (concession du 14 novembre 1530), éteint par une femme dans les maisons de Burguet, Brondo et Berard (deuxième ligne) Depuis le XVe siècle, les individus de cette Maison exercent dans cette Cité toutes sortes de postes et de métiers exclusifs à la Noblesse (Francisco Morell y de Tagamanent, Veguer del Reino en 1468 et Conseller del Grande y General de Mallorca par le bras de Ciudadanos Militares en 1476, et son frère Miguel Morell y de Tagamanent, chevalier de ce royaume, l'un des hommes d'honneur convoqués en 1469 pour l'élection des messagers de la ville de Majorque aux Cortes de Monzón.- En 1595, le capitaine Miguel Morell y Rossinyol fut nommé, après avoir prêté de grands services à leurs rois, gardiens de ce château royal (décédé en 1609): ses frères Basilio et Jaime, étaient également capitaines et combattirent en Italie et en Catalogne.- Ordres militaires Maestranzas dans lesquels le nom de famille Morell a été prouvé:

1er Dans l'Ordre Souverain de Malte, indirectement, par le deuxième nom de famille de Don Gerardo Pont-Desmur y Morell (1595), et Don Juan Morell y de Bordils sont entrés dans le même Ordre que Page du Grand Maître Emanuel de Rohan (1776).

2e In Calatrava par Don Pedro Juan Morell y de Vallés, continué dans le présent Enrôlement (1752), et indirectement, par le quatrième nom de famille de Don Pedro Dezcallar Pont-Desmur Sant Johan y Morell (1643).

3e Dans celui de Carlos III par Don Pedro Juan Morell, officier de la garde royale, brigadier des armées royales (1830).

4e Dans la Maestranza de Valencia par Doña María Morell y Gual, épouse de Maestrante Don Mariano Truyols et de Villalonga.-Également testé pour l'entrée dans le Corps Royal du Corps de Corps de SM du précité Don Pedro Juan Morell, de son frère Don Joaquín et Don Fausto Morell y Orlandis.

Don Pedro Juan Morell y de Vallés, est né à Palma de los Seores Don Jerónimo Morell y de Berard, régideur perpétuel de cette ville, capitaine de l'infanterie espagnole, commandant et gouverneur du port de Morellas, et Doña Mónica de Vallés y Orlandis, sœur aînée du Marqués de Sollerich (numéro LXX), le 5 février 1737, et baptisée le 6 du même mois dans la paroisse de San Jaime par Don Joaquín Canals Pbro., et parrainé par Don Felipe de Valderrama, Chevalier de l'Habit de Calatrava, Senior Collegiate de Cuernca et Oidor de cette Cour Royale, et Doña María de Salas y Desbrull.

Le 20 octobre 1752 dans l'église de Santa Magdalena dans cette ville, à seulement 15 ans, par dispense, il fut armé Chevalier de l'Ordre de Calatrava par Don Gabriel de Berga y Zaforteza, un chevalier professé du même Ordre et Gentleman de la Chambre de Sa Majesté, étant dans un tel acte parrainé par Don Francisco Amar de Montaner y Dameto, Marqués del Reguer, Lieutenant Colonel des Dragons, et comme le précédent, un Chevalier professé de l'Ordre susmentionné et Gentleman de Sa Majesté.

C'était Don Pedro Juan Morell, capitaine des milices provinciales de Majorque; Après sa retraite, il est nommé capitaine-commandant des forces de la ville de Valldemosa (26 octobre 1770) en cas d'invasion étrangère à Majorque, comme on le craignait, et également membre de Royale économique des amis du pays. .

Parce que son oncle maternel Don Miguel Buenaventura Berenguer de Vallés et Orlandis Marqués de Sollerich, grand d'Espagne, déjà mentionné, était décédé sans succession, la

succession aux Mayorazgos et Vínculos de Vallés, Reus de Sollerich, Berga (ligne 2), Salas (ligne mineure), Canals, Font-Montornés, Maxella, Cifre, de Galiana, Fuster (ligne mineure), Valero, de Tornamira et Sadava qu'il possédait, en tant qu'égal dans la seigneurie avec juridiction civile de la cavalerie de La Galera de Felanitx.

Il se maria deux fois: la première fois (Palma-Parroquia de la Almudaina, 17 août 1756) avec Doña María Magdalena de Bordils et Tamarit (propre soeur du numéro xc) dont il eut, avec d'autres enfants, Don Jerónimo Morell y de Bordils, capitaine des milices provinciales de Majorque, qui a continué la ligne principale et a succédé aux Vínculos, Caballería y Mayorazgos de la Casa del Marqués de Sollerich; et le second (12 février 1786, paroisse de Valldemosa) avec Doña Antonia Esteva et Ripoll, dont il eut également plusieurs enfants, le premier-né étant Don Salvador Morell y Esteva, qui réussit le lien de Pastoritx, fut perpétuel Regidor de Palma, et auteur de la branche de cette famille existant aujourd'hui comme celle-là.

Décès de Don Pedro Juan Morell y de Vallés dans cette ville le 3 octobre 1807, ayant commandé son testament devant le notaire Miguel Roig le 28 septembre 1805, et convoité devant lui le 6 septembre de l'année de sa mort, ordonnant son inhumation au cimetière de Camp Roig, et ordonnant son transfert dans ladite église sans procession, son cadavre étant accompagné de ses enfants et des Chevaliers des ordres militaires, portant seulement quatre torches.

Ses descendants masculins directs (troisième et quatrième petits-enfants) sont actuellement les suivants:

Sr. Don Fausto Morell et de Bellet.
Sr. Don Fausto Morell et Gual.
Sr. Don Joaquín Morell y Gual.
Sr. Don Baltasar Morell et de Bellet.
Sr. Don Fausto Morell y Tacón.
Sr. Don Pedro Morell et de Bellet.
Sr. Don José Morell et de Bellet.
Sr. Don Fausto Morell et de Villalonga.
Sr. Don Felipe Morell et Villalonga.
Sr. Don José Morell y de Villalonga.
Sr. Luis de Gonzaga Morell y de Villalonga.
Sr. Don Antonio de Padua Morell y de Bellet.
Sr. Don Pedro Morell et Fortuny.
Sr. Don Gabriel Morell y Verd.
Sr. Don Pedro Morell et de Oleza.
Sr. Don Gabriel Morell et Font dels Olors.
Sr. Don Gabriel Morell et de Oleza.
Sr. Don Salvador Morell et de Oleza.
Sr. Don Mariano Morell et de Oleza.
Sr. Don Mariano Morell y Verd.
Sr. Don Andrés Morell y Verd.
Sr. Don Antonio Morell y Verd.
Sr. José Morell contre Verd.
Sr. Don Pedro Morell et Ripoll.

Sr. Don José Morell y Ripoll.
Sr. Don Luis Morell et Ripoll.
Sr. Don Gabriel Morell et Ripoll.

(1) Propriété importante acquise en 1426 par Juan Morell père des susdits Francisco et Basilio.

M. Don Joaquín Doms y Dezcallar

Il est né à Palma de los Señores Don Joaquín Doms y de Berard (no. L) et Doña Magdalena Dezcallar y Fuster le 25 octobre 1743, étant baptisé dans la Santa Iglesia Catedral le lendemain, imposant les noms de Joaquín-Mariano- Salvador- José - Antonio- Nicolás - Dimanche - Francisco-Bruno. Frère Antonio de Sansellas était son parrain, Cappuccino. Lors de la création des milices provinciales, il fut nommé par S. M. Lieutenant du 2^e bataillon du même.

Il s'est marié (1768) avec Doña Catalina Tomás de Torrella y Gual-Despuig, fille de Don Juan (numéro XXIV), dont il n'a pas laissé de succession masculine, sa première-née Doña María Magdalena Doms y de Torrella s'est marié le 27 décembre , 1802 avec Don Enrique Chauverón, lieutenant d'infanterie du régiment de Bourbon, fils de Don Guillermo et Doña Juana Laveryne, originaire de la ville de Perignaux (France). Doña Joaquina Chauveron y Doms, fille des seigneurs susmentionnés, s'est mariée avec Don Ignacio Truyols et de Villalonga, de la Maison des Marquises de la Torre, dont il est né, entre autres enfants, Don Francisco Truyols Chauverón de Villalonga y Doms, propriétaire en partie des actifs de la maison Doms, dont il assumait la représentation; aujourd'hui son fils Don Ignacio Truyols et Rossinyol.

M. Don Antonio Desbrull y Boil

Propre frère des susdits Don Ignacio et Don Francisco (numéros LX et CXIV), il est né à Palma et a été baptisé dans la paroisse de Santa Cruz par Don Juan Despuig, chanoine de cette Sainte Église, le 20 décembre 1745 avec les noms d'Antonio- "José-Joaquín-Ignacio-Salvador-Francisco-Baltasar et autres, et parrainé par Don Baltasar Serra-Parera et Doña María de Salas. Lorsque les milices provinciales ont été créées, il a été nommé sous-lieutenant du 2^e bataillon de la Par la suite, il fut sergent-major des milices urbaines de cette ville, chevalier de l'ordre souverain de Malte, secrétaire du grand maître de la même, maître du royal de Valence et chef politique de cette province en 1812. Bover écrit à son sujet dans son ouvrage Escritores Balenres: «Dès sa jeunesse, il manifesta son amour profond pour les lettres et un penchant extraordinaire pour les beaux-arts, dans les branches desquels il acquit de nombreuses connaissances. Il a parcouru l'Europe à l'occasion d'avoir été nommé secrétaire du Grand Maître de sa religion, il assembla une bibliothèque choisie et, de retour dans son pays natal, il conserva la correspondance avec divers savants et corps scientifiques. Il fut l'un des membres fondateurs de la Royal Mallorcan Economic Society of Friends of the Country, son secrétaire de la correspondance, protecteur de l'école de mathématiques et professeur de cette science au Collège des Cadets, lorsqu'il a été transféré à Majorque à l'occasion de la guerre que l'Espagne a menée contre la nation française.

En raison de la mort sans issue de son neveu charnel Don Mariano-Salvador Sureda de Sant Marti y Desbrull, Marqués de Villafranca de Sant Murti (1305) a obtenu de S. M. Real une lettre de succession de celui-ci

Titre avec la circonstance expresse de changer ce nom en Casa-Desbrull. Il mourut célibataire le 18 janvier 1827, raison pour laquelle son frère Don José Manuel, chevalier de Malte, hérita de sa maison et de son titre, qui ne quitta pas la succession, puisqu'il refusa également célibataire, à Pollensa, le 9 décembre 1835, entrant les Liens, Titres et Mayorazgos de la Maison Desbrull dans celle de Villalonga, pour avoir épousé leur sœur, Doña María Josefa Desbrull et Boil de Arenós avec Don Jaime Juan de Villalonga y Truyols (n ° XCIV), arrière-grands-parents paternels de Don José Francisco de Villalonga et Zaforteza, actuel marquis de la Casa Desbrull.

Sr. Don Francisco Truyols et Fortuny

Ses parents étaient MM. Don Fernando Truyols y Gual (n ° XXVII1) et Doña María Inés Fortuny y Gual, Marquises de la Torre, et il est né dans cette ville le 13 janvier 1747, étant baptisé le même jour par le Très Illustre . M. Don Ramón Despuig y Fortuny, chanoine, dans la Sainte Église, recevant les noms de Francisco-Mariano-José-Ignacio-Andrés-Nicolás-Ramón-Estanislao, etc., et parrainé par Don Francisco de Villalonga-Mir y Truyols, son oncle, et par Doña Violante Gual-Zanglada, sa grand-mère maternelle.

A la mort (28 décembre 1781) de son frère Don Fernando, sous-diacre, chanoine de cette Sainte Eglise, il succéda aux obligations, titres et Mayorazgos de sa maison et de ceux de la vie et de Desmás, qui avec privilège de nom et d'armes possédé par sa famille.

Il s'est marié le 19 novembre 1783 avec sa nièce Doña Maria Ignacia de Villalonga, fille de Don Francisco de Villalonga y Truyols et Doña Francisca de Pinós et Pinós Sacirera y Urries. D'elle il eut Don Fernando, son premier-né, qui continua la Maison, Don Francisco, chanoine archidiacre et doyen de Majorque et Don Ignacio qui épousa Doña Joaquina Chauverón y Doms, fille de Don Enrique et Doña María Magdalena Doms et de Torrella, successeur en partie des actifs et représentation de la noble maison Doms.

Les descendants masculins directs de Don Francisco Truyols y Fortuny, Marqués de la Torre (arrière-petits-enfants, troisièmes petits-enfants et quatrièmes petits-enfants) sont actuellement les suivants :

Sr. Don Fernando Truyols y Despuig, Marqués de la Torre.

Sr. Don Francisco Truyols y de Villalonga.

Sr. Don Fernando Truyols y Dezcallar.

Sr. Don Jorge Truyols y Dezcallar.

Sr. Don Mariano Truyols y de Villalonga.

Sr. Don Fernando Truyols y Morell.

Sr. Don Fernando Truyols et de Villalonga.

Sr. Don Antonio Truyols y de Villalonga.

Sr. Ignacio Truyols y Rossinyol.

Sr. Don Francisco Truyols y Rodriguez-Roda.

Sr. Don José Truyols y Rodriguez-Roda.

Sr. Ignacio Truyols y Palou de Comasema.

Sr. José Ferrandell

Propre frère de Don José (no. Cxx) et comme lui, officier du régiment provincial de la milice de Majorque depuis sa fondation, il est né à Palma et a été baptisé dans la paroisse de San Jaime par le Très illustre Sr Don Ramón Despuig, chanoine, 9 septembre 1746, recevant les noms de José-Fernando-Mariano-Salvador-Ignacio-Francisco-Plácido-Buenaventura, parrainé par Sr Pedro Net y Ferrandell et Doña María de Puigdorfilà décédée célibataire, lieutenant du régiment provincial de la milice, le 31 août 1772, ayant arrangé son dernier testament au pouvoir du notaire José Bernad le même jour. Enterré dans sa maison du Sainte Église cathédrale.

Lui et Don Antonio (no. Cxx), était frère Don Ignacio Ferrandell y Gual, régideur perpétuel de cette ville, élu député du Royaume de Majorque pour assister à l'assermentation du prince des Asturies (plus tard Fernando VII) avec Don Antonio Montis y Alvarez, également souverain perpétuel de Palma, en 1789, obtint pour cette raison de Don Carlos IV le titre du Royaume avec le nom de Marqués de la Cueva, qu'il signa le 5 août de l'année suivante. Une autre grâce méritait Don Ignacio Ferrandell lui-même du même souverain, douze ans plus tard, et c'était la grandeur de l'Espagne honorifique, qu'il a reçu le 8 octobre 1802.

Il était le dernier mâle de sa maison, ayant refusé sans succession le 18 janvier 1804, en héritant de sa nièce Doña María Francisca de Villalonga-Mir y Ferrandell, fille de Don Felipe et Doña María Ignacia, mariée (Palma, 26 décembre 1788) avec Don Ramón Maroto y González, lieutenant de la Régiment d'Espagne, auquel Sa Majesté a échangé le nom de la Cueva pour celui de Casa l'errandell del refedero Titre (10 août 1805), dont actuellement Don Manuel Marotoy Orlandis est un arrière-petit-fils, représentant de la Maison Perrandell ,

Sr. Don Juan Zagranada et Desclapés

Le 19 juillet 1745, Don Juan-Mariano-Andrés-Narciso-Francisco-Cayetano-Nicolás-Benito-Eliseo - Jerónimo-Baltasar Rossinyol y Desclapés, frère de Don Francisco (qui a été traité) et donc fils des mêmes parents . Il a été régénéré dans les eaux baptismales de la cathédrale par le prêtre et a bénéficié de cette Sainte Église Don Jaime Juan de Villalonga, dont le sacrement MM. prêtre, et frère de la grand-mère paternelle du baptisé et Doña Isabel Desclapés y Fuster, sœur de la même mère. A l'occasion des postes militaires qu'il a occupés, il a visité différentes villes du continent, notamment Izursun, Tafalla et Pampelune. Dans le premier d'entre eux, le 7 novembre 1784, il ordonna son testament "militaire?" dans lequel il a laissé les biens qu'il possédait à ses frères; et étant à Pampelune en 1795, étant capitaine de la deuxième compagnie du premier bataillon du régiment d'infanterie Zamora, il déclina le célibataire le 10 janvier de cette année-là, après avoir été enterré dans l'église des carmélites déchaussés de cette ville.

M. Don Pedro Orlandis y Cavallería

Fils de MM. Don Francisco Orlandis (numéro XXXVI) et de son épouse Doña Catalina de la Cavallería et Suau de Ventimilia, il a été baptisé dans la paroisse de San Jaime par Dor Antonio Lull, Vicaire du même, 24 septembre 1746, imposant les noms de Pedro-Antonio-Mariano-José-Joaquín-Nicolás-Erasmo-Benito, etc. Ses parrains et marraines étaient Don Nicolás et Doña Catalina Orlandis.

Il s'est marié (14 décembre 1788) avec Doña María Josefa Dezcallar y Despuig, fille de Don Mateo Dezcallar Dameto (no. LXXXI) et de Dona Catalina Gual-Despuig y Dezcallar, Lady qui était successeur de différentes Associations de la Maison de Don Pedro Dezcallar et Net Barón de Pínoar et Chevalier de l'Ordre de Montesa.

Il s'agissait de Don Pedro Orlandis, sous-lieutenant du deuxième bataillon des milices provinciales de Majorque, nommé lors de sa création en 1764 ; plus tard, il a continué à servir dans le régiment d'infanterie de Navarre, obtenant le grade de capitaine; Le 9 novembre 1798, il prêta serment en tant qu'échevin perpétuel de Palma, ayant décédé dans cette même ville le 28 février 1830.

Ils sont actuellement ses descendants masculins directs (petits-enfants, arrière-petits-enfants et troisièmes petits-enfants):

Sr Don Juan Orlandis et Despuig.

Sr Don Ramón Orlandis y de Villalonga.

Sr Don Felipe Orlandis et Villalonga.

Sr Don Ramón Orlandis y Despuig, Pbro de la Compagnie de Jésus.

Sr Joaquín Orlandis y Maroto.

Sr Don Fausto Orlandis et Meliá.

Sr José Orlandis et Meliá.

Sr Don Antonio Moragues y Custurer

Moragues.

L'une des plus anciennes familles de Majorque dont l'affiliation continue commence avec Guillermo Moragues, un Infanzón aragonais, originaire de Jaca, qui est venu sur cette île dans le cadre d'un renfort de cent chevaliers que le roi Don Jaime I commanda peu de temps après avoir pris cette ville (1230), afin de terminer définitivement la conquête de toute l'île, et surtout contre les Maures qui s'étaient réfugiés dans les montagnes. Cette maison avait ses anciennes parcelles dans les villes de Bunyola, Valldemosa et Deyá et ils l'ont déplacée dans cette capitale au 17ème siècle.- Formation dans ce siècle de trois lignes principales de Moragues, dont Mateo, Juan et Bartolomé Moragues étaient les auteurs et Nicolau, fils de Mateo Moragues y Juliá, seigneur de la cavalerie des Estallenchs, qui a fondé un Trust rigoureux le 31 août 1601. Le premier a pris fin au 18ème siècle et Don Miguel Canyellas y Moragues a hérité d'une partie de ses actifs (n ° CLXXXV1); à celui du second appartenaient Don Guillermo et Don Juan Moragues (nos CXXXXI et CCLIX), qui seront mentionnés ultérieurement; et celui créé par Bartolomé a été éteint dans sa quatrième petite-fille Doña Jerónima Moragues y Vila del Pujol mariée avec Don Juan Bestard de la Torre y Massanet. - Une autre ligne a été séparée du tronc au 15ème siècle, créée par Andrés Moragues, fils de Palou et de sa seconde épouse Marquesina Nadal, établie dans la ville d'Alcudia, qui a eu l'honneur d'accueillir l'empereur Carlos V dans sa maison à l'occasion d'avoir visité cette maison en 1535 à la famille de laquelle il accorda ledit souverain privilèges très singuliers. Il a été succédé par la famille Serra-Parera par Vanrell et Juan de Alcudia.- La branche maintenant éteinte de cette lignée était celle formée par Blas Moragues, marié à Periconia Fiol de Muro, fille de Pedro Fiol, fondateur en 1516 d'un important Lien avec encombrement de lignage et d'armes - Une branche a été séparée de la ligne principale de cette maison formée par le docteur en droits et citoyen militaire de Majorque Mateo Moragues y de Vallés décédé à Palma le

22 novembre 1699, frère cadet d'Antonio, continuateur de le premier-né, qui s'est marié (12 juillet 1691 - Palma-Paroisse de La Almudaina) avec Lucrecia Sancho-Font y Morey, héritière de l'ancien Mayorazgo de Sos Sanchos (1), de la ville d'Artá, d'où était capitaine du peuple à pied et à cheval son fils Mateo, déclina de la même manière le 23 novembre 1708 père de Don Pedro Francisco (n° ccxxXIV) .- Guillermo Moragues a juré obéissance et fidélité au nom de l'Université de Bunyola au roi Alfonso III en 1285, et Pedro Moragues a prêté le même serment en tant que représentant de l'Université d'Algaida l'année susmentionnée au même monarque. Guillermo Moragues, citoyen de Majorque, petit-fils du précédent du même nom, acquit en 1350 la vaste Alquería Biniforani et des propriétés très importantes dans la ville de Valldemosa, fondant là la parcelle principale de sa famille. Celui-ci est déjà apparu dans ce siècle et dans les siècles suivants, étant seigneurs des galères avec lesquels il servait les rois de Majorque et se connectant avec les maisons les plus importantes du Royaume. Palou Moragues, fils de Guillermo Moragues et Margarita Sastre y Malferit marié (1387) avec Juana Desmás et Dameto, était en 1392 Trustee Clavario dans cette ville de toute la partie médico-légale de Mellorca, et élu en 1435 pour désigner l'un des députés de ce royaume qui devait assister aux Cortes de Monzón.- Antonio Moragues y de Vallés, sixième petit-fils du précédent, il a obtenu de Don Carlos II en 1668 la confirmation royale de son statut de citoyen militaire, et son petit-fils Don Antonio Moragues y Custurer était chevalier armé en vertu du privilège royal en 1720. établi dans cette ville depuis la fin du XVIIe siècle Ils ont occupé différents postes exclusifs à la noblesse.- Cette maison a hérité de liens importants de diverses lignées de familles par Garriga et Custurrer

Du mariage que le 7 mai 1741, Don Mateo Moragues y Villalonga Custurer y Dameto, Knight and Perpetual Regidor of Palma, avec sa cousine Doña Catalina Custurer y Santandreu, sont nés dans cette ville, Don Antonio Moragues y Custurer, baptisé le 21 février 1748 suivant par son oncle le Très Illustre. M. Jaime Moragues y de Villalonga, dans la Santa Iglesia Catedral, avec les noms d'Antonio-José-Mariano-Joaquín-Buenaventura-Ignacio-Jaime, et parrainé par Don Ignaoic Santandreu et Doña Bárbara Moragues.

Il s'est marié le 24 février 1767 avec sa parente Doña María Teresa de Comellas y de Villalonga, fille de Don Jaime Juan de Comellas y Villalonga (numéro LI) et Doña Dionisia de Villalonga y de Vallés.

Il a arrangé son testament devant le notaire Juan Ferpández Coll le 30 mars 1793, nommant sa femme et ses enfants comme exécuteurs testamentaires et Don Francisco, Doña Mónica, Doña Inés, Sœur Catalina et Sœur Dionisia de Comellas, Don Antonio Amer de la Punta, Don Miguel Rossinyol de Defla et Don Francisco Orlandis, leurs beaux-frères, et se préparant à être enterrés dans celui de leurs aînés du couvent royal de Santo Domingo de Palma, telle qu'elle a eu lieu après sa mort le 4 août 1797.

Ce sont actuellement ses descendants masculins (arrière-petits-enfants et troisièmes petits-enfants) qui sont exprimés ci-dessous :

Sr Don Antonio Moragues y Morell.

Sr Don Pedro Moragues y Morell.

Sr Ignacio Moragues y Morell.

Sr Joaquín Moragues et Ibarra, prêtre, de la Compagnie de Jésus.

Sr Don Antonio Moragues é Ibarra.

Sr Don Luis Moragues et Ibarra.

Sr Ignacio Moragues y de Manzano.
Sr Don Francisco Xavier Moragues y de Manzano.
Sr Don José Moragues y Monlau.
Sr Don Francisco Xavier Moragues et Monlau.
Sr Don Pedro-Pelipe Moragues y Monlau.
Sr Don Fernando Moragues y de Manzano, Pbro.
Sr Don José Moragues y de Manzano.
Sr Don José Moragues y Siquier.
Sr Don Nicolás Moragues et Siquier.
Sr Ignacio Moragues y Siquier.
Sr Don Gabriel Moragues et Siquier.
Sr Ignacio Moragues et Cabot.
Sr Don Mariano Moragues y Morell.
Sr Don Manuel Moragues y Morell.
Sr Don Manuel Moragues et Cabot.
Sr Don Francisco Moragues et Cabot.
Sr Don Antonio Moragues et Cabot.
Sr Don José Moragues y Cabot.
Sr Don Luis Moragues et Cabot.

(1) Succédant à sa quatrième grand-mère Bernardina Sancho, fille de Pedro, décédée en 1566, mariée à Juan Font, citoyen militaire de Majorque, celui-ci également auteur de la ligne Font dels Olors.

M. Don Juan Antonio Moragues y Custurer (2)

(2) Bien qu'en portant les mêmes noms de famille que le précédent, il pourrait être le frère ou l'oncle de son père parce qu'il a le sien Grand-père Don Antonio, nous n'avons pas pu vérifier son existence, car dans le testament de Don Mateo Moragues y Villalonga (20 mars 1748 avant Francisco Crespí, notaire), ne mentionne que les Don Antonio (n ° Cxxxv) et Doña Francisca Moragues y Custurer, épouse de Don Antonio Amer de la Punta y Custurer, son cousin, les deux mêmes nommés par l'épouse de l'ancien et mère de Doña Catalina Custurer et Santandreu dans le sien du 18 mai de 1769 autorisé par le notaire Guillermo Rosselló. Et arrière grand-père des frères susmentionnés, Don Mateo Moragues et Estada- Prom Citoyen militaire, dans lequel il avait au pouvoir de Bartolomé Lorenao Bauzá, notaire, le 9 avril 1722, valable pour son décès le 22 d'entre eux, il déclare seulement avoir sa femme Doña Bárbara Custurer et Garriga, à Don Antonio, Don Jaime et Don Mateo. Ces raisons nous amènent à croire que le nom et prénom du monsieur susmentionné, et qu'il ferait peut-être référence à Don Antonlo Moragues contre de Villalonga, oncle du Don apparenté Antonio Moragues y Custurer, né en 1724, qui était chanoine de cette Sainte Eglise.

Sr. Don Pedro Gual et Suelves

Fils de Don Pedro Gual y del Barco (n ° LXVII) et de Dona Maria Jertrudis de Suelves y Zamora, il est né à Palma et a été baptisé le 17 janvier 1749 dans cette cathédrale. Lorsque les milices provinciales de Mellorca furent formées en 1764, il fut nommé officier dudit régiment, après avoir été promu capitaine de celui-ci.

Il a également occupé le poste de régiseur perpétuel de cette capitale, qui a prêté serment le 13 septembre 1791, exerçant le poste de régidor doyen du conseil municipal de Palma pendant les deux périodes de régime absolutiste de 1814 à 1820 et de 1823 jusqu'à sa mort.

Il a arrangé son testament devant le notaire Pedro Juan Fonollar le 27 juin 1794, en y choisissant son père précité Don Pedro Gual y del Barco, ses fils Don Pedro, Don José, Don Vicente, comme exécuteurs testamentaires.

Doña Vicenta et Doña Maria de la Concepción Gual y Vives de Cañamás, à leurs frères Don Antonio, Don Gregorio, Doña Maria, Doña Maria Antonia et Doña María Jertrudis Gual y Suelves, à Don Francisco Rossinyol de Zagrana et à Don Antonio Dameto y de Pueyo, ses beaux-frères, sa tante la Marquesa Viuda de Sollerich, Doña Magdalena Gual y del Barco, Doña Josefa Ferrer y de Pinós, la comtesse Viuda de Faura et Don Antonio Vives de Cañamás, Don Ignacio Ferrandell et Doña Maria del Càrmen de Castelví, les marquis de la Cueva et l'archidiacre de cette cathédrale Don Jaime Tarrasa.

Il ordonna d'être enterré dans celle de sa maison du couvent royal de Saint-Domingue, ne se conformant pas à ladite disposition car il était déjà obligatoire, à sa mort en 1824, des inhumations dans le nouveau cimetière de Palma, où il a été enterré.

Il se maria dans la ville de Valence (21 janvier 1782) avec Doña Vicenta Vives de Cañamás, fille de Don Juan Vives de Cañamás y Ferrer et Doña María Ana Ferrer y Pinós, comtes de Faura. Il eu de ladite Dame à Don Pedro Gual y Vives qui a épousé Doña Antonia de Salas y de Boxadors, les deux parents de Don Pedro Gual y Salas, qui n'a laissé aucun enfant mâle de son épouse et cousine Doña María de Verí y de Salas, atteignant sa femelle. Il vit actuellement ses deux filles, Doña Antonia et Doña María Gual y de Verí, la première épouse de Don Antonio de Montaner et Iraola, et la deuxième par Don Rafael de Lazy et Viquera, et les deux successivement.

La descendance mâle a été poursuivi par Don Vicente Gual et Vives de Cañamás, qui par leur lien avec Doña María de la Concepción Doms et Doms sont entrés dans sa maison les Vínculos, Caballerías y Mayorazgos de Torrella, dont la représentation a été assumée par son fils Don Fausto Gual de Torrella, père de l'actuel chef de famille Don Joaquín Gual de Torrella y Gual, chevalier de la Real Maestranza de Valencia et son Cuadrillero dans cette ville.

Cette famille a hérité à différents moments importants de Mayorazgos et de biens d'illustres Casas de Oleza. Caulellas, Pueyo, Desmur (pour avoir fini les descendants mâles de la lignée fondée par Don Ramón Gual y de Oleza), Garau de Axartell et Doms

Don Pedro Gual y Suelves est décédé le 16 avril 1824.

Actuellement, les descendants masculins directs (arrière-petits-enfants et troisièmes petits-enfants) sont les suivants :

Sr Joaquín Gual de Torrella y Gual.

Sr Don Fausto Gual et de Villalonga.

Sr Don Mariano Gual y de Villalonga.

Sr Don Joaquín Gual y de Villalonga.

Sr Don Agustín Gual y de Villalonga.

Sr Don José Gual y de Villalonga.

Sr Don Ramón Gual y de Villalonga.

Sr Don Pedro Gual y Gual.

Sr Don Fausto Gual y Moragues.
Sr Don Antonio Gual y Moragues.Sr. Don Pedro Gual y Moragues.
Sr Don José Gual y Moragues.
Sr Don Mariano Gual y de Togores, comte d'Ayamáns.
Sr Joaquín GGual y Caro.
Sr José Gual y de Togores.

Sr. Don Juan Malonda

Propre frère de Don Miguel (n ° CxxxXIV), il est né à Palma et a été baptisé dans la cathédrale par le Très Illustre M. Francisco de Togores, Vicaire général Sede-Vacante de Mallorca, le 4 juillet 1712 sous les noms de Juan - Miguel-José-Ignacio-Tomas-Pelix-Pelipe-Bruno, etc., étant ses parrains et marraines Don Melchor Pons de la Parra et Doña Margarita Bisbal

Affaire dans cette même ville (paroisse de San Miguel - 20 juin 1750) avec Doña Jerónima Perelló, fille de Don Martín Perelló Gastinell y Canet, Militaire, et de Doña María Ana Ballester y Massanet, dont elle avait Don Miguel, qui Il n'a pas obtenu la succession de sa femme Doña Margarita Bestard y Pons de la Parra, raison pour laquelle il a hérité de cette maison et de celle de Perelló sa fille Doña Catalina Malonda v Perelló, mariée le 24 février 1783 avec Don Antonio de Aguirre et Villalva Contreras Gálvez y Andaya Sotomayor, lieutenant de la Royal Navy Armada, chevalier de l'ordre d'Alcántara. Sa fille et successeur Doña María del Carmen de Aguirre y Melonda a épousé Don Ramón de Villalonga y Rossinyol-Zagranada, fils de Don Francisco (num, cx), comme mentionné, dont le petit-fils Don José de Villalonga-Aguirre y Alemany, Maestrate de Ronda, a aujourd'hui la représentation des Maisons de Malonda et Perelló.

Décès de Don Juan Malonda dans cette capitale le 5 janvier 1781, après avoir ordonné son testament devant le notaire Pedro Juan Fonollar le 27 juillet 1779.

Sr. Don Lorenzo Vidal

Vidal d'Orient.

Une des lignées de sa famille enracinée à Majorque depuis la Conquête et établie en Orient (Bunyola), d'où il s'installe dans cette ville au XVIIIe siècle. Là, il a toujours occupé les postes principaux et dans cette capitale il les a également exercés par l'État des citoyens militaires.- Union avec la maison de Peretó, à laquelle il a réussi avec privilège de lignage et d'armes, par mariage (26 mai 1665 Parroquia de San Jaime -Palma) de Juan Odón Vidal y Nebot, fils de Lorenzo Vidal de Orient, ministre du Grand et général Iles Baléares à travers l'Université médico-légale du Royaume en 1635, avec Apolonia Peretó, fille du Magnifique Antonio Peretó, Ciudadano Militar, et son épouse Catalina Sanseloni, à son tour fille du Magnifique Federico Sanseloni, Docteur dans les deux droits de l'Université de Pavie (1652), Juge de la Maison Sacrée du Temple, Auditeur de cette Audience Royale, et veuf, ordonné Prêtre, Recteur de La Puebla, Capiscoll de cette Cathédrale, Vicaire Général du Diocèse de Majorque décédé en 1688. (Antonio Peretó, en 1475, administrateur de toute la partie médico-légale de l'île de Palma; Perote Peretó en 1531, conseiller du Grand général de Majorque par le domaine des citoyens militaires).

Don Lorenzo Vidal, est né dans l'ancien Solar de sa famille (Son Vidal d'Orient), étant baptisé dans la paroisse de Bunyola le 7 octobre 1722 était le premier-né qui est né du

premier mariage fait par son père Don Juan Odón Peretó de Vidal et Estade-Prom avec Doña Juana Ana Reinés. Lorsque les milices provinciales de Majorque furent créées dans cette capitale (1764), il en fit partie de sa première officialité, ayant obtenu de S.M. à cette occasion, l'office royal de lieutenant du 2^e bataillon de la même. L'année suivante 1765, il fut nommé par le Souverain Don Carlos III lui-même, régideur perpétuel de Palma, en remplacement de Don Jaime Juan de Comellas y Villalonga, poste auquel il prêta serment le 28 mars de la même année. Il mourut le 8 août 1768 en Orient et fut inhumé à l'Oratoire Saint-Georges au même endroit.

Il était marié depuis le 8 mai 1757 avec sa parente Doña Dionisia Serra de Marina y Estada - Prom, fille de Don Antonio Serra de Marina y Mesquida (n ° XIX) et Doña María Estada-Prom y Deyá.

Leur fils était Don Juan Odón Peretó de Vidal, comme son père, régideur perpétuel de Palma et capitaine des milices urbaines, devenu célibataire le 15 mai 1839, sa famille s'éteignant en lui.